

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE LA RADIO, TELEVISION ET CINEMA
COMMUNICATION ET ÉTUDES SUR LES MEDIAS**

**GENRE ET LA REPRESENTATION DE LA
PARTICIPATION POLITIQUE : ETUDE SUR UN
FEUILLETON HISTORIQUE**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Betül GÖRGÜLÜ

Directeur de recherche: Ass. Mcf. Özlem DANACI YÜCE

NOVEMBRE 2010

REMERCIEMENT

Je voudrais présente mes mercis à Ass. Mcf. Özlem Danacı Yüce, ma directrice en DEA pour ses conseils systématiques et ses soutiens très précieux.

J'également remercier à ma famille, à Zuhale Dönertaş, Zarife Çal Oktay, Neslihan Arıcı, Faruk Saadet, İkbale Görgülü, Olcay Yıldırım et Gizem İnanç, pour partager ses expériences et donner le soutien tout au long de processus.

Betül Görgülü

GENRE ET LA REPRESENTATION DE LA PARTICIPATION POLITIQUE: ETUDE SUR UN FEUILLETON HISTORIQUE

INTRODUCTION

CHAPITRE 1 : LES PRINCIPES DEMOCRATIQUES ET LA PLACE DES FEMMES DANS LA VIE POLITIQUE TURQUE

1.1.	Description de la démocratie: le régime d'un idéal d'égalité, de liberté et de participation des citoyens à la vie publique	5
1.2.	Les femmes dans la vie politique.....	6
1.2.1.	La représentation réelle des femmes dans les parlements nationaux.....	8
1.2.1.1.	Raisons de la sous-représentation des femmes.....	8
1.2.2.	Stratégies pour augmenter le nombre des femmes dans des cadres politiques.....	12
1.2.2.1.	Application du système de quota.....	12
1.2.2.2.	Gestion du « réseaux des politiciennes ».....	17
1.2.2.3.	La parité.....	19
1.2.3.	Trois exemples marquants de la participation réelle des femmes à la vie politique.....	20
1.2.3.1.	Le cas de la France.....	20
1.2.3.2.	Le cas de l'Angleterre.....	26
1.2.3.3.	Le cas du Danemark.....	32
1.2.3.4.	Analyse comparative des cas français, britannique et danois.....	38
1.3.	Les femmes et la politique en Turquie.....	39
1.3.1.	Division du travail traditionnelle/patriarcale en Turquie.....	40
1.3.2.	Représentation politique des femmes dans le processus historique... ..	44
1.3.3.	Raisons de la sous-représentation des femmes dans la vie politique turque.....	49

CHAPITRE 2 : LES EFFETS DES MEDIAS ET LA REPRESENTATION AU NIVEAU POLITIQUE DES FEMMES DANS LES CONTENUS MEDIATIQUES

2.1. Les effets des médias.....	53
2.1.1. La représentation stéréotypée des femmes.....	57
2.1.2. Réception médiatique par femmes et impacts médiatiques possibles...59	
2.2. La représentation des femmes dans les médias.....	61
2.2.1. Les femmes dans la production des contenus médiatiques : une structure genrée de la production médiatique.....	62
2.2.2. La représentation des femmes dans le contenu des médias.....	68
2.3. La représentation des « politiciennes » dans les médias.....	73
2.4. La représentation des femmes dans les œuvres de fiction télévisée.....	76

CHAPITRE 3 : ETUDE SUR UN FEUILLETON HISTORIQUE

3.1. Description générale du feuilleton Hatırla Sevgili.....	82
3.1.1. Résumé du feuilleton.....	82
3.1.2. Actrices et acteurs du feuilleton.....	84
3.1.3. Les points tournants.....	85
3.2. Méthode de recherche – analyse du discours à partir des personnages.....	91
3.3. Analyse des personnages.....	95
3.3.1. Récapitulation de l’analyse des personnages.....	124

CONCLUSION.....135

BIBLIOGRAPHIE.....140

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Les femmes dans l'Assemblée Nationale Turque entre 1935-2007

Tableau 2 : Les avis sur la participation politique

Tableau 3: Taux / positions des femmes dans divers médias

Tableau 4: Les catégories de la représentation de femmes dans les médias

Tableau 5: Représentation des femmes dans les trois journaux par catégories (nombre)

Tableau 6: Représentation des femmes à *Hatırla Sevgili* entre 1959-1962 en termes de la relation avec la politique

Tableau 7: Représentation des femmes à *Hatırla Sevgili* entre 1966-1972 en termes de la relation avec la politique

Tableau 8 : Représentation des femmes à *Hatırla Sevgili* entre 1977-1980 en termes de la relation avec la politique

Tableau 9 : Evaluation générale en termes de la participation politique

RÉSUMÉ

La démocratie est un régime politique dans lequel le pouvoir est détenu ou contrôlé par le peuple ou par les représentants élus au suffrage universel. Même s'il n'existe pas de définition précise et vraiment acceptée de la «démocratie», il y a deux principes que toute définition comprend: l'égalité et la liberté, qui signifient que tous les citoyens sont égaux devant la loi et pour l'accès au pouvoir.

Le régime démocratique se définit par les critères suivants: le suffrage universel, les élections libres, périodiques, concurrentielles et équitables; le multipartisme, et la diversité des sources d'informations; les deux objectifs principaux d'une démocratie idéale étant : la liberté et l'égalité politique.

La mise en œuvre de l'égalité, compte tenu de son infaisabilité relative, peut sembler utopique et n'est donc pas toujours préconisé par tous les partisans de la démocratie. En ce sens, on peut distinguer au moins deux phases : La première qui est largement acceptée concerne l'égalité officielle. Il s'agit de l'égalité devant la loi et l'interdiction de la discrimination sur la base du sexe, de la race, de la langue, de la religion, des opinions ainsi que les conditions sociales et personnelles. La seconde est plus problématique et se rapporte à la poursuite de l'égalité réelle. Il s'agit de la levée des obstacles qui limitent l'égalité sociale et économique, et donc 'le développement complet humaine et la participation effective dans l'organisation politique, économique et sociale d'un pays'. Puisque cette étude est centrée sur les femmes, nous mettons l'accent sur la participation politique des femmes ainsi que sur la représentation d'un concept permettant pleinement la réalisation de la démocratie.

En raison des obstacles qui limitent l'égalité sociale et économique, il y a toujours un écart entre les sexes et dans le même temps entre les différentes classes sociales en termes de participation politique. Dans le cadre de cette étude, nous traitons principalement la participation politique à partir d'une perspective de genre.

Il ne serait pas faux de dire qu'en dépit des progrès dans le domaine de l'éducation des femmes et de leur participation dans l'économie, leur représentation dans la vie politique nationale n'est pas satisfaisante.

Selon les rapports récents, 182 pays permettent aux femmes de se présenter aux élections. Pourtant, les femmes constituent moins de 20% des élus dans la grande majorité de ces pays. La faible participation des femmes aux plus hauts niveaux de la politique est un problème persistant dans la stratification des sexes.

Les quotas imposés en politique afin d'avoir une égalité de représentation masculine et féminine apparaît comme une stratégie globale pour remédier à l'exclusion historique des femmes de l'arène officielle de la politique. Au cours de la dernière moitié du 20ème siècle, plusieurs pays ont institué des quotas par sexe soit volontairement, soit par voie législative. Le quota entre les sexes est marqué par une controverse.

Les femmes qui manquent de droits civils et économiques sont incapables d'exercer pleinement leurs droits politiques. Les quotas en politique, par conséquent, doivent être liés à la justice sociale et économique dans le cadre de la répartition de la société.

Comme beaucoup d'autres pratiques politiques, la pratique du quota est critiquée. Il a été constaté que cette technique est nuisible à l'égalité, même si elle est dite positive. Les quotas sont considérés comme contre le principe de l'égalité des chances pour tous, puisque les femmes sont favorisées par rapport aux hommes. Les quotas impliquent que les politiciens soient élus en raison de leur sexe, et non pas en raison de leurs qualifications ce qui implique que certains candidats qualifiés soient écartés.

Bien que la pratique de quotas soit considérée comme une solution importante et efficace pour la participation et la représentation politique des femmes, il existe d'autres techniques comme les réseaux de femmes.

Une réponse à l'exclusion politique des femmes a été la demande de la parité, ce qui signifie un droit à la représentation égale des hommes et des femmes en politique avec pour objectif de remplacer « la règle des frères » avec une véritable démocratie. La parité est définie comme « l'égalité parfaite » dans la politique, inscrivant le droit à 50 pour cent de femmes dans toutes les instances politiques. La parité est une indication d'une nouvelle orientation des femmes vers la politique institutionnelle.

Dans la structure traditionnelle familiale, la domination de l'homme est prédominante. Cette dominance affecte fortement l'administration du gouvernement. La soumission de la femme au sein de la famille illustre le reflet de cette situation sur la scène politique. Les femmes participent dans le domaine public comme un prolongement de leur rôle domestique traditionnel. Un autre indicateur de est leur concentration dans des emplois tels que l'enseignement, le secteur médicale, ainsi que dans les institutions telles que les organismes de bienfaisance, des branches féminines des partis politiques. Les facteurs nécessaires dans le processus de féminisation de la politique sont les processus de socialisation auquel les femmes doivent faire face dès leur enfance dans le cadre de la division sexiste du travail. Ce processus de socialisation politique prévoit des différences d'opinion politique et la participation des femmes et des hommes. Le manque quantitatif et qualitatif de femmes en politique vient de «leur choix» façonnée par la société. Selon les différents chercheurs, les femmes se concentrent sur les soins des enfants et sur les tâches ménagères. S'ajoute à ce manque de femmes les normes sociales fondées sur le sexe qui sont liés à des activités politiques appropriées qui créent «la socialisation politique ».

Dans les sociétés où il n'y a pas de mixité qualitative, la participation des femmes à la politique nécessite une harmonie avec les anciens modèles. Dans un tel système de valeurs, nous pouvons voir que les nominations des femmes sont plus communes que leur nomination à des postes plus élevés. Nous rencontrons ce genre de cas, lorsque les femmes sont symboliquement mises au premier rang, c'est-à-dire lorsqu'elles sont utilisées comme une « vitrine ». Cependant, leur utilisation symbolique peut être écartée lorsqu'il y a conflit avec les intérêts des femmes et leur diminution quantitative de leur représentation.

En conséquence, en Turquie la transformation perdue dans le statut de femmes au début du vingtième siècle, le mouvement de féministe, la lutte pour garder l'Empire Ottoman la compréhension de la République vivante, jeune de modernité et la fonction de représenter la démocratie aboutie la légalisation de droits politiques de femme. Suite aux barrières conscientes/inconscientes ou implicites/explicites, le nombre de députés femmes n'a pas augmenté significativement. Cependant, des droits politiques de femme ont commencé à prendre une place importante dans l'agenda politique et l'opinion publique. Les

médias sont le témoin le plus important de ces événements avec la fonction de former l'opinion publique et de refléter l'opinion publique pendant des périodes d'élections générales.

La politique, l'agenda des médias et l'opinion publique interagissent généralement. Les médias contiennent des données reflétant l'agenda du jour d'une période tant par son statut intermédiaire dans la transmission des informations que par sa qualité de création de l'agenda. Les médias donnent la manière de « penser » et dans ce sens on peut dire qu'ils ont atteint leur objectif. Toujours en parallèle, les demandes de l'opinion publique sont reflétées dans l'agenda du jour politique à la suite du rôle joué par les médias.

Il est visible que le contenu médiatique est important pour refléter les valeurs et les opinions déjà existantes et pour (re)produire sa propre réalité. Cependant, il devrait aussi être gardé à l'esprit que les médias ouvrent la voie à la discussion et à la restructuration aussi. La population cible n'accepte pas seulement ou refuse le message; il interprète et applique le message selon ses croyances culturelles et individuelles. Les médias sont non seulement assignés pour « refléter » la réalité; ils représentent aussi des espoirs communs, des craintes et des fantaisies. On peut admettre que les médias ont une force de transformer la réalité et cette force devrait aussi être prise en considération.

En fait, les femmes sont insuffisamment représentées dans les contenus et au niveau de la production médiatique alors que les femmes représentent 50 pour cent de la population. On dit que certains domaines comme des relations publiques et la publicité sont dominés par des femmes. Cette tendance fait penser que certains secteurs de la production médiatique sont plus facilement accessibles aux femmes que d'autres. Car il existe certains secteurs considérés plus « féminins » ou comme plus « propres » aux qualités des femmes qui sont soutenus par la division sexuelle du travail.

Quant aux contenus médiatiques, les résultats de plusieurs études dans ce domaine nous montrent que les femmes sont souvent représentées comme le conjoint, la mère, la femme dévouée, comme les sujets d'action d'organisation, comme des êtres instrumentaux, comme des objets sexuels, comme les objets de 3ème page et finalement comme des êtres naturels-égaux. Ces représentations nous

renvoient encore une fois à leur position stéréotypée. Elles sont montrées comme faible, vulnérable, dépendante, docile. Leur présence est manifestée dans un cadre décoratif et accessoire.

Dans notre étude de cas *Hatırla Sevgili* (Rappelle Chéri), il est observé que le personnage principal du feuilleton, Yasemin, est beaucoup plus représenté comme « une femme au foyer/mère dévouée » bien qu'elle soit académicienne dans la Faculté des Beaux Arts. Il y a plus d'épisodes dans lesquels Yasemin est représentée comme une bonne mère et une bonne épouse. Nous observons que le personnage principal exerce son métier jusqu'à ce qu'elle épouse l'amour de sa vie. Après son mariage, une autre identité, qui provient des rôles domestiques traditionnels des femmes, est formée consciemment ou inconsciemment.

A *Hatırla Sevgili*, dans certaines scènes, les femmes sont encore obligées de faire un choix entre leur amour/famille et leurs activités politiques. Sans aucune surprise, même pour les personnages les plus actifs et démocratiques, l'amour/famille l'emporte toujours et les activités politiques restent en arrière plan. Les femmes sont représentées beaucoup plus avec leurs côtés émotionnels que leurs côtés raisonnables et politiques.

Cela peut être suggéré qu'à *Hatırla Sevgili*, les périodes différentes de l'histoire politique répètent la position secondaire des femmes et leur représentation symbolique dans l'arène politique avec quelques petits changements. Les reflets d'une exclusion de femmes de la sphère publique et de la représentation politique peuvent dans une certaine mesure être observés dans notre étude de cas de *Hatırla Sevgili*. Selon notre étude de cas dans le niveau fictif, nous ne prétendons pas que les femmes sont totalement exclues; cependant, il est visible que même dans le niveau fictif, les femmes restent en arrière et n'obtiennent pas même et égale niveau de la représentation.

ABSTRACT

Democracy is a political government carried out either directly by the people or by means of elected representatives of the people. Even though there is no specific, universally accepted definition of “democracy”, there are two principles that any definition of democracy includes: equality and freedom. These principles are reflected in all citizens being equal before the law and having equal access to power.

Minimal definition of democracy suggests that a democratic regime has at least the following: universal, adult suffrage; recurring, free, competitive and fair elections; more than one political party; and more than one source of information. Among those that meet these minimum criteria, further empirical analysis is still necessary to detect the degree to which they have achieved the two main objectives of an ideal democracy: freedom and political equality.

The implementation of equality in question, given its relative unfeasibility, can seem rather utopian and is thus not always advocated by all supporters of democracy. In this sense, one can distinguish at least two phases in the affirmation of this value. The first is widely accepted and concerns formal equality. It infers both equality before the law and the prohibition of discrimination on the basis of sex, race, language, religion, opinions as well as social and personal conditions. The second is more problematic and pertains to the pursuit of substantive equality. It concerns the lifting of barriers that limit social and economic equality, and therefore “the full development of the human person and the effective participation of all in the political, economic and social organization of a country”. Within the framework of our study, our focus will be on women and their political participation and representation for a concept of good democracy to be fully realized.

Due to the barriers that limit social and economic equality, there is still a gap between genders and at the same time between different social classes in terms of democracy and one of its most crucial signs, that is to say political participation. Within the scope of this study, we will mainly deal with political participation from a gender perspective.

To begin with, despite advances in women's levels of education and participation in the paid economy, women have made little significant progress with respect to their representation in national politics.

According to most up-to-date reports, 182 countries allow women to run for office. Yet women constitute less than 20% of elected representatives in the great majority of these countries. Women's low rate of participation at the highest levels of politics is an enduring problem in gender stratification.

Gender quotas emerged as a global strategy to redress the historic exclusion of women from the formal arena of politics. Over the last half of the 20th century, many countries have instituted gender quotas either voluntarily or through legislation. The gender quota is marred with discursive controversy.

Women who lack civil and economic rights are unable to exercise their political rights fully. The gender quotas, therefore, need to be linked with the social and economic redistributive justice in the society.

Like many other political applications there are also critics to quota applications. It is asserted that this kind of application is harmful for equality even if it is said to be positive. Quotas are against the principle of equal opportunity for all, since women are given preference over men. Quotas imply that politicians are elected because of their gender, not because of their qualifications and that more qualified candidates are pushed aside.

Although quota practices are regarded as an important and effective solution for the political participation and representation of women, there are also other ways like networking of women which can be alternative or supplement to quota practices.

One response to the political exclusion of women has been the demand for parity, which means a legal right to the equal representation of men and women in politics with the object of replacing the 'rule of brothers' with a real democracy. Parity is defined as 'perfect equality' in politics, inscribing the right to 50 per cent women in all political bodies in law. Parity is an indication of a new orientation of women towards institutional politics.

In Turkey family is an institution where male dominance continues in respect of traditional structure. This dominance highly affects the administration of the government. Women's subjection within the family depicts its reflections in political arena, too. Since gender roles do not change as required, women participate in public domain as an extension of their traditional domestic roles. Another indicator of women's reproduction of their traditional patriarchal roles in public domain is their concentration in jobs such as teacher, nurse in work life and in institutions such as charities, women's branches of political parties. The factors necessary for the process of feminization of politics are changes that will take place in socialization process with which women have to face as from their childhood within the scope of sexist division of labor. Political socialization process provides differences in political opinion and participation of women and men. Quantitative and qualitative deficiency of women in official politics stems from 'their choices' shaped by the society. According to various researchers these women concentrate on child caring and house chores. Above mentioned deficiency also stems from social norms based on gender which are related to suitable political activities that create 'political socialization'.

In societies where there is no mixture qualitatively, women's taking part in politics necessitates a harmony with old models. Within such a value system we can see that appointments of women from above are more common than their getting in higher positions with their own struggle. We encounter such a case when symbolic meanings of women are at the forefront, that is to say when they are used as a 'showcase'. However, their symbolic use may be disregarded when the interests of the political power conflicts with women's interests and their representation decreases quantitatively.

As a result, in Turkey the transformation lost in the women status at the beginning of twentieth century, feminist movement, struggle to keep Ottoman Empire alive, young Republic's understanding of modernity and function of representing democracy resulted in legalization of women's political rights. Either as a result of conscious/unconscious or implicit/explicit barriers, the number of women deputies did not increase significantly. However, women's political rights began to take an important place in political agenda and public opinion. Media is the most important witness of these developments with its function of forming public opinion and reflecting the public opinion during general elections periods.

Politics, media agenda and public opinion generally interact. Mass media contain data reflecting the agenda of one period both by its intermediary status in the transmission of information and by its agenda-creating quality. Media shed a light on what to ‘think about’, and this sense it can be suggested that the media reaches its aim. Still in parallel with agenda-setting theories, demands of the public opinion are reflected in the political agenda as a result of media’s informing role.

It is visible that media content is important in reflecting already existing values and opinions and in (re)producing its own reality. However, it should also be kept in mind that media opens the way for discussion and restructure, too. Target population does not solely accept or deny the message; it interprets and applies the message according to its social, cultural and individual conditions. Media is not only assigned to “reflect” the reality; it represents common hopes, fears and fantasies. It can be admitted that media, to some extent, have the power to transform the « reality » and this power should also be taken into consideration.

In fact, women are underrepresented in media content and in media production when compared to the 50 per cent of the population which they constitute. Fields like public relations and advertising are said to be dominated by women. This trend points to the fact that some areas of media production are more easily accessible to women than others. There are some certain sectors which are considered to be more feminine or more proper for women qualities that are nourished by the sexual division of labor.

When we come to the media content, it is observed in the results of various researches that women are displayed as spouse, mother, self-sacrificing woman, as subjects of organization-action, as instrumental beings, as sexual objects, as objects of 3rd page and finally as natural-equal beings. These representations bring us once more to their stereotyped positions. They are restricted primarily to stereotyped positions. They are portrayed as weak, vulnerable, dependent, and submissive. Their presence is shown within the frame of decoration or accessories.

In our case study *Hatırla Sevgili* (Remember Darling), the main character of the TV series, Yasemin is much more represented as a “devoted housewife/mother” although she is an academician in the Faculty of Fine Arts. There are more episodes in which Yasemin is represented as a good mother and spouse. We observe that the

main character deals with her occupation until she marries her true love. After her marriage, another identity which stems from traditional domestic roles of women is tried to be formed whether consciously or unconsciously.

In *Hatırla Sevgili*, in some of the scenes women are still displayed as having to make a choice between their love/family and political activities. Without any surprise, even for the most active and democratic characters, always love/family wins and political activity rests in the second plan. Women are represented much more with their emotional sides than their sensible and political sides.

It can be suggested that in *Hatırla Sevgili*, different periods of political history repeat women's secondary position and their symbolic representation in the political arena with some little changes. The reflections of an exclusion of women from public sphere and from political representation to some extent can be observed in our case study of *Hatırla Sevgili*. According to our case study in the fictional level, we do not claim that women are totally excluded; however, it is visible that even in the fictional level, women lag behind and do not obtain same and equal level of representation.

ÖZET

Demokrasi, doğrudan halk veya halkın seçtiği temsilciler aracılığıyla gerçekleştirilen bir yönetim biçimidir. Demokrasinin evrensel olarak kabul gören belli bir tanımı bulunmuyor olsa da, demokrasi kavramını tanımlamada kullanılan iki temel prensip eşitlik ve özgürlüktür. Bu prensipler her vatandaşın kanun önünde eşit olduğunu ve iktidara eşit erişime sahip olduğunu göstermektedir.

En basit haliyle demokrasi kavramını açıklarken demokratik bir rejimin en azından şu unsurlara sahip olması gerektiği belirtilmektedir: yetişkinler için evrensel seçme ve seçilme hakkı, sürekli, özgür, rekabete açık ve adil seçimler, birden fazla siyasi parti ve birden fazla bilgi kaynağı. Bu temel kriterlerin, ideal bir demokrasi tanımının gerektirdiği iki temel kavram olan özgürlük ve siyasi eşitliğin ne derece elde edildiğini tespit etme gereksinimi için daha fazla empirik analiz gerekmektedir.

Söz konusu eşitliğin uygulanabilmesi, mevcut ortamın uygun olmaması da göz önüne alındığında, ütopyik bir hedef olarak görünebilmekte ve bu nedenle demokrasiyi savunan herkes tarafından benimsenmemektedir. Bu anlamda bu değer in onaylanması noktasında en az iki safhalı bir süreçten söz edilebilmektedir. Bunlardan birincisi, genel kabul görmekte ve resmi bir eşitlik tanımından yola çıkmaktadır. Bu değer, hem kanun önünde eşitlik, hem de cinsiyet, dil, din, ırk, fikir ile sosyal ve kişisel koşullar temelinde ayrımcılığın yasaklanmasını şart koşar. İkinci değer ise daha sorunlu bir yapıda bulunmakta ve daha kapsamlı bir eşitlik temelinde anlam kazanmaktadır. Söz konusu değer, sosyal ve ekonomik eşitliğin önünü tıkayan engellerin kaldırılması ve bu sayede “insanın tam anlamıyla gelişimi, bir ülkenin siyasi, ekonomik ve sosyal düzenine tam anlamıyla katılımı” noktalarını kapsamaktadır. Bu çalışma kapsamında odak noktası kadınlar ve onların iyi bir demokrasi uygulaması noktasında siyasi katılım ve temsili olacaktır.

Sosyal ve ekonomik eşitliğin önündeki engeller nedeniyle hem cinsiyetler arasında, hem de sosyal sınıflar arasında demokrasi noktasında ve demokrasinin en büyük işaretlerinden biri olan siyasi katılım konusunda hala belirgin bir boşluk bulunmaktadır. Bu çalışma kapsamında siyasi katılım kavramını cinsiyet açısından ele alacağız.

Öncelikle, kadınların eğitim düzeyi ve ücret karşılığı çalıştıkları ekonomiye katılımlarındaki ilerlemelere rağmen, milli siyaset noktasında kadınların temsili düşük düzeyde gerçekleşmektedir.

En güncel raporlara göre dünya üzerinde 182 ülkede kadınların seçilme hakkı bulunmaktadır. Ancak kadınlar, bu ülkelerin büyük çoğunluğunda seçilen temsilcilerin % 20'sinden daha azını teşkil etmektedir. Kadınların siyasetin üst kademelerindeki düşük temsil oranı, cinsiyet katmanlaşması konusunda süregelen bir sorun niteliğindedir.

Kadınların siyasi arenadan dışlanmasını önlemek adına küresel bir strateji olarak cinsiyet kotaları getirilmiştir. 20. yüzyılın son yarısında birçok ülke kendi isteğiyle bu kotaları benimsemiş veya yasa ile güvence altına almıştır. Cinsiyet kotası kavramı, söylemsel bir zıtlığı da beraberinde getirmektedir.

Sivil ve ekonomik hakları bulunmayan kadınlar, siyasi haklarını tam anlamıyla elde edememektedir. Bu nedenle cinsiyet kotasının, toplum genelindeki sosyal ve ekonomik adalet uygulamalarıyla bağdaşık hale getirilmesi gerekmektedir.

Diğer birçok siyasi uygulama gibi kota uygulamalarına yönelik de eleştiriler bulunmaktadır. Bu tür bir uygulamanın, olumlu olduğu belirtilmesine rağmen, eşitlik noktasında çeşitli zararları bulunduğu bildirilmektedir. Kotalar, herkes için eşitlik fırsatı ilkesini bozmaktadır zira kadınlara erkekler üstünde tercih edilme şansı verilmektedir. Kotalar, siyasetçilerin kendi yetenek ve özellikleri nedeniyle değil, sadece cinsiyetleri nedeniyle seçilebildiğini göstermekte ve daha “kalifiye” siyasetçilerin kenarda kalmasına neden olmaktadır.

Kadınların siyaset alanından dışlanmasına yönelik bir tepki de, “kardeşler egemenliğini” gerçek demokrasi ile değiştirme amacı güden, kadın ve erkeklerin siyasette eşit olarak temsil edilmesi anlamına gelen denklik (*parity*) talebidir. Denklik, siyasetteki bütün kurumların % 50'sinde kadınların bulunmasını ön gören “mükemmel eşitlik” olarak tanımlanmaktadır. Denklik, kurumsal siyaset noktasında kadınların yeni bir yönelimi olarak açıklanmaktadır.

Türkiye’de aile, erkek egemenliğinin geleneksel yapı çerçevesinde süregeldiği bir kurumdur. Bu egemenlik, yönetim koşullarını da etkilemektedir. Kadınların aile içindeki boyun eğme durumu (*subjection*), siyasi alanda da kendini

göstermektedir. Cinsiyet rolleri gerektiği ölçüde değişmediğinden, kadınların kamusal alana katılımı, geleneksel hane rollerinin bir uzantısı şeklinde gerçekleşmektedir. Kadınların kamusal alanda kendi geleneksel ataerkil rollerini yinelediklerini gösteren diğer bir nokta da, kadınların kamusal alana katılımının öğretmenlik, hemşirelik gibi mesleklerde ve yardım kurumları, siyasi partilerin kadın kolları gibi noktalarda yoğunlaşmasıdır. Siyasetin kadınlaştırılması (*feminization*) süreci için gerekli bir unsur da, iş gücünün cinsiyetçi bir şekilde ayrıştırılması kapsamında çocukluktan erişkinliğe kadarki süreçte kadınların tecrübe etmek durumunda kaldığı sosyalleşme sürecinde yer alan değişikliklerdir. Siyasi anlamda sosyalleşme süreci, siyasi fikirlerdeki ve kadınlarla erkeklerin katılımındaki farkları da beraberinde getirmektedir. Resmi siyasette kadınların niceliksel ve niteliksel anlamdaki eksikliği, toplum tarafından şekillenen “seçimlerinden” kaynaklanmaktadır. Birçok araştırmacıya göre bu kadınlar çocuk bakımı ve ev işlerine yoğunlaşmaktadır. Yukarıda sözü edilen eksiklik aynı zamanda cinsiyete dayalı olan ve “siyasi sosyalleşme” sürecini oluşturan uygun siyasi faaliyetlerle ilgili sosyal normlardan da kaynaklanmaktadır.

Niceliksel anlamda karma bir durumun bulunmadığı toplumlarda kadınların siyasette yer alması, eski modellerle uyum sağlamayı gerektirmektedir. Bu tür bir değer sisteminde kadınların üst mercilerden atanmasının, kendi çabalarıyla daha üst düzeylere gelmelerinden daha yaygın olduğunu görebilmekteyiz. Bu tür durumlara, kadınların sembolik anlamlarla öne çıktığı, yani “vitrin” olarak gösterildiği durumlarda tanık olmaktadır. Ancak bu gibi sembolik kullanımlar, kadınların çıkarları ile siyasi iktidarın çıkarları çakıştığında görmezden gelinmekte ve kadın temsilleri sayısal olarak gerilemektedir.

Sonuç olarak, Türkiye’de 20. yüzyılın başında kadınların konumu noktasındaki dönüşüm kaybı, feminist hareket, Osmanlı Devletini canlı tutma mücadelesi, genç Cumhuriyetin çağdaşlık anlayışı ve temsili demokrasinin işleyişi, kadınların siyasi haklarının yasallaşması sonucunu doğurmuştur. Bilinçli/bilinçsiz veya açık / örtülü olarak oluşan engeller sonucunda, siyasette kadın delegelerin sayısı önemli bir artış göstermemiştir. Ancak kadınların siyasi hakları siyaset gündeminde ve kamuoyunda önemli bir yer tutmaya başlamıştır. Medya bu gelişmelerin en önemli tanığı konumundadır ve bu konumu genel seçim dönemlerinde kamuoyu oluşturma ve kamuoyunu yansıtırma işlevi ile oluşturmuştur.

Politika, medya gündemi ve kamunun kanaati genellikle birbirleriyle etkileşim halindedir. Kitle iletişimi, bilgilerin iletilmesindeki aracı konumuyla ve gündem oluşturan niteliğiyle bir dönemin gündemini yansıtan verileri içerir. Medya « ne üzerine düşüleceğine » dair ışık tutar ve bu anlamda medyanın amacına ulaştığı ileri sürülebilir. Gündem oluşturma teorileriyle paralel olarak, kamunun görüşleri, medyanın bilgilendirici rolünün sonucu olarak politik gündemde yansıtılır.

Medya içeriğinin, hâlihazırda mevcut değerleri ve fikirleri yansıtmada ve medyanın kendi gerçekliğini (yeniden) yaratmasında oynadığı rol önemlidir. Ancak medyanın tartışma ve yeniden yapılandırma ortamı için gerekli koşulları hazırladığı da unutulmamalıdır. Hedef kitle, mesajı yalnızca kabul ya da reddetmez; sosyal, kültürel ve kişisel koşullarına göre mesajı yorumlar ve uygular. Medya yalnızca gerçeği “yansıtmakla” kalmaz, aynı zamanda ortak umutları, korkuları ve düşleri temsil eder. Medya « gerçeği » dönüştürebilen bir güce de sahiptir ve bu dönüştürücü nitelik göz önüne alınmalıdır.

Aslında, nüfusun yüzde 50’sini oluşturan kadınlar, bu oranla kıyaslandıklarında medya içeriği bakımından eksik temsil edilmektedirler. Halkla ilişkiler ve reklamcılık gibi alanların kadınların egemenliğinde olduğu söylenilmektedir. Bu eğilim, medya üretiminde bazı alanlara kadınların erişiminin, diğer alanlara oranla daha kolay olduğu gerçeğine işaret eder. Bunun nedeni, bazı sektörlerin daha feminen kabul edilmesi ya da cinsiyetçi iş bölümü tarafından desteklenen ve kadına atfedilen niteliklere daha uygun olması ile açıklanabilir.

Medya içeriği açısından bakıldığında ise bu alanda yapılan birçok araştırma sonucunda kadınların eş, anne, fedakâr kadın, örgütsel eylemlerin öznesi, araçsal varlık, cinsel obje, 3. sayfa - magazin nesnesi ve son olarak da doğal eşit varlık olarak gösterildikleri görülmektedir. Bu tür temsiller, kadınların stereotip konumlarına işaret etmektedir. Zayıf, savunmasız, bağımlı ve itaatkâr olarak gösterilmektedirler. Varlıkları, dekorasyon ya da aksesuar olarak sunulmaktadır.

Vaka çalışmamız olan Hatırla Sevgili’de dizinin ana karakteri Yasemin, Güzel Sanatlar Fakültesi’nde akademisyen olmasına rağmen, daha çok “kendini feda eden ev kadını/anne” olarak temsil edilmektedir. Yasemin’in iyi anne/eş olarak temsil edildiği birçok bölüme rastlanmaktadır. Ana karakterin, gerçek aşkı ile evleninceye kadar, mesleğiyle ilgilendiğini görürüz. Yasemin evlendikten sonra,

kadının geleneksel ev içi rollerinden kaynaklanan başka bir kimlik, bilinçli ya bilinçsiz bir şekilde oluşturulmaya çalışılmaktadır.

Hatırla Sevgili’de kadınlar, bazı sahnelerde aşkları/aileleri ve politik etkinlikleri arasında seçim yapmak zorunda kalmış olarak gösterilmektedirler. Hiç de sürpriz olmayan bir şekilde, en aktif ve demokratik karakterler için bile aşk/aile üstün gelmektedir ve politik etkinlikler ikinci planda yer almaktadır. Kadınlar, mantıklı ve politik yanları yerine, daha çok duygusal yanları ile temsil edilmektedirler.

Hatırla Sevgili’de politik tarihin farklı dönemlerinin, kadınların ikincil konumlarını ve politik arenada sembolik temsillerini bazı ufak tefek değişikliklerle tekrarladığı söylenebilir. Kadınların kamusal alandan ve politik temsilden belli bir oranda uzak tutulmalarının yansımaları Hatırla Sevgili’de görülebilir. Kurmaca düzeyinde gerçekleştirdiğimiz vaka çalışmamıza göre, kadınların tamamen dışarıda tutulduklarını söyleyemeyiz ancak şurası açıktır ki kurmaca düzeyde dahi kadınlar arka saflarda kalmaktadırlar ve aynı ve eşit temsil düzeylerine sahip değildirler.

INTRODUCTION

Les différences biologiques entre les hommes et les femmes ne changent pas. Mais les rôles sociaux qu'ils sont tenus de jouer varient d'une société à l'autre et selon les époques. Quand on observe des différentes sociétés, les hommes et les femmes diffèrent de par les activités qu'ils mènent, l'accès aux ressources et le contrôle de celles-ci, et la participation à la prise de décision. Dans la plupart des sociétés, les femmes ont moins accès que les hommes aux ressources, aux possibilités offertes par la société et aux processus de la prise de décision. Ces inégalités font obstacle à l'émancipation totale des femmes car elles limitent l'aptitude des femmes à exercer pleinement leurs compétences et leurs capacités aussi bien pour leur propre intérêt que pour le bien de la société toute entière.

Quand nous analysons la situation des femmes en termes de la démocratie « idéale », le problème d'inégalité y se pose encore une fois. La participation politique des femmes est très importante car si on considère la démocratie comme la meilleure forme du gouvernement, c'est qu'elle seule est fondée sur l'égalité de l'individu. Seule la démocratie donne à chacun/chacune le droit de participer, par le biais de différents moyens. C'est pourquoi, si on tend à jouir d'une démocratie saine, on doit se soucier de la participation des femmes au processus démocratique. Quelque soit leur niveau d'éducation, niveau économique, ...etc. on doit motiver toutes les femmes à participer au domaine politique et on doit augmenter le nombre des femmes en termes de la participation politique tant qualitativement que quantitativement.

La participation active des femmes aux décisions et actions politiques aux niveaux local, régional et national est essentielle si on veut bâtir des sociétés plus démocratiques, plus solidaires et plus prospères. Participer à la vie démocratique d'une communauté n'est pas seulement voter ou se présenter aux élections, mais aussi être une citoyenne active dans tous les sens du mot et s'engager dans des actions et activités de manière à contribuer à la construction d'une meilleure société.

Les recherches antérieures et les données actuelles nous montrent que la participation politique des femmes en Turquie n'est pas meilleure que les autres

pays. Bien que les femmes forment la moitié de la société turque, elles ne sont pas représentées au même niveau que leur proportion à la population. Au niveau de la participation politique réelle, depuis l'année 1934 où les femmes ont eu le droit d'élire et d'être élu jusqu'aux nos jours, le pourcentage des femmes représentantes dans l'Assemblée Nationale Turque n'est pas passé 9,09 %. Ce qui est plus dramatique est, en accordance avec des données de l'Institut National des Statistiques Turques, dans la dernière élection locale en 2009, le nombre des maires femmes a resté seulement 0,9 % avec 27 maires femmes parmi 2948 maires au total.

Il ne sera pas faux de dire que les médias ont un effet sur la sous-représentation ou mal représentation des femmes. On entend souvent dire que les médias ne font que représenter la réalité et que, si les femmes y sont mal représentées, ce n'est que le reflet de leur position dans la société. La division traditionnelle et genrée du travail dans la société traditionnelle turque et les médias eux-mêmes contribuent aux caractéristiques attachées aux femmes. Les femmes sont en général représentées comme l'objet des nouvelles de 3ème page, l'objet sexuel, l'épouse des politiciens ou la mère « idéale » dévouée. Les femmes ne sont pas fréquemment présentées comme femmes d'affaires ou comme politiciennes. Quand les femmes sont présentées comme politiciennes, leurs caractéristiques en termes de la beauté ou leur talent dans la maison en étant une femme au foyer à côté de leur métier sont accentuées. Angela Merkel, la première ministre de l'Allemagne, constitue un bon exemple pour ce dernier : On avait souligné son talent dans la cuisine et de même ses vêtements décolletés au lieu de ses succès comme politicienne aussi bien dans les quotidiens turcs qu'étrangers. Selon la recherche de Küçükkurt, Güz et Anık, Tansu Çiller était aussi représentée comme « La plus belle première ministre du monde ».¹ Dans le cadre de cette recherche, nous allons essayer d'observer la situation des femmes au niveau fictionnel (par l'étude de cas du feuilleton *Hatırla Sevgili* (Rappelle Chérie)) en termes du contexte socioculturel et de la participation politique. Car nous supposons que la télévision en général et les

¹ Mehmet Küçükkurt, Nurettin Güz & Cengiz Anık, "The Role of Gender in Political News and Commentary in Turkish Newspapers: the Case of Tansu Çiller", Daković, Nevena, Deniz Derman & Karen Ross, **Gender and Media**, Ankara, Med-Campus Project # A126 Publications, MEDIATION, 1996, p. 202

feuilletons plus spécifiquement ont la capacité de transformer la perception de la société dans une certaine mesure. Les résultats de cette recherche peuvent nous affirmer qu'une fiction essaye d'affecter la perception générale de la société concernant les femmes au niveau de la participation politique en les présentant « active » ou « passive » dans ce domaine.

Le but de cette thèse est d'observer si les femmes sont sous-représentées au niveau politique même dans le monde fictionnel. Afin d'expliquer la représentation au niveau fictionnelle de la participation politique des femmes, nous avons choisi d'examiner un feuilleton historique qui s'intitule *Hatırla Sevgili*. *Hatırla Sevgili* est un feuilleton qui raconte des événements historiques et politiques commençant par la survie du Premier ministre Adnan Menderes à un accident d'avion en 1959, suivi par le coup d'état militaire de 1960, le procès de Yassıada, les incidents importants représentant la polarisation politique radicale de la société turque, les exécutions de Deniz Gezmiş, Hüseyin İnan et Yusuf Aslan après le mémorandum militaire du 12 mars 1971, d'autres événements historiques politiques avant le coup d'Etat du 12 septembre 1980 et d'autres incidents jusqu'à l'exécution d'Erdal Eren après le coup d'Etat. Pour être objectif et pour bien comprendre l'environnement politique, social et économique des années entre 1959 et 1980, nous avons aussi vu des documentaires représentant trois différentes périodes et coup d'états de la Turquie. Ces documentaires s'intitulent *Demirkırat : Bir Demokrasinin Doğuşu*, *12 Mart : İhtilalin Pençesinde Demokrasi* et *12 Eylül*. De plus, nous avons analysé toutes les épisodes du feuilleton *Hatırla Sevgili* afin de pouvoir observer les différences au niveau de la participation politique des femmes d'après différentes périodes de l'histoire sociopolitique turque.

Nous commençons le premier chapitre en essayant d'examiner la participation politique réelle des femmes après avoir vu le concept de la démocratie et ses exigences. Nous essayons de montrer la situation existante des femmes et d'expliquer les raisons structurelles, politiques et idéologiques de la sous-représentation des femmes. Par la suite, nous faisons un petit rappel des stratégies pour augmenter le nombre des femmes dans des cadres politiques. À la lumière de

différents modèles de la citoyenneté et de la participation politique de divers pays, nous revenons à l'exemple de la Turquie.

Nous nous concentrons sur le pouvoir des médias pour changer l'image des femmes dans le deuxième chapitre sans oubliant la représentation stéréotypée des femmes dans les contenus médiatiques.

A la lumière des données concernant participation politique des femmes dans la vie réelle et leur présence/absence ou la sous-représentation dans la vie réelle et dans les contenus médiatiques en même temps, nous passons à notre étude de cas dans le dernier chapitre. Nous analysons treize personnages femmes du feuilleton *Hatırla Sevgili* par la méthode d'analyse du discours critique. L'analyse du discours traite des pratiques discursives et socioculturelles.² L'analyse du discours a pour but de rassembler des informations par l'exploration des textes en question. L'objet de l'analyse contient des textes verbaux ou non-verbaux. Bien sûr, il n'y a aucune fin définie pour les commentaires et les explications.³ Pour rendre le suivi beaucoup plus facile nous trouvons utile de diviser le feuilleton chronologiquement en parallèle avec la narration dans le feuilleton. Nous supposons que les caractéristiques, les attitudes et les tendances des femmes ont changé selon différents périodes qui ont été définies par trois coups d'état dans l'histoire de la Turquie.

² Norman Fairclough , **Media Discourse**, London, Edward Arnold, 1995, p. 25

³ Orhan Gökçe, **İçerik Analizi: Kuramsal ve Pratik Bilgiler**, Ankara, Siyasal Kitabevi, 2006, pp.43-44

CHAPITRE 1 : LES PRINCIPES DEMOCRATIQUES ET LA PLACE DES FEMMES DANS LA VIE POLITIQUE TURQUE

1.1. Description de la démocratie : le régime d'un idéal d'égalité, de liberté et de participation des citoyens à la vie politique

La démocratie est un régime politique dans lequel le pouvoir est détenu ou contrôlé par le peuple ou par les représentants élus au suffrage universel. Même s'il n'existe pas de définition précise et vraiment acceptée de la «démocratie», il y a deux principes que toute définition comprend: l'égalité et la liberté, qui signifient que tous les citoyens sont égaux devant la loi et pour l'accès au pouvoir.

Le régime démocratique se définit par les critères suivants: le suffrage universel, les élections libres, périodiques, concurrentielles et équitables; le multipartisme, et la diversité des sources d'informations ; les deux objectifs principaux d'une démocratie idéale étant : la liberté et l'égalité politique.⁴

Aujourd'hui, de nombreuses démocraties sont considérées comme des régimes dans lesquels le principe de la représentation, et donc ceux de la délégation de pouvoirs et de la responsabilité, ne sont pas appliqués dans la réalité. Par conséquent, avant tout, il doit y avoir un accord sur la définition d'une démocratie « idéale ». Donc, la question «Qu'est-ce qu'une démocratie idéale? » s'impose.

Une démocratie idéale est une structure institutionnelle stable qui applique le principe de liberté et d'égalité des citoyens à travers le fonctionnement légitime et correct de ses institutions et ses mécanismes. Une démocratie idéale est donc d'abord et avant tout un régime largement légitimé qui répond à ses citoyens (la qualité en termes de résultat).⁵ Deuxièmement, une idéale démocratie est celle dans laquelle les citoyens, les associations et les communautés dont elle est composée jouissent d'un niveau modéré de liberté et d'égalité (la qualité en termes de contenu). Troisièmement, dans une idéale démocratie, les citoyens eux-mêmes ont le pouvoir

⁴ Leonardo Morlino, **Democracy between Consolidation and Crisis : Parties, Groups, and Citizens in Southern Europe**, Oxford: Oxford University Press, 1998, p. 115

⁵ Leonardo Morlino, "What is a 'Good' Democracy ?", **Democratization**, December 2004, Vol.11, No:5, p. 12

de contrôler et d'évaluer si le gouvernement poursuit les objectifs de liberté et d'égalité dans le respect de l'état de droit (la qualité en termes de procédure).

La mise en œuvre de l'égalité, compte tenu de son infaisabilité relative, peut sembler utopique et n'est donc pas toujours préconisé par tous les partisans de la démocratie. En ce sens, on peut distinguer au moins deux phases: La première qui est largement acceptée concerne l'égalité officielle. Il s'agit de l'égalité devant la loi et l'interdiction de la discrimination sur la base du sexe, de la race, de la langue, de la religion, des opinions ainsi que les conditions sociales et personnelles. La seconde est plus problématique et se rapporte à la poursuite de l'égalité réelle. Il s'agit de la levée des obstacles qui limitent l'égalité sociale et économique, et donc 'le développement complet humaine et la participation effective dans l'organisation politique, économique et sociale d'un pays'.⁶ Puisque cette étude est centrée sur les femmes, nous mettons l'accent sur la participation politique des femmes ainsi que sur la représentation d'un concept permettant pleinement la réalisation de la démocratie.

1.2. Les femmes dans la vie politique

En raison des obstacles qui limitent l'égalité sociale et économique, il y a toujours un écart entre les sexes et dans le même temps entre les différentes classes sociales en termes de participation politique. Dans le cadre de cette étude, nous traitons principalement la participation politique à partir d'une perspective de genre.

En premier lieu, il ne serait pas faux de dire qu'en dépit des progrès dans le domaine de l'éducation des femmes et de leur participation dans l'économie, leur représentation dans la vie politique nationale n'est pas satisfaisante. Aux États-Unis, les femmes représentent 46% de la population active et 55% ont fait des études supérieures.⁷ Toutefois, leur représentation à la Chambre des représentants et au Sénat se limite respectivement à 13% et 14%. Cette situation est similaire dans d'autres pays. Selon les rapports récents, 182 pays permettent aux femmes de se

⁶ **Ibid**, p.25

⁷ United Nations Development Program. **The Women's Indicators and Statistics Database Version 4**, United Nations Publications, 2000

présenter aux élections. Pourtant, les femmes constituent moins de 20% des élus dans la grande majorité de ces pays. La faible participation des femmes aux plus hauts niveaux de la politique est un problème persistant dans la stratification des sexes.⁸

Les recherches antérieures réalisées au sein des parlements nationaux de différents pays ont montré trois explications pour les différences dans la représentation politique des femmes: il s'agit de la différence socio-structurelle, politique et idéologique.⁹

L'explication socio-culturelle se définit par le manque de disponibilité, d'ouverture dans le système politique. Par ailleurs, dans certains cas on constate qu'il est difficile de mettre en avant une femme en tant que candidate en terme politique ou dirigeante.

Malgré la théorie qui tend à montrer l'importance de ces trois facteurs, les explications politiques et structurelles ont toujours trouvé un appui dans les études statistiques des différents pays. Pourtant, les études de cas et les preuves qualitatives laissent à penser que l'idéologie est très importante dans l'explication du faible niveau de représentation politique des femmes.¹⁰ En outre, dans une enquête mondiale sur les femmes politiques, 77% des personnes interrogées ont affirmé que les valeurs entre homme et femme limitent la participation des femmes à la politique.¹¹

⁸ Pamela Paxton & Sheri Kunovich, "Women's Political Representation: The Importance of Ideology", **Social Forces**, The University of North Carolina Press, September 2003, 82(1), p. 87

⁹ Pamela Paxton, "Women in National Legislatures: A Cross-National Analysis", **Social Science Research**, 1997, No:26, p. 443

¹⁰ Pamela Paxton & Sheri Kunovich, **op. cit.** p. 88

¹¹ Inter-Parliamentary Union (IPU), **Politics: Women's Insight**. p. 15
http://www.ipu.org/pdf/publications/womeninsight_en.pdf

1.2.1. La représentation réelle des femmes dans les parlements nationaux

Pour pouvoir comprendre la participation des femmes à la vie politique, il faut commencer par reconnaître que dans la plupart des pays, sauf pour le Rwanda (56,3%), les femmes ne composent que 50% des électeurs au niveau national. Il existe beaucoup de variation entre les pays, on peut voir qu'il y a une absence totale de femmes dans des pays d'Arabie saoudite et par contre une participation de 46,4% en Suède.¹² Au niveau mondial, une étude qui date du 28 février 2010 nous montre que les femmes représentent 18,9% des parlementaires nationaux.¹³

1.2.1.1. Raisons de la sous-représentation des femmes :

Explications structurelles et politiques

Le faible niveau de participation des femmes à l'Assemblée nationale est le résultat de deux facteurs: «l'offre» de candidature féminine et «la demande» de candidats féminins.¹⁴ L'offre est déterminée par des facteurs structurels. Les élites politiques sont élues de façon disproportionnée parmi les personnes très instruites et parmi certaines professions. Ainsi, si les femmes n'ont pas accès à des études et des formations professionnelles, il n'y aura pas les ressources humaines et financières suffisantes pour se présenter aux élections. Au niveau global, les explications structurelles indiquent que l'implication des femmes en matière d'éducation et de participation des femmes dans la population active aura un effet positif sur les niveaux de représentation des femmes. Les données qualitatives confirment l'importance des facteurs structurels. Une enquête de IPU sur les personnes interrogées en Asie du Sud-est montre que: «les femmes instruites (niveau supérieur) et les professionnels trentenaires forme un groupe parmi lequel les candidats seraient choisis».¹⁵

¹² On peut voir la liste complète des pays sur <http://www.ipu.org/wmn-e/classif.htm>

¹³ <http://www.ipu.org/wmn-e/world.htm>

¹⁴ Pippa Norris, **Passages to Power: Legislative Recruitment in Advanced Democracies**, Cambridge University Press, 1997. p. 224

¹⁵ Inter-Parliamentary Union (IPU), **Politics: Women's Insight**, pp. 96-97 http://www.ipu.org/pdf/publications/womeninsight_en.pdf

Des différences institutionnelles dans les systèmes politiques peuvent se manifester par une « demande » du quota des femmes. Les partis politiques et les systèmes électoraux, qui améliorent ou limitent la capacité des hommes ou d'autres groupes au sein du gouvernement pour promouvoir leurs propres intérêts, peuvent être des facteurs cruciaux pour permettre l'accès des femmes en nombre égal. Comme un répondant l'IPU États d'Amérique centrale 'la clé est sans aucun doute dans les partis politiques'.¹⁶

Explications idéologiques

Les convictions idéologiques forment une troisième explication importante pour la participation des femmes à l'Assemblée nationale. Les idées sur le rôle des femmes et la position dans la société peuvent limiter ou accroître leur implication en politique. L'opinion publique montre une variété de résultats politiques. Ainsi, malgré la présence de systèmes politiques favorables ou un approvisionnement suffisant de candidates qualifiées, les normes culturelles peuvent limiter les possibilités des femmes à participer à l'arène politique.¹⁷

L'idéologie n'est pas diffuse ou abstraite. Les idéologies et les arguments contre le droit des femmes à participer à la politique ont créé d'importants obstacles à la participation politique des femmes depuis de nombreuses années. Pendant des siècles, les théoriciens politiques comme Aristote, Jean-Jacques Rousseau, Thomas Hobbes, Avicenna, et John Locke justifient l'exclusion des femmes de la vie politique en raison de leur caractère non-rationnel / de leur nature sentimentale. Bien que les femmes aient obtenu le droit de vote, leur capacité à prendre des décisions rationnelles continue à être mis en doute théoriquement.¹⁸

Dans l'étude de l'IPU sur les femmes politiques, une idéologie négative est citée plus souvent que toute autre raison pour expliquer la faible participation des

¹⁶ **Ibid.**

¹⁷ Wilma Rule & Joseph F. Zimmerman, **Electoral Systems in Comparative Perspective: Their Impact on Women and Minorities**, Greenwood Press, 1994, p. 4

¹⁸ Pamela Paxton, "Women in National Legislatures: A Cross-National Analysis", **Social Science Research**, 1997, No:26, p.446

femmes à la politique. Comme une personne interrogée d'Etats d'Amérique centrale « l'idéologie patriarcale qui règne dans notre société est le principale obstacle auquel nous devons faire face ». Pour un européen originaire de l'Est de l'Europe les contrastes d'une explication idéologique vont de paire avec les facteurs structurels et politiques:

« Malgré une longue tradition de la participation active dans la main-d'œuvre par une grande majorité des femmes, les hommes voient la maternité et le mariage comme les buts les plus importants dans la vie d'une femme. Un point de vue commun est ce que « la politique est l'affaire de l'homme, » et que les femmes sont trop émotionnelles pour s'engager dans les affaires de l'état. Les raisons pour cela ne doivent pas être trouvées dans l'enseignement, dans mon pays des femmes sont aussi instruites que leurs contreparties masculines. C'est simplement à cause de la structure stéréotypée et traditionnelle de la société. »¹⁹

Les raisons de la nécessité des femmes de se présenter

Les raisons structurelles, politiques et idéologiques conduisent à la sous-représentation des femmes. La société doit changer d'avis sur la représentation politique et la société doit prendre conscience de l'importance de la représentation égale des femmes. Une préoccupation commune des nombreuses chercheuses féministes est de déterminer dans quelle mesure les intérêts des femmes sont représentés dans les décisions législatives. Depuis Phillips était en faveur d'une «politique de présence» des femmes dans la politique, les féministes pour leur part ont soutenu que la condition nécessaire pour la représentation des intérêts des femmes, c'est la présence des femmes dans les organes de décision.²⁰

Susan Dovi propose deux arguments qui soutiennent la représentation des femmes. L'argument prévoit que l'augmentation de la présence des femmes va transformer la politique en améliorant le fonctionnement démocratique des parlements. Elle est d'avis que les femmes, à l'instar des hommes, auront un comportement plus démocratique et plus attentifs aux inégalités politiques.

¹⁹ Inter-Parliamentary Union (IPU), **Politics: Women's Insight**, p. 20 http://www.ipu.org/pdf/publications/womeninsight_en.pdf

²⁰ Rosie Campbell, Sarah Childs & Joni Lovenduski, "Do Women Need Women Representatives?", **B. J. Pol. S.** Cambridge University Press, 2009, No: 40, p. 172

L'argument des 'intérêts oubliés' est que 'les représentants mâles ne sont pas toujours conscients de la façon dont les politiques publiques concernent les citoyens de sexe féminins'.²¹

La recherche par Joni Lovenduski et Pippa Norris démontre que les femmes candidates et les femmes députées sont plus ambitieuses que les candidats masculins et les députés masculins pour mettre en œuvre des mesures visant à accroître l'égalité et le nombre de représentants des femmes.²²

Égalité Entre Femmes et Hommes

Si les représentantes politiques sont de manière disproportionnée des hommes, et si leur attitude reflète ceux des hommes, par conséquent leur attitude en matière d'égalité des sexes dans nos institutions politiques est susceptible d'être influencé en faveur des valeurs traditionnelles qui ont moins de soutien envers les femmes. Dans ce cas, il est logique d'affirmer que les femmes pourraient avoir besoin de représentantes des femmes afin d'agir en leur faveur dans le respect de l'égalité des sexes, même si certaines femmes disent qu'elles n'en veulent pas.

D'après Lovenduski, le soutien peut être fourni par trois types de stratégie visant à accroître la présence des femmes au parlement: la rhétorique de l'égalité, la promotion de l'égalité et la garantie de l'égalité. La rhétorique de l'égalité est l'acceptation publique des revendications des femmes et est mesurée par l'attitude générale de la représentation descriptive des femmes. Il se trouve dans les plateformes électorales des partis politiques, dans le discours et les écrits des dirigeants politiques. La rhétorique de l'égalité peut influencer les attitudes et les croyances des candidats et des électeurs.

La promotion de l'égalité tente de ramener les femmes dans la compétition politique en offrant une formation spéciale, une aide financière, une fixation d'objectifs à différentes étapes du recrutement et de l'adoption d'autres mesures qui

²¹ Susan Dovi, "Theorizing Women's Representation in the United States", **Politics and Gender**, Cambridge University Press, 2007, p. 309

²² Rosie Campbell, Sarah Childs & Joni Lovenduski, **op. cit.**, p.177

permettent aux femmes de se mettre en avant. Les garanties d'égalité sont les exigences formulées par les partis politiques et les gouvernements pour obtenir des places pour les représentants féminines. Les quotas imposés pour les établissements des listes électorales permettent une garantie de présence féminine. Cependant, tous les quotas ne constituent pas des garanties d'égalité. Celles qui assurent la sélection, mais pas l'élection des représentants des femmes restent des exemples de promotion de l'égalité.²³

1.2.2. Stratégies pour augmenter le nombre des femmes dans des cadres politiques :

1.2.2.1. Application du système de quota

Les quotas imposés en politique afin d'avoir une égalité de représentation masculine et féminine apparaît comme une stratégie globale pour remédier à l'exclusion historique des femmes de l'arène officielle de la politique. Au cours de la dernière moitié du 20ème siècle, plusieurs pays ont institué des quotas par sexe soit volontairement, soit par voie législative. Le quota entre les sexes est marqué par une controverse. Dans cette section, nous essaierons de résumer quelques-unes des questions abordées dans des études comparatives sur des quotas par sexe.

Il y a un consensus clair en littérature que ce contingent entre les sexes est un outil efficace dans la lutte contre l'exclusion des femmes et l'assurance de leur présence dans la structure formelle de la politique.²⁴ Cependant, la controverse commence autour de la question vitale de ce que la présence des femmes dans les structures de mesure politique a conduit à une intégration effective des questions de genre dans la politique. Cela a soulevé des questions sur la nature et les modalités de quotas et sa limitation à l'automatisation des femmes en politique.

Les quotas sont placés dans le contexte de disparités entre les sexes, qui sont de nature structurelle et systémique. Sans aborder la question des contraintes

²³ Joni Lovenduski, **Feminizing Politics**, UK, Polity Press, 2005, p. 90

²⁴ Farzana Bari, **Women's Political Participation: Issues and Challenges**, United Nations, 3 November 2005, p.6

structurelles de l'exclusion politique des femmes, leur intégration par le biais de quotas entre les sexes ne peut pas conduire à une représentation effective. Bien que les quotas soient importants dans la lutte contre l'exclusion des femmes dans sphère publique politique, ils ne peuvent constituer une partie d'une stratégie à multiples facettes pour l'automatisation des femmes, qu'ils doivent avec la participation politique accrue entraîner une redistribution des ressources socio-économiques au sein des sociétés.²⁵ Les femmes qui manquent de droits civils et économiques sont incapables d'exercer pleinement leurs droits politiques. Les quotas en politique, par conséquent, doivent être liés à la justice sociale et économique dans le cadre de la répartition de la société.

Les quotas par sexe donnent l'hypothèse que les femmes font partie d'un groupe distinct avec une perspective distincte et la généralisation des femmes comme une catégorie. Les femmes ne sont pas des groupes homogènes. Elles sont réparties le long de la ligne de classe, d'appartenance ethnique, de religion et de milieu rural / milieu urbain. La domination de l'élite féminine dans les structures politiques en raison des quotas, appelle à promouvoir la diversité et la différence pour assurer la responsabilité politique des femmes.

Le décalage entre hommes et femmes dans la politique ne peut être réparé par le simple fait d'amener plus de femmes dans le système. Il est également question d'une politique de résultat, qui ne peut être traitée que si des mécanismes de soutien sont mis en place et fournisse un environnement permettant de travailler efficacement. Cela rend la nature et le processus de système de quotas au centre d'une des mesures d'action positive. L'expérience montre que les modalités de quotas doit être directe, autonome et permettre aux femmes de développer leur circonscription électorale.

Le contexte plus large de la politique et de la démocratie est tout aussi important pour déterminer le succès de quotas afin d'aboutir à un équilibre entre homme et femme en politique. Les débats sur les quotas sont globalement situés dans

²⁵ **Ibid.**

le cadre de la démocratie libérale de la citoyenneté. L'extension de la citoyenneté à tous, indépendamment de leur couleur, de leur croyance et de leur sexe, est devenue la base des démocraties libérales modernes.

Dans la forme élite, la démocratie représentative est pratiquée dans de nombreux pays, les électeurs ne sont pas libres d'exercer leur droit de vote. Le comportement électoral de la grande majorité de l'électorat continue à être déterminé par la loyauté primordiale et les relations patriarcales. Dans ce contexte politique, lorsque les contingents entre hommes et femmes sont en place, ils n'apportent pas nécessairement l'égalité des sexes. Ce procédé est une façon dans certains États, de démontrer la supériorité des hommes.

Les femmes ont des difficultés à faire partie de l'espace public à cause de la supériorité du genre masculin dans ce domaine. Le système de quotas en politique permet à la femme de s'émanciper et de transformer les politiques.

Convention sur l'Élimination de Toutes Formes de Discrimination envers les Femmes

Quand nous abordons le sujet de quotas, il est utile de mentionner la Convention sur l'Élimination de Toutes les Formes de Discrimination contre des Femmes. CEDAW qui a été adoptée par des Nations Unies en 1979 et qui définit la discrimination contre des femmes comme « ... n'importe quelle distinction, exclusion ou la restriction faite sur la base du sexe qui a l'effet ou le but la détérioration ou l'annulation de la reconnaissance, le plaisir ou l'exercice par des femmes, sans tenir compte de leur situation de famille, sur une base d'égalité d'hommes et des femmes, de droits de l'homme et des libertés fondamentales dans le politique, économique, social, culturel, civil ou un autre domaine. »

En acceptant la Convention, les États ont pris une série de mesures pour mettre fin à la discrimination des femmes en toutes formes, y compris :

- pour incorporer le principe d'égalité des hommes et des femmes dans leur système légal, supprimer toutes les lois discriminatoires et adopter des priorités interdisant la discrimination contre des femmes;

-pour établir des tribunaux et d'autres institutions publiques pour assurer la protection effective de femmes contre la discrimination; et

-pour assurer l'élimination de tous les actes de la discrimination contre des femmes par des personnes, des organisations ou des entreprises.²⁶

La Convention sur l'Élimination de Toutes les Formes de Discrimination contre les Femmes a pour objectif d'inviter tous les pays à ajouter le principe d'égalité entre les femmes et les hommes à leur constitution et à promulguer des lois et prendre des mesures pour la réalisation de ce principe. Dans la quatrième partie de l'article, il y a la déclaration suivante : «des mesures provisoires et spéciales ... pour être pris en contractant des états afin de fournir et accélérer de facto l'égalité de femmes et des hommes ne sera pas considérée comme une discrimination de la sorte définie dans cette convention et n'aboutira pas à la protection de normes inégales et différentes sous aucuns termes. Sur la réalisation des buts d'égalité d'occasion et la mise en œuvre, ces mesures seront abandonnées. » (Cette convention a été mis en vigueur le 3 septembre 1981 et la Turquie a ratifié la convention le 14 octobre 1985 et publié au Journal Officiel.)

Un certain nombre de temps s'est écoulé depuis que les femmes ont obtenu leurs droits politiques. Cependant on n'observe pas de relation significative entre la longueur de ce temps et une augmentation du nombre de politiciens femmes. Pour surmonter cette situation, en parallèle avec CEDAW, les pratiques de quota sont appliquées dans le cadre de la discrimination positive; ainsi, l'inégalité de facto politique entre des sexes peut être surmonté dans de nombreux pays grâce à des applications de quota diverses dans les partis politiques.

Différentes Techniques de Quota

Nous pouvons observer que les applications de quotas sont de trois formes:

1. Le quota fixe: il consiste à appliquer un contingent à un taux fixe de manière à placer le sexe défavorisé en l'occurrence la femme dans le mécanisme de

²⁶ <http://www.un.org/womenwatch/daw/cedaw>

prise de dispositions constitutionnelles ou légales. Au cours de la régulation du système électoral, on applique un taux prédéterminé fixe (30, 40, 50%). En bref, il s'agit que la répartition des sièges soit conforme à des taux prédéterminés.

2. Le quota proportionnelle : selon cette technique, le quota est proportionnel au taux de participation du sexe sous-représenté. Les sièges sont attribués en fonction du nombre d'électeurs ou des membres.

3. Le quota du siège vide: Le but de cette technique est de maintenir le contingent du sexe sous-représenté au plus bas. Le siège attribué reste vide si personne n'a été désignée et l'organe de décision effectue sa tâche avec un siège vide.²⁷

Arguments pour et contre le quota

Comme beaucoup d'autres pratiques politiques, la pratique du quota est critiquée. Il a été constaté que cette technique est nuisible à l'égalité, même si elle est dite positive. Les quotas sont contre le principe de l'égalité des chances pour tous, puisque les femmes sont favorisées par rapport aux hommes. Les quotas impliquent que les politiciens soient élus en raison de leur sexe, et non pas en raison de leurs qualifications ce qui implique que certains candidats qualifiés soient écartés.²⁸

Cette technique est contraire à la Constitution puisque elle vise à utiliser la candidature féminine à des fins politiques. De plus, le système de quota est appliqué à des minorités et, par conséquent cela nous amène à accepter les femmes comme une minorité. Comment l'augmentation soudaine du nombre de femmes parlementaires peut servir l'intérêt des femmes ? On constate que le discours selon lequel les femmes n'ont pas la force de lutter pour leurs droits gagne du terrain. On aussi constate que les candidatures féminines sélectionnées étaient considérées

²⁷ Aysun Sayın, **Kota El Kitabı "Geçici Özel Önlem Politikası: Kota"**, KA-DER Ankara, Ağustos 2007, p. 34

²⁸ Carol Bacchi, "Arguing for and against quotas: theoretical issues", Drude Dahlerup, **Women, Quotas and Politics**, Routledge 2006, p. 33

comme inoffensives pour les hommes. Il peut être discuté dans quelle mesure ces femmes servent les intérêts des femmes car elles seraient décidées par les hommes.²⁹

Le succès du système des quotas est lié à la lutte des femmes dans ce pays. Les femmes peuvent représenter une menace pour les partis politiques. En effet, les votes en leur faveur peuvent faire perdre des voix aux partis qui ne sont pas prêts à prendre ce risque.

Les opinions sur l'action des femmes qui obtiennent leurs sièges au parlement grâce aux quotas artificiels réalisés par les politiques et celles qui sont élus grâce aux quotas réalisés par les groupes de pression restent semblables.

Le premier exemple doit son existence à des puissances artificielle et le deuxième à des fortes luttes culturelles qui sont difficile à déraciner. Compte tenu de ce qui précède, on constate qu'une véritable égalité politique a ses origines dans l'idéologique profonde.³⁰ Seul un système de quotas établi par les femmes peut être un pas en avant.

1.2.2.2. Gestion du « Réseaux des Politiciens »

Bien que la pratique de quotas soit considérée comme une solution importante et efficace pour la participation et la représentation politique des femmes, il existe d'autres techniques comme les réseaux de femmes. L'exemple du Pakistan montre le succès de la mise en réseau des femmes politiques. Un réseau de femmes a été créé à la suite d'une alliance électorale.³¹ La représentation des femmes dans les structures de gouvernance a été extrêmement faible dans l'histoire du Pakistan. Dans le contexte de l'exclusion et de marginalisation, l'action positive est perçue comme une stratégie clé pour redresser le déséquilibre des sexes au niveau de la participation politique.

²⁹ Ayşegül Yaman, *Türkiye'de Kadınların Siyasal Temsili (1935-1999)*, İstanbul, Bağlam Yayınları, 1999, p.36

³⁰ **Ibid.**

³¹ Farzana Bari, **Women's Political Participation: Issues and Challenges**, 3 November 2005, p.7

Le régime de Parvez Moucharraf a adopté une décision historique en assurant aux femmes 33% de places disponibles dans les structures politiques du pays et 17% dans les assemblées nationales et provinciales. Les sièges réservés aux femmes ont été pourvus par l'élection directe au niveau du district, du Conseil de l'Union et de l'élection indirecte à la *tehsil*, qui est une petite subdivision administrative. Au niveau national et provincial, le système de la représentation proportionnelle a été adopté pour pourvoir les sièges réservés aux femmes. (La part des sièges réservés aux femmes pour chacune des parties a été déterminée sur la base des sièges généraux remportés lors des élections.) Ce système a permis à plus de 40.000 femmes d'accéder aux institutions gouvernementales locales et 205 dans les assemblées nationales, provinciales et sénatoriales.

Une majorité de femmes qui sont entrées dans l'administration locale ont été les premières participantes à la politique locale, sans être au préalable affilié à un parti politique, à un groupe de femmes ou à une organisation de la société civile, et sans une compréhension politique du gouvernement local. Les membres du conseil des femmes, à travers les trois niveaux de l'administration locale, ont fait face aux contraintes institutionnelles et sociales pour s'acquitter de leurs rôles de manière efficace en dépit des différences de classe, et du fossé ville / campagne. Elles ont partagé leur expérience de résistance patriarcale et on rencontré leur homologue masculins du *tehsil* et conseils syndicaux.

Des fonds de développement ont été refusés aux membres masculins qui ont traité avec mépris les féminins. Cette attitude a créée une prise de conscience des femmes. Les femmes ont pris conscience de leur identité sexuelle. Elles ont pu voir clairement l'interconnexion entre le patriarcat public et privé. Leur conscience d'appartenir à la gent féminine, s'est développée sans nécessairement évolué vers le féminisme. Elles ont réalisé que beaucoup de problèmes et contraintes auxquels elles se sont confrontées en tant que conseillères dans le but de remplir leur rôle politique plus efficace est principalement due à leur identité sexuelle.

Par conséquent, les femmes affiliées à différents partis politiques ont décidé de créer un forum commun où les conseillères pourraient se réunir pour lutter pour leur droit d'accéder au pouvoir politique, de partager leurs expériences, d'apprendre

les uns des autres, de trouver les moyens de devenir plus efficaces dans leurs nouveaux rôles politiques tout en résistant à la réaction patriarcale. Avec l'aide d'une ONG (Organisation Non Gouvernementale) Pattan l'Organisation de développement, les conseillères ont formé une plate-forme commune avec le nom de Réseau de Membres du Conseil de Femmes (WCN) à l'échelle provinciale afin d'institutionnaliser les fonctions de soutien et de l'utiliser pour négocier un meilleur environnement de travail pour les femmes.³²

1.2.2.3. La parité

Une réponse à l'exclusion politique des femmes a été la demande de la parité, ce qui signifie un droit à la représentation égale des hommes et des femmes en politique avec pour objectif de remplacer 'la règle des frères' avec une véritable démocratie. La parité est définie comme 'l'égalité parfaite' dans la politique, inscrivant le droit à 50 pour cent de femmes dans toutes les instances politiques. La parité est une indication d'une nouvelle orientation des femmes vers la politique institutionnelle.

La loi sur la parité (une démocratie paritaire) a été adoptée par voie législative à la suite d'un référendum dans le cadre d'une réforme constitutionnelle, et est devenue aujourd'hui un point de ralliement pour les féministes françaises sur le plan politico-institutionnel. L'idée de la parité entre hommes et femmes dans les différents organes politiques a des racines philosophiques et une portée différente de la pratique des systèmes de quotas. Tout d'abord, l'argument philosophique de la parité est souvent 'la différence biologique' et non pas 'la marginalité historique des femmes en politique'.³³ Deuxièmement, la demande de parité n'est pas interprétée comme une mesure transitoire, mais comme l'inscription de l'égalité politique comme un droit permanent dans la loi, ou même dans la constitution.³⁴ Enfin, la

³² **Ibid**, p. 8

³³ Geneviève Fraisse, **Muse de la raison. La démocratie exclusive et la différence de sexe**, Aix en Provence: Edition Alièna, 1989 ; cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p.69

³⁴ Mariette Sineau, **Mise en Œuvre de la Démocratie Paritaire en France : Obstacles juridiques, voies et moyens pour les surmonter, pour Conseil d'Europe. Comité directeur pour égalité**

parité favorise une stratégie juridique, tandis que le système de quotas scandinave a été le résultat de processus politique. La parité peut être interprétée comme l'accomplissement de la vision de Pateman pour une citoyenneté pleine et égale des femmes, mais il peut aussi contribuer à la reconstruction de la ségrégation entre hommes et femmes en politique. Le système des quotas a une logique différente, car il exprime une forme d'équité qui lie la représentation politique des femmes à des groupes marginalisés. Il peut donc être interprété comme une stratégie alternative plus étroitement liée à la demande d'une citoyenneté plurielle et différenciée.³⁵

1.2.3. Trois exemples marquants de la participation réelle des femmes à la vie politique

Jusqu'ici nous nous sommes concentrés sur le concept de la démocratie, et de l'égalité entre les hommes et les femmes en termes de participation et représentation politique. Maintenant nous allons essayer de montrer des exemples historiques de la lutte de droits politique des femmes en nous concentrant sur trois histoires différentes: de la France, la Grande-Bretagne et du Danemark. Après avoir étudié ces trois cas, nous allons nous concentrer plus spécifiquement sur l'histoire de la Turquie.

1.2.3.1. Le cas de la France

Nous allons commencer avec le cas français, puisque la France occupe une place historique dans la lutte pour la démocratie. Le cas français est également étudié car il éclaire la contradiction entre le modèle actif révolutionnaire et l'égalité politique fondée sur l'exclusion des femmes de la citoyenneté politique. Selon Rosanvallon, la lutte pour les droits politiques est liée à la citoyenneté.³⁶ Le cas

entre femmes et hommes, October, 1994 ; cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 69

³⁵ Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 70

³⁶ Pierre Rosanvallon, **Le sacre du citoyen. Histoire du suffrage universel en France**, Paris: Gallimard, 1992; cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 10.

français dans son discours républicain et à travers ses politiques solidaires, reflète la citoyenneté pleine et égale des femmes.

Bien que la Révolution française soit fondée sur le principe du droit universel, elle n'a pas pu empêcher d'exclure les femmes de la vie politique pendant plus d'un siècle, en ne leur donnant pas le droit de vote. Selon les universitaires féministes, la notion de citoyenneté semblait être un sujet sexué et les institutions politiques étaient fondées sur une séparation radicale entre les femmes et la citoyenneté des hommes. Tout d'abord, en 1848, les droits politiques ont été donnés aux hommes grâce au suffrage universel. Les hommes ont voté à partir de 1748 sous certaines conditions (sauf militaire, ne pas avoir moins de 25 ans...) Les femmes ont obtenu le droit de vote le 21 avril 1944 et l'ont utilisé à partir de 1945.

Deuxièmement, avant que les femmes aient obtenu le droit de vote, les politiques sociales ont été adoptées dans le but de protéger les femmes en tant que travailleurs et en tant que mères. Troisièmement, l'une des questions clés sur le républicanisme et la citoyenneté des femmes a été l'absence des droits civils fondamentaux et sociaux des femmes mariées.³⁷

Les femmes n'ont pas eu le droit de vote plus tôt bien qu'il en était question avant 1914 car la France était dirigée par des socialistes (exemple Jean Jaures) et il avait été démontré que les femmes allaient davantage voter à droite. Les socialistes ont donc écarté les femmes pour pouvoir gagner les élections. La raison du vote tardif des femmes en France est donc politique.

Les chercheurs français ont axé leur analyse sur la contradiction entre l'universalisme de la culture politique et l'exclusion de facto des femmes du vote jusqu'à l'IVe République. Selon Pierre Rosanvallon, il existe deux modèles d'accès aux droits politiques des femmes: le modèle français qui repose sur l'individualisation radicale et hostile du vote des femmes, et le modèle utilitariste et

³⁷ Susan Pedersen, **Family, Dependence and the Origin of the Welfare State. Britain and France 1914-1945**, Cambridge: Cambridge University Press, 1993, cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 46

gradualiste britannique fondée sur la représentation des intérêts, en intégrant le principe de vote de la femme.³⁸

Rosanvallon a tenté d'examiner les explications classiques de l'opposition française au suffrage des femmes par la culture catholique, la peur républicaine du vote des femmes, et le blocage institutionnel au Sénat. Il a un argument plus philosophique: en France le droit de vote est un droit individuel, alors qu'en Grande-Bretagne les femmes ont obtenu le droit d'accéder aux fonctions spéciales.

L'argument est qu'il y avait une distinction dans la culture politique française entre l'individualisme radical et les idées du peuple.³⁹ En accord avec Rosanvallon, on peut affirmer qu'il y a une contradiction dans la pensée républicaine entre les principes égalitaires et les rôles du sexe dominante basée sur l'inégalité. Un nouveau rôle des sexes a été construit avec la Révolution de 1789.

Les chercheurs féministes et les politologues s'accordent à affirmer que le discours politique et l'histoire politique des institutions républiques ont contribué à l'exclusion des femmes de la sphère publique. Pendant la Première et Deuxième République, il a été observé que les promesses égalitaires de la Révolution en termes d'une citoyenneté active ont échoué. En conclusion, on peut dire que le langage universaliste et individualiste radical a été contradictoire pour les femmes. La notion de famille et du rôle social des femmes en tant que mère a une part dans la reproduction de l'exclusion des femmes de la citoyenneté démocratique.

Arguments féministes de droits civils, politiques et sociaux des femmes

En France, le discours républicain a eu l'inspiration dans la lutte féministe pour la justice sociale et l'égalité des droits. Un exemple est le libéral Marquis de Condorcet. En s'appuyant sur le principe d'égalité, il a été le premier à défendre les droits politiques des femmes. Son essai 'Sur l'admission des femmes aux droits à la

³⁸ Pierre Rosanvallon, **Le sacre du citoyen. Histoire du suffrage universel en France**, Paris: Gallimard, 1992; cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 50.

³⁹ Pierre Rosanvallon, "Histoire du vote des femmes. Reflection sur le spécificité française", Duby&Perrot, **Femmes et histoire**, 1993, pp. 81-6.

citoyenneté' a été publié en 1790.⁴⁰ Un autre exemple est Olympe de Gouges, qui a publié la «Déclaration des droits de la femme » en 1791. Olympe de Gouges a été la première femme républicaine a réclamé des promesses à la Révolution française. Sa demande a été axée sur l'égalité des droits politiques pour les femmes et les hommes. Dans sa déclaration, elle a préconisé que les femmes naissent libres et égaux comme les hommes en termes de droits.

Selon de Gouges, les distinctions sociales ne peuvent être uniquement fondées sur le bien commun.⁴¹ La clé de sa stratégie était de se baser sur les droits politiques. La déclaration des droits des femmes était trop avancée pour cette période. Hubertine Auclert a poursuivi le défi égalitaire d'Olympe de Gouges, en voulant donner des droits civiques et l'émancipation des femmes par le vote.⁴² Son souhait était de donner les droits civils et sociaux aux femmes en remplaçant l'Etat patriarcale avec l'Etat maternel en donnant des droits sociaux et civils aux femmes.

La politique de la Famille et les Organisations des Femmes dans la Période d'Entre-guerre

Il y a une croyance commune dans le discours républicain et dans le catholicisme que le bien-être des familles et des enfants est une préoccupation pour l'organisme public, et non privé. La loi sur les allocations familiales de 1932 cible les enfants et ne confère pas de rôle particulier pour mères au foyer. Les politiques familiales améliorent le bien-être des femmes et des enfants à une époque où les femmes françaises n'ont pas encore le droit de vote, et les organisations de femmes sont faibles et divisées.

Bien que les femmes n'aient pas le droit de vote, les organisations de femmes ne sont pas passives face aux politiques sociales. Les organisations de femmes ont

⁴⁰ Joan Landes, **Women and the Public Sphere in the Age of the French Revolution**, Cornell: Cornell University Press, 1988, p. 113

⁴¹ Mary Ellen Waithe, **The History of Women Philosophers, Volume 3/1600-1900**, The Netherlands, Kluwer Academic Publishers, 1991, p. 227

⁴² Mona Ozouf, **Les mots des femmes: Essai sur la singularité française**, Paris: Fayard, 1995, p. 217

été actives en tant que groupe de pression sur les politiques sociales sur la famille mais, selon Pederson, ils n'ont pas joué de rôle majeur dans la formation de la politique familiale française. Les organisations de femmes ont été divisées en deux groupes principaux: le catholicisme social, organisée dans l'Union Féminine Civile et Sociale (UFCS) et le Féminisme Républicain, organisée dans l'Union française pour le Suffrage en France (UFSF). Les deux organisations ont appuyé la loi sur les allocations familiales de 1932, ce qui a été une révolution dans le domaine de la maternité, en défendant la liberté individuelle et le droit des femmes mariées à travailler.⁴³

Le Féminisme et les institutions politiques

La naissance du mouvement de libération des femmes, qui faisait partie de la révolution politique et culturelle à la suite de la révolte étudiante de mai 1968, a marqué une nouvelle étape pour le féminisme français. Le Mouvement de libération des Femmes est un mouvement hétérogène avec de nombreuses tendances idéologiques.⁴⁴ L'objectif principal de la MLF a été la libération des femmes par la création d'une nouvelle conscience féministe et une nouvelle organisation anti-autoritaire de la lutte de la femme contre la société patriarcale. L'élection du premier président socialiste, François Mitterrand, et la formation du gouvernement socialiste en 1981 a marqué un tournant dans la relation entre le féminisme et les institutions politiques. Le nouveau programme d'action positive lancée par Mitterrand en 1981 a ouvert un discours radicalement nouveau de l'égalité entre les sexes dans le but de créer une nouvelle alliance historique entre le féminisme et le socialisme. Historiquement, la gauche a été généralement favorable à l'égalité des droits pour les

⁴³ Susan Pedersen, **Family, Dependence and the Origin of the Welfare State. Britain and France 1914-1945**, Cambridge: Cambridge University Press, 1993, cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 58

⁴⁴ Josette Trat, "1970-1990: Les nouveaux rendez-vous marqués du féminisme et du mouvement ouvrier", **Les Cahiers d'encrages**, deuxième trimestre 1992, p. 20.

femmes, y compris les droits politiques, tandis que la droite s'est opposée aux droits individuels des femmes.⁴⁵

En 1982, les socialistes ont essayé de tenir leurs promesses en adoptant une loi garantissant un quota de 25 pour cent pour les femmes aux élections municipales, mais en 1983 le Conseil Constitutionnel français a déclaré que la technique du quota pour les élections politiques était anticonstitutionnelle. En 1993, le leader socialiste, Michel Rocard, a pris l'initiative de réserver la moitié des places aux femmes lors du vote dans les élections européennes. Le nombre de femmes élues a augmenté à 29,8 pour cent. Lors des élections nationales, le nombre de femmes au Parlement est resté inférieur à 10 pour cent jusqu'en 1997. En termes d'égalité des sexes en politique, il ne fait aucun doute que la tentative socialiste de changer les institutions politiques a échoué. Selon les conclusions de Jenson et Sineau, la leçon politique à tirer pour les femmes après quatorze années de la présidence de François Mitterrand est la nécessité de renforcer les droits politiques des femmes.⁴⁶ Les évaluations des politiques des différents gouvernements socialistes ont montré que l'égalité entre les sexes dans le marché du travail ne suffit pas. Il y a aussi un besoin de politiques d'égalité par rapport à la politique.

Durant les années 1990, il est devenu clair que l'évolution macro-économiques et politique du marché du travail a eu une incidence sur l'égalité entre les hommes et les femmes. Les universitaires féministes soutiennent que les femmes doivent être présentes en politique pour influencer les décisions, accéder au pouvoir dans la société et féminiser les institutions, y compris le Parlement. En France, il y a un débat féministe sur les stratégies différentes pour intégrer les femmes dans la politique: les femmes doivent exiger la représentation en tant que groupe social à

⁴⁵ Alisa Del Re, **Les femmes et l'Etat-providence. Les politiques sociales en France dans les années trente**, Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 108-110

⁴⁶ Jane Jenson & Sineau Mariette, **Mitterrand et les françaises. Un rendez-vous manqué**, Paris, Presse de Science PO, 1995; cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 66

travers la demande de la parité au Parlement ou par le biais des quotas dans les partis politiques.⁴⁷

1.2.3.2. Le Cas de l'Angleterre

Le discours sur la citoyenneté et des hypothèses concernant les sexes ont évolué au cours du dernier siècle. Selon le socialiste britannique Ruth Lister, trois vagues de la citoyenneté ont été identifiées dans la pensée politique britannique.⁴⁸ La première vague a apparu 30 ans avant la Première Guerre mondiale; la deuxième vague a apparu après la Deuxième Guerre mondiale et a duré aux années 1960, et la troisième a apparu pendant les deux dernières décennies du XXe siècle.

Dans la pensée politique britannique, il a été observé que l'objectif du Parti travailliste britannique était de redistribuer les ressources à la classe ouvrière, pas aux familles avec enfants au sein de la classe ouvrière.⁴⁹ Du point de vue du genre, l'accent sur la classe a été un problème, parce que le parti travailliste et le mouvement syndical a été dominée par un ethos masculin qui a dominé le parti travailliste et le mouvement syndical qui a englobé les intérêts des femmes sous les intérêts de la classe ouvrière.⁵⁰

Les dernières recherches féministes ont révélé le rôle de l'action des femmes dans les origines de l'État-providence. Bien que les organisations de femmes bénévoles aient été fortes pendant la période d'entre deux guerres, elles n'ont eu qu'un faible impact sur la formation des politiques sociales en Grande-Bretagne. Les femmes étaient déjà bien organisées avant la Seconde Guerre mondiale par rapport

⁴⁷ Eleni Varikas, "Une representation en tant que femme? Réflexions critiques sur la demande de la parité des sexes", **Nouvelle questions féministes: La Parité 'contre'**, 1995, vol. 16, no. 2, pp. 81-127

⁴⁸ Ruth Lister, "Vocabularies of Citizenship and Gender: The UK", **Critical Social Policy**, 1998, vol. 18, no. 3, pp. 309-310

⁴⁹ Susan Pedersen, **Family, Dependence and the Origin of the Welfare State. Britain and France 1914-1945**, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 82

⁵⁰ Jane Lewis, "Gender and the Development of Welfare Regimes", **Journal of European Social Policy**, 1992, vol. 2, no.3, p. 166

aux partis politiques, mais il était difficile pour les organisations de femmes d'influencer la formation de politiques sociales.

Les universitaires féministes ont fait observer qu'en ce temps, les femmes ont joué un rôle important au niveau local et dans les organisations de parti, mais elles n'étaient pas les principaux acteurs de la politique sociale. En conséquence, depuis la Première Guerre mondiale, les droits sociaux ont été conditionnés par l'emploi des hommes. Les enfants ont été considérés comme des problèmes privés, et non comme une responsabilité sociale. La classe féminine a été une force dominante dans l'évolution de l'État-providence. Le Parti travailliste et le mouvement syndical a soutenu activement le modèle familiale comme étant la norme dominante de la politique sociale d'après-guerre. Jusqu'au milieu des années 1970, la politique sociale en Grande-Bretagne a été fondée sur la valeur normative que les hommes étaient les seuls soutiens de la famille et que le rôle de la femme en tant que mère restait dans la sphère privée.⁵¹

Les deux dernières décennies du XXe siècle ont été identifiées comme la troisième vague de la citoyenneté. Selon Lister, la troisième vague se focalise sur les droits des citoyens et sur les obligations des citoyens.⁵² Le Thatcherisme s'est étendu en 1979. Il représentait un changement idéologique dans le discours sur la citoyenneté, mais son discours sur la famille et ses principes de politique sociale ont été ambigus à l'égard des femmes. Dans le même temps, ils ont menacé les droits des femmes ainsi que leurs droits sociaux en les encourageant à travailler. Selon Lovenduski et Randall, le Thatcherisme a également ouvert un nouvel espace pour les interventions féministes dans les institutions politiques en stimulant le débat sur l'indépendance économiques des femmes mariées sur les hommes, et sur le rôle de l'État dans les politiques d'égalité et de garde d'enfants.⁵³

⁵¹ **Ibid.**, p. 169

⁵² Ruth Lister, "Vocabularies of Citizenship and Gender: The UK", **Critical Social Policy**, 1998, vol. 18, no. 3, p. 314

⁵³ Joni Lovenduski & Vicki Randall, **Contemporary Feminist Politic. Women and Power in Britain**, Oxford, Oxford University Press, 1993, cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 83

Récemment, le Parti travailliste a introduit un nouveau discours sur les relations Etat-famille ce qui représente un signe du changement sur la citoyenneté sociale. La victoire électorale du Parti travailliste en mai 1997 a ouvert la possibilité d'une alliance entre le New Labour et le féminisme. Les implications du gouvernement travailliste en faveur des relations entre hommes et femmes ont été contestées. Selon l'historien britannique Donald Sassoon, la possibilité d'un contrat entre hommes et femmes, fondée par l'État-Providence, serait un nouveau modèle du rôle socio-économique des femmes et de leur introduction dans la politique.⁵⁴

D'un point de vue féministe, la nouvelle stratégie du parti travailliste - qualifié de « troisième voie » - a des éléments positifs et négatifs. Les principales critiques de l'éthique de travail a été qu'il ne tient pas compte de la valeur du travail non rémunéré et des soins apportés par des femmes. L'introduction de la stratégie de protection de l'enfance dans le cadre de nouveau politique économique, comprenant des dispositions relatives à la protection de l'enfance et des politiques d'emploi favorables à la famille ont été un soutien pour les femmes actives.

Le vocabulaire de la citoyenneté et le suffrage des femmes

Pateman a fait observer qu'en Grande-Bretagne la lutte des femmes pour le suffrage a été un processus long et violent, contrairement au suffrage des hommes.⁵⁵ Le suffrage des femmes a rencontré une résistance féroce de la part de nombreux hommes et de certaines femmes. Les femmes ont finalement gagné le droit de vote lors des élections générales de 1928 après une lutte prolongée et dramatique entre les pro-activistes et les opposants au suffrage.

Pateman a posé trois questions importantes sur le suffrage des femmes en Grande-Bretagne (et aux États-Unis). Pourquoi a-t-il fallu plus de temps aux femmes pour obtenir le droit de vote? Pourquoi certaines femmes s'opposèrent à leur propre

⁵⁴ Donald Sassoon, "Fin-de Siècle Socialism: The united, modest Left", **New Left Review**, 1998, no. 227, Jan./Feb., p. 89

⁵⁵ Carole Pateman, "Three Questions about Womanhood Suffrage", Carol Daley & Melanie Nolan, **Suffrage and Beyond. International Feminist Perspectives**, New York, New York University Press, 1994, p. 334

émancipation? Comment les femmes ont-elles réussi à obtenir le droit de vote ? Elle a affirmé que l'opposition au suffrage des femmes s'explique par le fait que le rôle des hommes relevait de la sphère publique tandis que celui des femmes relevait de la sphère privée : 'La lutte pour le suffrage des femmes n'a pas été mise en cause par le gouvernement mais par la structure patriarcale des relations hommes et femmes'.⁵⁶ Selon Pateman, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, les femmes se sont organisées au sein des opposants au suffrage, en faisant valoir la protection des femmes, qui selon elles, pourrait être assurée par la séparation des sphères privée et publique. Beaucoup de femmes et d'hommes se sont opposés au suffrage parce qu'ils considéraient le vote comme une menace pour la famille.

La Transformation de la Citoyenneté Démocratique des Femmes

Bien que la Grande-Bretagne ait connu une longue histoire de l'activisme des femmes, il a été difficile pour les femmes d'obtenir la représentation politique nationale. En 1992, seulement 9,2 pourcent des membres du Parlement étaient des femmes. Les universitaires féministes en Grande-Bretagne ont suggéré que l'un des facteurs clés qui expliquent la sous-représentation des femmes dans la politique officielle est que la division sexuelle du travail donne moins de temps et moins de mobilité aux femmes de participer à la vie politique. Une plus grande préférence des femmes pour la participation à des organisations bénévoles sur la scène locale a été présentée comme une alternative potentielle à la citoyenneté politique des femmes.⁵⁷ Les politologues ont souligné que les obstacles institutionnels et discriminatoires ont été des contraintes majeures pour la représentation politique des femmes en Grande-Bretagne. Selon Lovenduski et Randall, le caractère remarquablement centralisée et unitaire du gouvernement britannique ainsi que les systèmes de vote ont été difficile pour les féminismes d'influencer la politique et pour les femmes d'être représentées

⁵⁶ **Ibid.**, p. 339

⁵⁷ Ruth Lister, "Tracing the Contours of Women's Citizenship", **Policy and Politics**, 1993, vol. 21, no. 1, p. 5

au Parlement.⁵⁸ Cependant, la relation entre le féminisme et l'Etat durant les années 1980, ainsi que d'une présence croissante des féministes dans les organisations politiques ont été clairement établies. Bien que les années 1980 aient été des années de contradiction, on peut conclure qu'il a également entraîné des changements positifs, en permettant au féministe d'avoir un impact sur la Grande-Bretagne.

Historiquement, la participation des femmes au processus décisionnel a été plus forte au niveau local qu'au niveau national. Les universitaires féministes ont remarqué que le gouvernement local est redevenu un important, sinon le principal, arène de l'activité féministe dans les années 1980. La Grande-Bretagne n'avait jusque-là pas de tradition de pouvoirs de prise de décision au niveau régional et local, ce qui a été la création du parlement. Bien que les autorités locales n'aient pas beaucoup de pouvoir, elles sont responsables de domaines comme le logement, l'assistance sociale et la protection d'enfants. Lovenduski et Randall ont observé une croissance des comités de femmes dans les années 1980. En 1981, le Comité des femmes du Grand Conseil de Londres a été créé. La participation des femmes s'est propagée aux autres autorités du travail sous contrôle durant les années 1980. Cette évolution a été appelé le féminisme municipal, crée par un groupe de féministe appartenant au réseau de l'égalité des sexes, dont le principal but est de promouvoir les intérêts des femmes.

Les études sur la participation politique des femmes ont confirmé que les femmes sont actives dans les questions relatives au bien-être local. En outre, les facteurs familiaux ont été un obstacle majeur à la participation des femmes en politique. Il y a encore un fossé énorme entre la scène politique «formelle» et «informelle». La transition des femmes du niveau local au niveau national a été difficile. Il apparaît une différence avec le cas du Danemark, où la représentation des femmes dans la politique nationale est supérieure à leur représentation locale. En outre, le Danemark a été capable de transformer l'impact des femmes dans les

⁵⁸ Joni Lovenduski & Vicki Randall, **Contemporary Feminist Politic. Women and Power in Britain**, Oxford, Oxford University Press, 1993, cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 100

organisations bénévoles et les mouvements sociaux à leur présence officielle dans la politique.

Le féminisme et des institutions politiques

Selon Lovenduski et Randall, les années 1980 ont changé la structure politique de manière à introduire les femmes dans les institutions politiques, en particulier dans le parti travailliste, les syndicats et les collectivités locales. En dépit du pouvoir masculin dans le mouvement ouvrier, les féministes ont réussi à influencer avec succès le parti travailliste, par exemple par l'intermédiaire de Comité d'action en faveur du travail des femmes.

Un exemple d'intervention féministe est l'acceptation croissante de quotas pour les femmes dans le Parti travailliste dans les années 1990, tel qu'il est exprimé dans l'amendement de la constitution du parti d'établir des quotas de femmes sur les conseils de la plupart des parties à la conférence de 1991 du Travail. Les féministes du parti travailliste ont réussi à influencer l'agenda des politiques et à politiser les questions relatives aux femmes afin d'accroître leur représentation politique.

D'après les résultats des élections générales en mai 1997, nous pouvons en déduire que le parti travailliste a changé son image auprès de l'électorat. Le système des quotas a été utilisé pour la première fois à l'élection de 1997 et le nombre de femmes parlementaires a presque doublé. En 1999, environ 25 pourcent du groupe du Nouveau parti travailliste au Parlement était des femmes qui ont formé environ 20 pourcent de tous les ministres membres du Cabinet et les députés.⁵⁹

Selon Lovenduski et Randall, dans les années 1980, les femmes ont également renforcé leur puissance et leur présence dans les syndicats. L'inégalité entre hommes et femmes dans les syndicats était devenue un réel problème. Les politiques visant à accroître la représentation des femmes dans les conseils syndicaux et les comités ont été adoptées. En 1988, le mouvement syndical a créé un Département de l'égalité des droits.

⁵⁹ Simon Henig, "The Labour Party and Women's Quotas", EPOP conference, 1999

1.2.3.3. Le Cas du Danemark

La démocratie danoise a été fondée en 1849 avec l'adoption d'une constitution libre inspirée de la Révolution française. La nouvelle Constitution a donné le vote à tous les citoyens « sauf aux femmes, aux non méritant, aux pauvres, aux serviteurs, aux criminels et aux malades mentaux. »⁶⁰ Les femmes ont acquis les droits politiques avant la France, où la lutte pour le suffrage était plus paisible comparée à celle de la Grande-Bretagne. Au Danemark, le vote des femmes a été remporté progressivement, et selon Dahlerup il n'y avait pas eu de véritable opposition au suffrage des femmes entre 1908, lorsque les femmes avaient acquis le droit de vote dans les conseils municipaux, et 1915, lorsque les femmes ont enfin obtenu le droit de voter aux élections nationales.⁶¹ Comparé à la France, les femmes mariées avaient obtenu les droits civils dans le mariage relativement tôt avec l'adoption de la loi de 1925 sur la famille, et en 1919 avec l'adoption du principe de l'égalité de rémunération avec les hommes a été adopté dans le secteur public. Les femmes n'ont, réellement, eu de représentation politique au Parlement qu'après 1960. Après avoir réussi à obtenir le droit de vote municipal en 1908, le Parti social-démocrate a essayé activement de recruter des femmes. A partir de 1915 le nombre de femmes organisé dans le parti a commencé à croître. De 1925 à 1965, entre 30 et 40 pourcent des membres du parti étaient des femmes.⁶² La Société danoise pour la femme a adopté une nouvelle clause en 1915, mettant l'accent sur l'égalité complète des femmes avec les hommes, dans la société et dans l'état et sur le besoin d'améliorer la situation des femmes et des enfants par la législation. Selon Anna-

⁶⁰ Henning Koch & Kristian Hvidt, **Danmarks Riges Grundlove 1849, 1866, 1915, 1953**, Copenhagen, Christian Eilerts Fortig, 1999; cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 113

⁶¹ Drude Dahlerup, "Et selvstaendigt kvindeparti. Den danske kvindebevaegelse efter stemmeretten var vundet 1903-1918. En historie om stadigt bristede forventninger", **Kvindestudier. Seks bidrag**, Copenhagen, Fremad, 1977; cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 114

⁶² Drude Dahlerup, "Kvindes organisering i det danske socialdemokrati 1908-1969", **Meddelelser om forskning i arbejderbevaegelsens historie**, 1979, no. 13, cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 114

Birte Ravn, le but est d'atteindre un double objectif d'«égalité et de différence». ⁶³ Cela a permis de combiner deux objectifs différents: l'égalité des femmes avec les hommes et la différence entre les femmes et les hommes. Selon Ravn, bon nombre des exigences de la Société danoise pour la femme ont été satisfaites en 1925. La Société danoise pour la femme a été essentiellement une organisation bourgeoise qui comprenait des membres éminents des Partis Libéraux Démocratiques et Radicaux Sociaux aussi bien que des femmes de Droite.⁶⁴

Le duel entre droits Sociaux Universels et le Modèle de Soutien de la famille

La percée de l'Etat-providence danois après la Seconde Guerre mondiale a été suivie par une transformation progressive et par un double soutien de la famille fondée sur l'obligation pour les femmes et les hommes de devenir des travailleurs salariés. Depuis 1960, il y a eu un haut degré de consensus politique sur la stratégie de protection préconisée par le Parti social-démocrate, qui a combiné ensemble l'économie keynésienne avec la politique sociale préventive.⁶⁵ Depuis les années 1970, l'expansion du secteur public a été liée à l'évolution du rôle des familles, des réseaux sociaux et surtout à l'intégration des femmes mariées au marché du travail. L'introduction des femmes comme la majorité des travailleurs salariés dans le secteur public, n'était pas une stratégie consciente, mais plutôt un effet involontaire de la stratégie de bien-être de la démocratie sociale et la transformation progressive d'une économie de services avec un important secteur public financé par l'impôt.

⁶³ Anna-Birte Ravn, "Mål og midler i den gamle og den nye kvindebevaegelse", **Nyt forum for kvindeforskning**, October, 1989, pp. 8-20; cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 117

⁶⁴ Hilda Rømer Christensen, "Med kvinderne til velfærdsstaten – kvinde-organisering i Danmark 1920-1940", 23th Nordic Meeting of Historians, Tammerfors, 7-12 August 1997; cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 117

⁶⁵ S Kolstrup, **Velfærdsstatens rødder. Fra kommunesocialisme til folkepension**, Copenhagen, Selskabet til forskning i arbejderbevaegelsens historie, 1996; cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 122

Avec la fin des années 1980 et 1990, le changement de la norme de soutien masculin à la famille à la norme de soutien double à la famille, a été suivie par un nouveau débat sur les nouveaux problèmes pour les parents de concilier vie professionnelle et vie familiale. Les recherches indiquent que la maternité n'est plus un obstacle pour la participation politique des femmes. En effet, la maternité est devenue un tremplin à la citoyenneté. Les parents ont acquis de nouveaux droits, avec la création d'écoles et de garderies. Ainsi, les deux parents, en tant que citoyens sont devenus actifs dans leur vie quotidienne. La participation des parents à la vie scolaire s'est étendue à tous les groupes sociaux.⁶⁶

Démocratie sociale et le nouveau discours sur l'égalité des genres

Au Danemark, le Parti social-démocrate est devenu l'un des acteurs clé de la transformation de la situation socio-économique des femmes souvent avec le Parti libéral-radical. La nomination d'une Commission de la femme en 1965 par le Premier Ministre social-démocrate a été soutenue par tous les partis politiques et a marqué le début de l'institutionnalisation de la question féminine.⁶⁷ À la suite d'alliance et de réseaux de femmes organisées au niveau national, le parti social-démocrate a changé de discours sur l'égalité entre hommes et femmes dans les partis politiques, on est passé de la notion de « femmes comme mères et ménagères » à la notion de « femmes comme associés égaux dans le travail, la famille et la société ». Le débat sur la politique familiale et le double rôle des femmes a commencé avec le Parti social-démocrate, mais il y a eu un considérable consensus politique sur la question des femmes au Danemark par rapport à la Grande-Bretagne et la France. Au milieu des années 70, il y a eu une nouvelle institutionnalisation des politiques

⁶⁶ T. Nyseth & L. Torpe. "Borgerstyre eller brugerstyre? – Institutionelle nydannelser i et demokratiperspektiv", P. Gundelach, H. Jørgensen & K. K. Klausen, **Det lokale. Decentral politik og forvaltning**, Department of Politics, Economics and Public Administration, Aalborg University, 1997, pp.235-65; cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 124

⁶⁷ Anette Borchorst, **State of the Art Study of Research on Women and Political Decision-Making: Report on Denmark**, GEP Working Paper no. 2, Aalborg University, 1997; cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 125

d'égalité entre les sexes, par la formation en 1975, par le Premier ministre Social-démocrate, du Conseil de l'Égalité Administrative.

La Transformation de la Citoyenneté Démocratique des Femmes

Depuis 1970, l'un des changements les plus spectaculaires au Danemark, et en Scandinavie, a été la démocratisation de la citoyenneté. La culture politique danoise se révèle par sa citoyenneté active, qui est la capacité des citoyens à former des communautés politiques dans la société civile ainsi que leur capacité à influencer les décisions politiques. Les femmes au Danemark et en Scandinavie, se sont mobilisées politiquement et sont devenues plus présentes dans toutes les sphères de la vie politique. Elles ont acquis une nouvelle influence dans l'élite politique. Dans les pays nordiques, même s'il y a encore des différences dans les secteurs, les femmes sont désormais pleinement intégrées dans les principaux domaines de la prise de décision publique. L'amélioration de leur situation depuis la fin des années 70 a été si spectaculaire qu'elles ont changé toute la face de la politique.⁶⁸ Au Danemark, la représentation politique des femmes a augmenté de façon spectaculaire de 17 pourcent en passant à 34 pourcent de 1970 à 1990. Aux élections de Mars 1998, les femmes représentaient 38 pourcent au parlement. Durant les années 1990, entre un quart et un tiers des ministres étaient des femmes.

L'interaction entre féminisme et institutions politiques

Le Nouveau Mouvement de Libération des femmes au Danemark a joué un rôle crucial dans la mobilisation et l'autonomie des femmes ainsi que la transformation culturelle sur l'égalité des sexes.⁶⁹ Au Danemark, le Nouveau Mouvement de Libération des femmes comme le Mouvement Redstocking, a été formé au printemps 1970. Le Nouveau Mouvement de Libération des femmes n'a pas essayé d'obtenir un impact direct sur les politiques publiques, mais a mis la question des femmes à l'agenda. La mobilisation des femmes dans le Nouveau

⁶⁸ Lauri Karvonen & Per Selle, **Women in Nordic Politics. Closing the Gap**, Dartmouth, Aldershot, 1995, p. 21

⁶⁹ Drude Dahlerup, "From a Small to a Large Minority: women in Scandinavian politics", **Scandinavian Political Studies**, 1988, vol. 11, no. 4, pp.275-298

Mouvement de Libération des femmes a été suivie par une expansion du féminisme, de femme ayant une bonne formation à un plus large groupe de femmes, et par une institutionnalisation des idées féministes dans la culture politique.⁷⁰ Les femmes sont devenues une catégorie politique ce qui a donné un nouveau sens à la vie politique. L'égalité des sexes est devenue une question politique et a été repris par les femmes dans les partis politiques et intégrée dans les politiques publiques. Elle a été suivie par la croissance de Hernes, d'abord appelé «féminisme d'État», le jeu de «féminisme d'en haut» (égalité entre les sexes et les politiques sociales) et le «féminisme d'en bas» (militantes).⁷¹

Le débat féministe scandinave et la présence des femmes en politique

En matière de mobilisation politique des femmes au Danemark, le mouvement féministe a été suivi par un changement profond dans la culture politique, ce que Dahlerup appelle la structure d'opportunité discursive. L'égalité des sexes dans la politique est devenue officiellement l'objectif politique. La raison d'être des femmes en politique a changé en ce sens que les hommes ont perdu toute légitimité démocratique et les femmes sont devenues une catégorie politique dans les élections.⁷²

Les partis politiques Danois ont adopté des quotas dans les élections internes du parti, en réservant 40 pourcent de tous les sièges aux femmes dans toutes les branches, et plus tard, ils ont adopté des quotas de candidats dans la promotion de candidats pour les élections au Parlement, mais les deux ont été abandonnés plus

⁷⁰ Ann-Dorte Christensen & Birte Siim, "Køn, magt og demokrati – mod et dynamisk magtbegreb", *Årbog for kvindeforskning*, Århus Universitet, 1989, pp. 7-25; cité par Birte Siim, *Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark*, Cambridge University Press, 2000, p. 129

⁷¹ Helga Maria Hernes, *Welfare State and Women Power*, Oslo, Norwegian University Press, 1987, p.153

⁷² Drude Dahlerup, *Rødstrømperne. Den danske rødstrømpernebevaegelses udvikling, nytænkning og gennemslag 1970-1985*, Copenhagen, Gyldendal, 1998, cité par Birte Siim, *Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark*, Cambridge University Press, 2000, p. 131

tard.⁷³ Le Danemark est aujourd'hui le seul pays scandinaves, qui n'applique pas le système de quotas afin de stimuler le nombre de femmes représentants au parlement, mais en dépit de cela, le nombre de femmes élues au Parlement a continué de croître aux élections de 1998. Cela indique qu'au Danemark les règles formelles ont eu des effets limités, bien que l'effet symbolique du système des quotas puisse avoir joué un rôle important. Un des changements majeurs dans la culture politique danoise a été l'introduction des femmes dans l'élite politique. Pourquoi la mobilisation politique des femmes au Danemark s'est transformée en une augmentation de la représentation politique? L'augmentation de la représentation des femmes est liée à l'augmentation du nombre de femmes salariées. Une autre explication est le développement universel de l'État-providence. La troisième explication est la mobilisation politique des femmes dans la société. Les études de Dahlerup illustre que la culture politique danoise a créé un espace qui a permis aux femmes d'influencer les institutions politiques et des institutions politiques à inclure les femmes. Le modèle danois de la mobilisation est assez unique, car elle a été fondée principalement sur la mobilisation d'en bas et non pas, comme en Norvège et en Suède, sur l'intégration des femmes dans les partis politiques.

Un autre changement majeur a été l'intégration des femmes au sein des organisations corporatistes et de l'administration politique. Le corporatisme a été un aspect clé de la culture politique danoise et scandinave, et jusqu'au milieu des années 1980, les universitaires féministes ont généralement interprété le corporatisme comme le principal obstacle à la représentation politique des femmes.⁷⁴ Un certain nombre d'universitaires féministes voient le marché du travail et le mouvement du syndicat comme les principaux obstacles pour l'égalité entre hommes et femmes.⁷⁵ Au Danemark, le premier signe du changement du corporatisme est venu avec

⁷³ Anette Borchorst, "Ligestillingslovgivningen", Bergquist et al., **Likestillte demokratier?**, 1999, p. 176-91; cité par Birte Siim, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000, p. 131

⁷⁴ Helga Maria Hernes, **Welfare State and Women Power**, Oslo, Norwegian University Press, 1987, p.67

⁷⁵ Yvonne Hirdman, "The Gender System", T. Andreasen et al., **Moving On. New Perspectives on the Women's Movement**, Århus: Århus University Press, 1991, pp. 187-207

l'adoption de la Loi de 1985 sur l'égalité dans la Nomination des Membres aux comités publics. Cette loi a augmenté le nombre de femmes dans le processus décisionnel de l'entreprise en ordonnant l'adoption de politiques d'égalité entre les sexes pour la nomination des membres des comités publics. A l'époque, il n'y avait que 15 pourcent de femmes dans les institutions de l'entreprise. Selon Conseil danois pour l'égalité de statut, dans tous les nouveaux comités nommés à partir du 1er Juillet 1985, les femmes représentaient au moins 30 pourcent. Depuis l'introduction de la loi sur l'égalité au sein des comités et commissions publiques en 1986, on pourrait faire valoir que le corporatisme peut également être utilisé comme un moyen de la participation croissante des femmes dans l'élite administrative.⁷⁶

1.2.3.4. Analyse comparative des cas français, britanniques et danois

Pour résumer le cas français, britanniques et danois, on peut dire que les trois illustrent l'importance de la politique et la force de la norme masculine intégrée dans les institutions, les discours et les politiques ainsi que les tentatives des femmes d'influencer et changer la politique et les institutions. Le cas français est fondé sur l'exclusion politique des femmes en fonction de leur différence sexuelle. Il illustre les contradictions du républicanisme civique et l'écart entre l'universalisme masculin et le particularisme féminin.

Le cas britannique se base sur l'inégalité entre les sexes fondée sur le rôle des femmes en tant que mères et épouses. Il illustre les contradictions du pluralisme libéral et l'écart entre l'activisme social des femmes aux niveaux local et national. Le cas du Danemark est une histoire de l'introduction politique des femmes en fonction de leurs rôles en tant que citoyens femmes. Il illustre les contradictions de la démocratie sociale ainsi que l'écart entre la représentation politique et le pouvoir.

Depuis 1970, la signification politique du sexe et de la citoyenneté démocratique des femmes en France, en Grande-Bretagne et au Danemark ont changé. Le changement dans le discours et les institutions françaises après 1981 ont

⁷⁶ Christina Bergquist, *Mäns makt och kvinnors intressen*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, 1994; cité par Birte Siim, *Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark*, Cambridge University Press, 2000, p. 133

marqué un nouveau discours de la solidarité de classe et de l'égalité entre les sexes. La Présidence de Mitterrand a lancé un nouveau féminisme d'État qui a tenté, mais n'a pas réussi à inclure les femmes dans la politique. Durant les années 1990, il y avait une nouvelle mobilisation des femmes autour de revendications pour la parité entre hommes et femmes en politique. Le Thatcherisme a aussi marqué un changement fondamental dans le discours politique et des institutions avec des implications dans la solidarité des classes et de l'égalité entre les sexes. Le Thatcherisme a eu des effets contradictoires sur l'égalité entre des sexes. Bien que les travailleuses aient participé au marché du travail, dans le même temps les inégalités sociales ont augmenté. Pendant les années 1990, le parti travailliste a aussi introduit la notion sur un état actif qui comprend également un nouveau programme pour les politiques sociales qui visent à accroître les garderies publiques et de faire un effort conscient pour intégrer les femmes dans la politique. Au Danemark, il n'y a pas eu, jusqu'à récemment, des changements radicaux dans les discours politiques et les institutions. La démocratie sociale a joué un rôle clé dans l'intégration de l'égalité des sexes dans le discours politique et les politiques publiques après 1970. Les femmes ont progressivement augmenté leur présence politique au parlement. Durant les années 1990, de nouveaux problèmes pour l'égalité des sexes sont devenues visibles. Le premier est l'écart entre la représentation politique et le manque de mobilisation, un autre est l'écart entre la participation politique et la nouvelle forme de gouvernance.

1.3. Les femmes et la politique en Turquie

Ayant vu le processus d'évolution de l'acquisition du droit des femmes politiques en France, en Angleterre et au Danemark, nous allons maintenant poursuivre avec la représentation politique des femmes dans le processus historique en Turquie. Nous allons essayer d'étudier les questions de la division traditionnelle du travail fondée sur le sexe, le pouvoir politique et la représentation des femmes par les femmes dans l'arène politique en Turquie.

1.3.1. Division du travail traditionnelle/patriarcale en Turquie

Dans la structure traditionnelle familiale, la domination de l'homme est prédominante. Cette dominance affecte fortement l'administration du gouvernement. La soumission de la femme au sein de la famille illustre le reflet de cette situation sur la scène politique. Les femmes participent dans le domaine public comme un prolongement de leur rôle domestique traditionnel. Un autre indicateur de est leur concentration dans des emplois tels que l'enseignement, le secteur médicale, ainsi que dans les institutions telles que les organismes de bienfaisance, des branches féminines des partis politiques. Les facteurs nécessaires dans le processus de féminisation de la politique sont les processus de socialisation auquel les femmes doivent faire face dès leur enfance dans le cadre de la division sexiste du travail. Ce processus de socialisation politique prévoit des différences d'opinion politique et la participation des femmes et des hommes. Le manque quantitatif et qualitatif de femmes en politique vient de «leur choix» façonnée par la société. Selon les différents chercheurs, les femmes se concentrent sur les soins des enfants et sur les tâches ménagères. S'ajoute à ce manque de femmes les normes sociales fondées sur le sexe qui sont liés à des activités politiques appropriées qui créent «la socialisation politique ».

Genre du Pouvoir Politique

Quand on prend en considération l'ordre patriarcal, chaque pouvoir politique doit être établi contre les femmes. Il est connu que le pouvoir politique produit de l'inégalité entre les femmes et les hommes. La domination masculine est visible. Ainsi, le pouvoir politique dominant légitime cette inégalité et la reproduit. Par conséquent, si l'égalité des femmes et des hommes devant la loi et la domination des hommes ne sont pas remis en question, le contenu n'est pas transformé, il est très difficile pour les représentants des femmes de gagner en force à la fois quantitativement et qualitativement.⁷⁷

⁷⁷ Ayşegül Yaraman, *Türkiye'de Kadınların Siyasal Temsili (1935-1999)*, İstanbul, Bağlam Yayınları, 1999, p. 23

Les partis politiques sont des espaces où le pouvoir politique est organisé. Il est facile d'observer que, à part les branches féminines au sein desquelles les services sont offerts comme une extension des rôles traditionnels, le nombre de femmes est significativement inférieur aux autres activités et secteur du domaine public. Toutefois, le cas est différent si une femme veut prendre le pouvoir dans les partis politiques. La première condition est la «capacité de pouvoir». Dans les sociétés patriarcales, le pouvoir est défini en fonction des valeurs masculines. C'est la raison pour laquelle le rôle des femmes reste limité dans les activités du domaine public et dans les organes de décision.

Représentation des femmes par les femmes dans l'arène politique

50% de la population est représentée en politique à la fois qualitativement et quantitativement. Toutefois, la représentation des femmes n'a pas été correctement réalisée en raison du retard pris par les femmes dans l'enseignement et le manque d'intérêt politique. Lorsque les résultats de l'enquête réalisée par KA-DER parmi les 17 des 50 femmes députés de la 23^{ème} session du Parlement ont été examinés, on a pu observer que les obstacles de la représentation politique des femmes sont inscrites dans la structure sociale (le rôle traditionnel de la mère/ rôle traditionnel de la femme).⁷⁸ Il s'agit de contraintes familiales, économiques, géographique, éducatives, la domination masculine, l'environnement compétitif insuffisant et la réticence des femmes. Les médias ont joué un rôle important. En tant que quatrième pouvoir, les médias ont dû s'efforcer d'aider et soutenir les femmes à devenir plus actives dans l'arène politique. Les médias doivent s'efforcer de faire entendre la voix des femmes et de les rendre plus proche de la politique.

Dans l'intérêt des femmes et dans le renouvellement du système existant, la représentation des femmes par les femmes s'est imposée. A partir de 1980, sur les conseils de V. Sapiro, la représentation des femmes en tant que membre d'un groupe

⁷⁸ KA-DER, *Eril Siyasetle Kadınlık Halleri Arasında: Türkiye'de 23. Dönem Kadın Milletvekilleri*, Haziran 2009, p. 4-5

d'intérêt est venue à l'agenda des débats féministes.⁷⁹ Il apparaît que le discours féministe est une approche réformatrice de l'arène politique.

Malgré les différences de race, les femmes partagent les mêmes problèmes sociaux, économiques et politiques, elles représentent une classe à part. Comme les problèmes sont communs, ses solutions sont également communes. Par conséquent, les intérêts de ce groupe peuvent seulement être représentés par les femmes elles-mêmes.

En Suède, où la représentation des femmes par les femmes est élevée en termes quantitatifs et où nous pouvons voir que les femmes prennent place dans des postes importants de prise de décision, les femmes ont commencé à déplacer leurs lieux de travail et leurs horaires. Les réunions après 17 heures ont été annulées ou réduites afin de permettre à certaines jeunes femmes ministres de récupérer leurs enfants après l'école. En outre, l'évolution technologique ont également permis aux femmes de poursuivre leur travail à la maison, ce qui leur permet de continuer leurs rôles traditionnels et en même temps de participer à la vie politique.⁸⁰

Les intérêts de l'ordre politique actuel et les « politiciennes »

Dans les sociétés où il n'y a pas de mixité qualitative, la participation des femmes à la politique nécessite une harmonie avec les anciens modèles. Dans un tel système de valeurs, nous pouvons voir que les nominations des femmes sont plus communes que leur nomination à des postes plus élevés. Nous rencontrons ce genre de cas, lorsque les femmes sont symboliquement mises au premier rang, c'est-à-dire lorsqu'elles sont utilisées comme une « vitrine ». Cependant, leur utilisation

⁷⁹ Sapiro V., "Research Frontier Essay: When Are Interests Interesting? The Problem of Political Representation of Women", *The American Political Science Review*, 1981, Vol.:75, No:3, p. 701-716; cité par Ayşegül Yaraman, *Türkiye'de Kadınların Siyasal Temsili (1935-1999)*, İstanbul, Bağlam Yayınları, 1999, p. 26

⁸⁰ Ayşegül Yaraman, *Türkiye'de Kadınların Siyasal Temsili (1935-1999)*, İstanbul, Bağlam Yayınları, 1999, p. 29

symbolique peut être écartée lorsqu'il y a conflit avec les intérêts des femmes et leur diminution quantitative de leur représentation.⁸¹

Au cours de l'histoire politique des femmes, il a été observé que lorsque le chef de la famille décède ou quand il était politiquement interdit, la tâche politique est reportée sur les épaules des femmes.⁸² (C'est le cas du Premier ministre Benazir Butto et Dora Bakoyani, première femme maire en Grèce.) Dans les années 1960, le mouvement féministe ayant gagné du terrain, les partis politiques ont voulu profiter de ce phénomène pour récupérer des voix, en effet les candidatures féminines représentent un symbole important, et un bon moyen d'obtenir de nouvelles voix. En conséquence, une plus grande importance a été accordée aux femmes candidates. En 1968, la France a montré que cela pouvait être une bonne chose d'être une femme. La Française Huguette Bouchardeau est devenue le leader du PSU.⁸³ Cela traduit un changement d'opinion de la société sur les femmes.

Les femmes peuvent être considérées comme étant des symboles de démocratie et de modernité. C'est pourquoi 18 femmes députés au Parlement ont eu dès le début de la République un rôle symbolique en tant que représentants de la démocratie. Le symbole démocratique est parvenu à l'agenda chaque fois qu'il y a eu une dépression politique. La première femme Ministre, İmren Aykut, avait servi dans le gouvernement extraparlamentaire de l'ONU et lors du coup d'État militaire de 1971. Chaque fois que les partis politiques veulent couvrir leur échec, ils utilisent les représentantes femmes notamment lorsqu'il y a un besoin de changement radical dans la base du parti. L'accès de Tansu Çiller à la Présidence du Parti de la Juste Voie avait été déterminé par les prévisions électorales qui prévoyaient qu'elle serait la seule candidate susceptible de mobiliser le vote des Femmes et des Jeunes en faveur de son parti lors des prochaines élections.⁸⁴

⁸¹ Ayşegül Yaraman, **Kadın Yaşantıları**, Bağlam Yayıncılık, İstanbul, Ekim 2003, p. 138

⁸² **Ibid.**, p. 131

⁸³ Ayşegül Yaraman, **Türkiye'de Kadınların Siyasal Temsili (1935-1999)**, İstanbul, Bağlam Yayınları, 1999, p. 31

⁸⁴ Şirin Tekeli, "Les femmes républicaines et la place de la femme turque dans la société d'aujourd'hui: statut juridique et politique", <http://cemoti.revues.org>

1.3.2. Représentation politique des femmes dans le processus historique

La représentation politique des femmes en Turquie est parallèle à l'évolution du rôle et du statut de la femme avec l'histoire du mouvement féministe. Lorsque la participation politique et sociale des femmes est examinée, les données montrent que la Turquie est chronologiquement, qualitativement et quantitativement similaire avec la majorité des pays du monde en termes de développement. L'approche historique permet de voir que les réformes légales réalisées dans la première moitié du XXe siècle visent à organiser les inégalités politiques entre les hommes et les femmes. Avec l'égalité fonctionnelle qui est venue à l'agenda dans le dernier quart du vingtième siècle, des solutions ont été examinées pour découvrir les raisons pour lesquelles la réglementation juridique ne pouvait être réalisée.

Pendant la deuxième moitié du 19ème siècle, la socialisation politique des femmes montre les premiers signes d'une transformation significative en Turquie. Au cours de cette période de l'expansion des idées révolutionnaire française à travers le monde, l'Empire ottoman a essayé de chercher des solutions aux problèmes. Ainsi, un mouvement d'opposition a gagné du terrain pour les réformes de l'ordre existant. Ce mouvement a mis en avant la question de la femme, en ce sens qu'elle reflète les problèmes d'ordre politique et social.

Avec les recherches qui sont apparus dans la dernière période de l'Empire ottoman les femmes avaient la chance d'aller au-delà des limites de la vie privée et entrer dans l'espace public grâce aux dispositions légales qui ont des similitudes chronologique avec la majorité des pays du monde, ce qui a formé la base de la République turque. Dans le cadre de la représentation politique, les réformes juridiques réalisées en 1930 sont les résultats d'une série de victoire obtenues par la lutte des femmes.

En 1918, le Congrès National a été formé par cinquante et une organisations, dont seize étaient des associations diverses de femmes qui s'étaient réunis pour appuyer les Forces nationales de cette période. Dans la période de l'invasion d'Izmir en 15 mai 1919, il y avait beaucoup de réunions de protestation à Istanbul. Tant les orateurs que les auditeurs, les femmes ont été conscientes de leurs intérêts sur le plan

national. Cette participation de facto à la politique était plus efficace que des demandes de droits politiques. Cela a été un processus naturel de sorte qu'il n'a pas eu à faire face à une opposition semblable à celle de la France et de l'Angleterre. Les femmes représentantes d'une partie de l'opinion publique ont joué un rôle dans la formation des débats public. Par conséquent, pour que les femmes puissent prendre part aux mécanismes de décision politique, les obstacles juridiques ont dû être éliminés. La légitimité sociale a nécessité la transformation juridique.

En Juin 1923, le parti Kadınlar Halk Fırkası a été fondé par Nezihe Muhiddin. Kadınlar Halk Fırkası visait à obtenir pour les femmes le statut qu'elles méritaient à la fois dans la vie sociale et politique. Ce parti a exigé le droit de vote et le droit de se présenter aux élections pour les femmes. Le nom du parti étant le même que celui du parti de Mustafa Kemal et ses amis, il a été fermé après un court moment.

En Juin 1927, la question des droits politiques des femmes a été à nouveau à l'agenda. Toutefois, les questions de savoir si ces droits devaient être mises en œuvre à ce moment-là ou non, et les méthodes par lesquelles ces droits seraient mis en pratique les a empêchés d'être mis en œuvre.

En 1930, le droit de se présenter aux élections locales a une portée juridique, objective, généralement admise mais il a été observé que les femmes qui étaient passives et dépendantes du pouvoir politique ont été préférées à celles qui ont soutenu la lutte féministe. Ces femmes ignoraient la vie politique et la considéraient comme le prolongement de leur rôle domestique. Lorsque nous évaluons ces événements, nous voyons que le parti au pouvoir de l'époque n'a pas soutenu la lutte des femmes pour leurs droits politiques. Après la fondation de la République, les luttes politiques ont pris de l'importance dans l'Union des femmes, elles ont essayé de détourner ces luttes vers d'autres canaux et ont préparé un terrain pour les duels. En d'autres termes, l'opposition formée dans le cadre des revendications d'égalité politique des femmes a été poussé à un état passif en parallèle du discours du «seul parti organisé». Toutefois, les demandes des femmes étaient des solutions (qui furent la légalisation de droits politiques des femmes), correspondant aux intérêts du parti au pouvoir en 1930.

Selon l'argument de Tekeli, des leaders politique de cette période ont essayé d'obtenir les revendications des femmes en matière de légalisation des droits politiques depuis il y a eu une tendance à la dictature pendant ces années et les dirigeants politiques voulaient se montrer différent des autres.

Une autre raison de la légalisation des droits des femmes d'élire et d'être élu était de supprimer l'opposition. Ce changement super-structurel a éliminé la raison du mouvement des femmes égalitaire en Turquie ainsi que dans d'autres parties du monde. Le 26 Octobre 1933, le droit des femmes à participer au Sacristies des Villages a été légalisé. Le 5 Décembre 1934 est une date importante car elle porte le sens que le processus a été achevé au regard du principe de scrutin général. Les articles 10 et 11 de Teşkilat-ı Esasiye Kanunu ont été modifiés, le nouveau texte prévoit que : 'Chaque homme ou femme turc de plus de 22 ans a le droit d'élire le député.' 'Chaque homme ou femme turc de plus de 30 ans a le droit d'être élu député'.⁸⁵

Selon le journal Zaman daté du 18 Décembre 1934, cinq pourcent des députés élus seraient des femmes. De cette manière, il y aurait dix-huit députés femmes au Parlement. En apparence le nombre de femmes qui ont remporté des sièges paraît important. Toutefois, le parti au pouvoir s'en est servi comme un moyen pour sa propre propagande et à fait apparaître comme sa propre contribution. Il y avait une similitude entre hommes et femmes. En d'autres termes, le droit d'élire et d'être élu était obstruée tant par la mentalité du parti au pouvoir que par le système électoral.

En 1923, 1927, 1931, 1935 et 1939 des élections ont été organisées en deux étapes conformément à la loi électoral. La mise en place d'un quota de manière officieuse découle de ce système électoral. La « nomination » est un phénomène découlant du système d'élection en deux étapes et ne doit pas conduire à sous-estimer une attitude de prendre dix-huit sièges pour les députés femmes au Parlement. Il est vrai que les femmes méritent ce statut grâce à leurs qualités. Toutefois, avec une telle transformation juridique et l'application de quotas implicites nous ne pouvons pas sous-estimer la lutte énorme des femmes.

⁸⁵ Yaraman, *Türkiye'de Kadınların Siyasal Temsili (1935-1999)*..., p. 50

Ş. Tekeli suggère que, pendant les trois premières périodes, le seul parti qui avait le pouvoir de décider quels candidats seraient élus grâce au système électoral utilise les femmes députées, afin de montrer que le système du gouvernement était démocratique. Toutefois, après la Seconde Guerre mondiale, la Turquie a offert d'autres preuves montrant que le système du gouvernement était démocratique. En 1946, la Turquie a adopté le système parlementaire pluraliste et les députés femmes ont perdu leur place significative. D'autre part, au lieu du scrutin à deux tours qui a été alors pratiqué jusqu'en 1943, la mise en œuvre des élections a préparé le terrain pour la « libre concurrence » pour les femmes ce qui étaient loin d'être à l'agenda politique. Cinquante ans après, il n'y avait pas d'augmentation significative du nombre de femmes députés (Voyez le tableau 1).

Deux députés femmes ont été nommés le 12 Mars 1971 sous le gouvernement dirigé par Nihat Erim, Türkan Akyol a été ministre de la Santé et de l'aide sociale. Pendant la gouvernance de Sadi İrmak, Nermin Neftçi a été ministre de la Culture. Du Conseil consultatif, suite aux événements du 12 Septembre 1980 et aux résultats des élections du 6 Novembre 1983, c'était clair qu'après un long intervalle, de près de 3% des députés étaient des femmes. Les femmes ont été utilisées comme un symbole indiquant que le régime démocratique n'a pas été supprimé au cours des deux périodes.

Etre élu par la nomination et d'être utilisé comme un symbole de la démocratie sont les raisons de l'inefficacité des femmes dans l'agenda politique et de leur identité en tant que femmes. Ş. Tekeli a effectué une recherche sur les femmes députés prenant place dans le Parlement au cours de différentes périodes entre 1935 et 1977. Cette recherche a été menée avec une quarantaine de ces cent seize députés. Ses recherches ont révélé que seulement deux députés ont déclaré qu'ils se sont concentrés sur les problèmes des femmes en premier lieu. Ceux qui ont déclaré qu'ils s'attaqueraient aux problèmes des femmes en second lieu ont été seulement quatre.⁸⁶ Dans une recherche sur les femmes députés de la période entre 1991 et 1995 19^{ème}, il

⁸⁶ Şirin Tekeli, *Kadınlar ve Siyasal Toplumsal Hayat*, İstanbul, Birikim Yayınları, 1982, p.280

a été détecté que sur huit des quarante et un députés de cinq femmes, ont mentionné les problèmes des femmes.

Quand nous regardons la période relativement libre après la Constitution de 1961, nous voyons encore que les femmes de gauche apparus dans l'environnement des organisations politiques et sociales sont loin d'avoir la mentalité des femmes. Jusqu'en 1980, de nombreuses femmes ont soutenu les actions et les politiques de gauche. Les femmes avaient dû unir le concept de mouvement de première vague féministe pour l'égalité avec les idées socialistes qui sont au-delà du clivage hommes femmes.

A partir de 1980, les branches féminines des partis exerçant une importance pour l'existence même des femmes dans l'arène politique, ont facilité la rencontre des femmes avec la politique. D'autre part, ces branches ont souligné la situation des femmes passives et dépendantes. Les missions des femmes dans les branches étaient aidées les hommes à être élus, de faire entendre la voix des hommes où ils ne pouvaient entrer et de faire usage de la communication en faveur des hommes. Les femmes étaient pour la plupart limitées à l'espace privé. Lorsqu'elles étaient utilisé comme ça, il était impossible pour les femmes de se rapprocher avec la politique. De cette manière, elles ne pouvaient que renforcer la domination des hommes dans la vie politique. Il n'y a pas d'obstacle juridique à l'organisation des femmes en tant que candidates. Cependant, les femmes préféraient élire des hommes.⁸⁷

Le combat des femmes pour être au parlement est dans une certaine mesure le résultat de processus de socialisation politique dans la famille. Il peut également être évalué comme un patrimoine. Les femmes qui atteignent les hommes en termes de statut grâce à leurs positions d'élite sont devenues masculin en prenant la place des hommes. Ş. Tekeli exprime que le taux de femmes politiques avec des familles politiques est de près de 35%.⁸⁸ Toutefois, il est difficile de déterminer combien d'entre eux sont engagés avec la politique du fait de la socialisation dans la famille ou dans le but de remplacer leur mari ou leur père. En fait, être issu d'une famille

⁸⁷ Ayşegül Yaraman, *Türkiye'de Kadınların Siyasal Temsili (1935-1999)*..., p. 58-59

⁸⁸ Şirin Tekeli, *Kadınlar ve Siyasal Toplumsal Hayat*..., p.300

politiquement engagée permet une intégration plus facile des femmes à la politique grâce aux relations politiques. La substitution des hommes nécessite une intégration avec les remplacer, c'est-à-dire des hommes, ou une tendance vers une identité passive comme une extension du rôle traditionnel des femmes.

Selon A. Ayata, les femmes participant dans l'arène politique en vue de remplacer leurs parents forment le deuxième groupe, c'est-à-dire qu'elles présentent une identité passive comme une extension du rôle traditionnel des femmes. Les activités politiques sont des tâches secondaires. La différence majeure de ces femmes avec d'autres femmes actives politiquement sont leurs comportements en conformité avec les normes des femmes socialement accepté. Par exemple, ces femmes n'entrent pas dans le siège du parti et ne parle pas avec les hommes membres du parti. Les hommes les appellent belle-sœur. Elles ne cherchent pas à cacher leur féminité. Par exemple, si elles se maquillent, ils continuent cette pratique. En outre, elles ne changent pas leur façon de s'habiller, continuent à porter des bijoux. Parmi les questions qui concernent les femmes, elles sont plus préoccupées par les problèmes de crèche et les problèmes familiaux. Le principal est de protéger les hommes de la famille. Les hommes font parfois de la propagande parmi les femmes pour recueillir des fonds pour le parti.⁸⁹ Et parfois, ils frappent aux portes des femmes pour leur demander des voix pour leur parti.⁹⁰ Une telle action a été appliquée par la branche féminine de l'AKP pendant de l'élection en Novembre 2003.

1.3.3. Raisons de la sous-representation des femmes dans la vie politique turque

Selon une enquête effectuée par A. Güneş Ayata, 67 % des parents ne veulent pas que leur fille soit un politicien. Ce taux est 43 % pour leur fils.⁹¹ Cette profession

⁸⁹ Ayşe Güneş Ayata, "Türkiye'de Kadının Siyasete Katılımı", Şirin Tekeli, **Kadın Bakış Açısından 1980'ler Türkiye'sinde Kadın**, İstanbul, İletişim Yayınları, 1995, pp. 306-7

⁹⁰ Ayşe Güneş Ayata & Fatma Tütüncü, "Party Politics of the AKP (2002-2007) and the Predicaments of Women at the Intersection of the Westernist, Islamist and Feminist Discourses in Turkey", **British Journal of Middle Eastern Studies**, December 2008, 35(3), p. 369

⁹¹ Ayşe Güneş Ayata, "Türkiye'de Kadının Siyasete Katılımı"... , p. 298

a perdu de sa valeur dans la société. Cependant, les données montrent aussi qu'en termes de soutien à la politique, il y a une différence de 24% contre des femmes. Cela peut être interprété comme une attitude vers un changement de la division du travail patriarcale n'a pas changé. Ces données sont confirmées avec une autre enquête effectuée avec des étudiants universitaires en 1998. (En mai 1998 dans la surveillance d'A. Yaraman, cette recherche a été effectuée avec 555 étudiants d'universités diverses par des étudiants de programme de Master d'Administration Public de l'Université Marmara.) Selon les résultats obtenus, seulement 17.4% d'étudiants ont considéré vouloir s'engager dans la politique. Parmi ceux qui ont étudié la politique, ce taux était de 20%.

En plus de ces enquêtes, Politique en Turquie et le Rapport d'Enquête d'Opinion publique de Femmes, qui a été conduit aussi bien dans les zones urbaines que les zones rurales de la Turquie avec 1.000 personnes de plus de 18 ans cela reflète la même tendance vers l'inexistence de fille dans la politique.⁹² Ce rapport préparé en 2006 montre que 47,5 % de participants à l'enquête ne voient pas la participation active de leur fille dans la politique comme approprié tandis que cette proportion est 39,6 % pour leur fils. (Voyez le Tableau 2)

En conséquence, la transformation perdue dans le statut de femmes au début du vingtième siècle, le mouvement de féministe, la lutte pour garder l'Empire ottoman la compréhension de la République vivante, jeune de modernité et la fonction de représenter la démocratie aboutie la légalisation de droits politiques de femme. Suite aux barrières conscientes/inconscientes ou implicites/explicites, le nombre de députés femmes n'a pas augmenté significativement. Cependant, des droits politiques de femme ont commencé à prendre une place importante dans l'agenda politique et l'opinion publique. Les médias sont le témoin le plus important de ces événements avec la fonction de former l'opinion publique et de refléter l'opinion publique pendant des périodes d'élections générales.

⁹² UNDP, Konsensus Araştırma Danışmanlık, **Türkiye'de Siyaset ve Kadın Kamuoyu Araştırması Raporu**, İstanbul, Eylül 2006

TABLEAU 1: Les femmes dans l'Assemblée Nationale Turque entre 1935-2007

Année d'élection	Nombre total des représentants	Homme	(%)	Femme	(%)
1935	399	381	95,5	18	4,5
1939	429	413	96,3	16	3,7
1943	455	439	96,5	16	3,5
1946	465	456	98,1	9	1,9
1950	487	484	99,4	3	0,6
1954	541	537	99,3	4	0,7
1957	610	602	98,7	8	1,3
1961	450	447	99,3	3	0,7
1965	450	442	98,2	8	1,8
1969	450	445	98,9	5	1,1
1973	450	444	98,7	6	1,3
1977	450	446	99,1	4	0,9
1983	399	387	97,0	12	3,0
1987	450	444	98,7	6	1,3
1991	450	442	98,2	8	1,8
1995	550	537	97,6	13	2,4
1999	550	527	95,8	23	4,2
2002	550	526	95,6	24	4,4
2007	550	500	90,9	50	9,1

Source : www.tuik.gov.tr

TABLEAU 2: Les avis sur la participation politique

Est-ce que vous êtes pour ou contre pour la participation des membres de votre famille à la politique?	Participation du conjoint		Participation de la fille		Participation du fils	
	Fréquence	%	Fréquence	%	Fréquence	%
Je constaterais qu'il approprie	431	43,1	504	50,4	582	58,2
Je ne constaterais pas qu'il approprie	549	54,9	475	47,5	396	39,6
Aucun avis	18	1,8	20	2,0	21	2,1
Aucun commentaire	2	0,2	1	0,1	1	0,1
Total	1000	100,0	1000	100,0	1000	100,0

Source: UNDP, Konsensus Arařtırma Danıřmanlık, **Türkiye'de Siyaset ve Kadın Kamuoyu Arařtırması Raporu**, İstanbul, Eylül 2006

CHAPITRE 2: LES EFFETS DES MÉDIAS ET LA REPRESENTATION AU NIVEAU POLITIQUE DES FEMMES DANS LES CONTENUS MÉDIATIQUES

Dans le premier chapitre, nous avons principalement étudié la place des femmes dans la politique et leur représentation politique. Maintenant, nous allons analyser la fonction des médias dans l'établissement de programme, la place des femmes dans les médias et leur représentation en tant que producteur de contenu médiatique. Nous pouvons commencer en considérant que la politique, l'agenda des médias et l'opinion publique interagissent généralement. Les médias contiennent des données reflétant l'agenda d'une période tant par son statut intermédiaire dans la transmission des informations que par sa qualité de création de l'agenda.

2.1. Les effets des médias

Lorsqu'il est évalué en termes politiques, les médias représentent la source la plus importante d'informations politiques pour la grande majorité des citoyens. L'importance des masses médias augmente particulièrement dans des sociétés industrielles où il y a un manque de la communication de l'information. Pendant les périodes électorales, les promesses des candidats et des programmes des partis sont accessibles à la majorité des citoyens via des masses médias. Pour pouvoir voter et se faire une opinion, les électeurs ont recours aux informations qui sont diffusées par les médias. Les médias donnent la manière de « penser » et dans ce sens on peut dire qu'ils ont atteint leur objectif. Toujours en parallèle, les demandes de l'opinion publique sont reflétées dans l'agenda politique à la suite du rôle joué par les médias. D'autre part, la dominance médiatique qui détermine particulièrement tant l'agenda politique que l'opinion publique, quand il subit un processus de monopolisation, est observée dans des sociétés de l'information.

En plus, en termes de socialisation politique, nous constatons une corrélation entre la diminution importante des rôles familiaux dans les sociétés industriels et le rôle des masses médias. Donc, les médias ont un impact dans la participation politique et sociale. Quand nous évaluons dans le contexte de notre question, un changement des attitudes traditionnelles et des comportements, qui forme la participation politique sociale, est observé par le discours des outils médiatiques.

Dans notre étude nous supposons que l'agenda médiatique ou des outils médiatiques agissent comme un outil de formation pour la représentation politique des femmes dans les médias. Donc, quand nous venons à notre étude de cas *Hatırla Sevgili* (Rappelle Chérie) » (dans le Chapitre 3), nous ferons une analyse du discours à partir des personnages et essayerons de découvrir les réflexions sur des conditions arrangées et des opinions à l'égard des femmes. Selon Tanrıöver, on peut suggérer que « *Comme au cinéma, les œuvres de fiction télévisée reflètent les valeurs dominantes de la culture au sein de laquelle elles sont produites. Mais, en même temps, elles contribuent à l'intériorisation des modèles qu'elles véhiculent et configurent les valeurs présentées comme 'bonnes'. Voilà pourquoi les contenus des feuilletons et surtout le discours général qu'ils produisent sont importants.* »⁹³

Il est visible que le contenu médiatique est important pour refléter les valeurs et les opinions déjà existantes et en (re)produisant sa propre réalité. Cependant, il devrait aussi être gardé à l'esprit que les médias ouvrent la voie à la discussion et à la restructuration aussi. La population cible n'accepte pas seulement ou refuse le message; il interprète et applique le message selon ses croyances culturelles et individuelles. Les médias sont non seulement assignés pour « refléter » la réalité; ils représentent aussi des espoirs communs, des craintes et des fantaisies. La qualité transformable des médias devrait aussi être prise en considération en plus de la qualité réfléchissante.

Pour des raisons pratiques, nous trouvons approprié de mentionner le modèle de la fonction d'agenda pour frayer la voie pour une meilleure compréhension des qualités tant transformables que réfléchissantes des médias.

⁹³ Hülya Uğur Tanrıöver, « « Notre vie est un feuilleton », en Turquie », **Médiamorphoses**, p. 66 http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/23581/2007_HS_64.pdf?sequence=1

La Fonction d'Agenda (« Agenda-setting »)

L'influence des médias sur le public peut varier en fonction de l'approche théorique adoptée, et être considérée comme plus ou moins forte, mais leur existence ne peut être reniée. Ce véritable pouvoir inhérent de consécration que possède le champ médiatique pour décider de ce qui est important, et dire ce qu'il faut penser des choses et des gens importants, repose sur la légitimité propre que les journalistes ont collectivement accumulé au cours de l'histoire.⁹⁴ Or, les théories de la réception montrent que les individus bien qu'ils s'informent via les médias, ont d'autres intermédiaires et motifs pour interpréter ces informations acquises telles que l'identification partisane dans le cas d'un choix électoral, des processus d'exposition, de perception et de mémorisation sélective. Dans cette condition, le rôle du journaliste devient la sélection des sujets à exposer parmi une multitude de questions politiques ou sociales. Les informations sont tellement nombreuses que les médias ne peuvent consacrer une attention égale à tout ce qui est relaté par les médias. Donc les médias définissent ainsi le calendrier des événements et la hiérarchie des sujets.⁹⁵

« Les médias ne peuvent pas imposer au public de quoi penser, mais ils peuvent imposer sur quoi penser. »⁹⁶ La fonction d'agenda est un concept proposé par McCombs et Shaw en 1972 et elle désigne précisément la façon dont les préoccupations des citoyens sont structurées par les médias.⁹⁷ Le nombre, la fréquence et même la hiérarchie d'apparition des problématiques dans les journaux ou sur les écrans peuvent jouer un rôle sur l'attribution de l'importance aux issues par la foule indécise. D'un autre côté, la fonction d'agenda et de pouvoir médiatique peut être utilisé pour contribuer à/ou changer des perceptions de la population de masse en parallèle avec ses besoins.

⁹⁴ Patrick Champagne, « La Double Dépendance: Quelques remarques sur les rapports entre les champs politique, économique et journalistique », **Hermès**, 1995, no. 17-18, p. 226

⁹⁵ Judith Lazar, **Sociologie de la Communication de Masse**, Armand Colin, 1991, p. 151

⁹⁶ Dorine Bergman, « La Fonction d'Agenda: Une problématique en devenir ». **Hermès 4**, Paris, Editions du CNRS, mai 1989, p. 193

⁹⁷ Gregory Derville, **Le Pouvoir des Media**, Grenoble, PUG, 1997. pp. 45-46

Utilisations et Gratifications (« Uses and Gratifications »)

Les opinions, émotions et perceptions de la population de masse peuvent être changées en parallèle avec ses besoins. Mais il faut souligner ses besoins. Pour cette raison, il est intéressant d'étudier le modèle des utilisations et des gratifications et à des effets de masses médias. Selon les fondateurs de la théorie, Katz et d'autres, il y a cinq besoins de base à être accompli par les masses médias.⁹⁸ Ceux-ci sont :

1. Besoins cognitifs : l'acquisition de l'information, la connaissance et la compréhension.
2. Besoins affectifs : le besoin de l'expérience émotionnelle et esthétique, le besoin de l'amour et l'amitié; le désir de voir de belles choses.
3. Besoins intégrateurs personnels : le besoin de la self-confiance, la stabilité, le statut, l'assurance.
4. Besoins intégrateurs sociaux : le besoin du renforcement des contacts avec la famille, les amis et les autres.
5. Besoins de la tension-release : le besoin de l'évasion et la déviation.

De la même façon De Fleur et Balle-Rokeach proposent «une théorie intégrée» des effets de masses médias, dans lesquels l'idée des besoins devient la base pour comprendre les médias ensemble.⁹⁹ Leurs trois catégories de besoins sont :

1. Le besoin de comprendre son monde social.
2. Le besoin d'agir significativement et effectivement dans ce monde.
3. Le besoin de la fantaisie-évasion de problèmes quotidiens et tensions.

Ces besoins fournissent la base de « la théorie de la dépendance » de De Fleur et Balle-Rokeach, qui est pris pour indiquer que chacun dans la société occidentale

⁹⁸ E. Katz, M. Gurevitch et E. Hass, "On the uses of mass media for important things", **American Sociological Review**, 1973, Vol. 38, pp.164-81

⁹⁹ M. De Fleur et S. Ball-Rokeach, **Theories of Mass Communication**, New York, McKay, 1975

industrialisée urbaine moderne est psychologiquement dépendant en grande partie aux masses médias pour les informations qui leur permettent de participer complètement à la société.¹⁰⁰ Ainsi, gardant ceux-ci à l'esprit et utilisant ces besoins d'une façon significative pour la démocratie, les médias peuvent agir en parallèle avec les besoins mentionnés et peuvent former des opinions communes, des idées, des valeurs et des émotions dans divers secteurs.

Ici, cela semble essentiel pour les médias de passer à travers des vues irrationnelles et les expressions stéréotypées afin de permettre, dans une certaine mesure, un meilleur avenir et l'amélioration de l'environnement démocratique. Il est nécessaire de commencer par la description des « stéréotypes » et continuer avec des stéréotypes de genre pour mieux refléter et analyser la place des femmes dans les médias.

2.1.1. La représentation stéréotypée des femmes

Nous sommes constamment bombardés de stéréotypes sur les femmes dans les divers médias et ce, sur tous les aspects de la vie. Pour mieux comprendre ce qui est une expression ou une représentation stéréotypée ou ce qui n'est pas, nous devrions tourner notre attention sur les définitions différentes du stéréotype. Pour commencer, il faut examiner la définition d'un pionnier en la matière : Lipmann. Lippman définit un stéréotype comme une image trop simplifiée du monde qui satisfait un besoin de voir le monde comme plus compréhensible et gérable que cela est vraiment.¹⁰¹ Pendant des décennies, les spécialistes des sciences humaines ont suivi Lippman sur la remarque du manque de la logique et l'exactitude dans ces images et leur résistance pour un changement et ils ont combattu contre les stéréotypes comme « les mauvaises » généralisations qui contribuent au préjudice et au sexisme, parmi d'autres maux.¹⁰²

¹⁰⁰ John Fiske and John Hartley, **Reading Television**, England, Routledge, 1994, pp. 72-73

¹⁰¹ W. Lippman, **Public Opinion**, Toronto, Collier-Macmillan, 1922

¹⁰² Clark McCauley, Krishna Thangavelu & Paul Rozin, "Sex Stereotyping of Occupations in Relation to Television Representations and Census Facts", **Basic and Applied Social Psychology**, Lawrence Erlbaum Associates, Inc., 1988, 9(3), p. 198

Dans son essai sur les « Stéréotypes », Richard Dyer soutient que les stéréotypes se saisissent de peu de caractéristique « simple, vif, mémorable, facilement saisi et largement reconnu » d'une personne. Il réduit les personnes à ces traits, exagère et les simplifie et les fixe sans changement. Une autre caractéristique de la création des stéréotypes est sa pratique de la fermeture et l'exclusion. Il fixe symboliquement des frontières et exclut tout qui n'appartient pas à cette frontière.¹⁰³

La création des stéréotypes, autrement dit, fait partie de la maintenance de l'ordre social et symbolique. Il fonde une frontière symbolique entre « le normal » et « le non-conformiste », « le normal » et « le pathologique », « l'acceptable » et « l'inacceptable », ce qui « appartient » et ce qui n'appartient pas ou ce qui est « l'Autre », entre « des initiés » et « des étrangers ». Nous et Eux. Il facilite « l'attache » ou l'entreposage ensemble de chacun d'entre Nous et Eux. Il facilite « l'attache » ou l'entreposage ensemble de chacun d'entre nous qui est « normal » dans une « communauté imaginée »; et il envoie dans l'exil symbolique tous – « les autres » - qui est d'une certaine façon différent – « au-delà du pâle ». Pour reconstituer « la pureté » de la culture, ce qui est « hors de propos » doit être exclu symboliquement. La théoricienne féministe, Julia Kristeva, appelle tels groupes expulsés ou exclus, comme « rejetés ».¹⁰⁴

La création des stéréotypes en termes de Foucault est une sorte du jeu « du pouvoir/ de la connaissance ». Il classifie les gens selon une norme et construit les exclus comme « l'autre ».¹⁰⁵ Malheureusement, les femmes ne peuvent pas s'empêcher de rester comme le participant « l'autre » et « la stéréotypifiée » de ce jeu tant comme le producteur des masses médias.

Après l'évaluation des données de diverses recherches sur des stéréotypes et des rôles du sexe dans un contexte du genre, Tuchman déclare aussi que sa société, comme une autre société, doit transmettre son héritage social d'une génération au

¹⁰³ Stuart Hall (ed.), **Representation: Cultural Representations and Signifying Practices**, London, Sage Publications, 1997, p.257

¹⁰⁴ **Ibid.**, p. 258

¹⁰⁵ **Ibid.**, p. 259

suisant. Elle continue à ajouter que «le besoin social de la continuité et la transmission des valeurs dominantes peut être particulièrement aigu dans les temps de changement social rapide ... Si la société doit survivre, les individus doivent aussi être préparés pour respecter des conditions changeantes. N'est nulle part ce besoin aussi aisément identifiable que dans le secteur des rôles du sexe.»¹⁰⁶ Selon elle, actuellement les médias ne sont pas en adéquation avec cette fonction. Une transformation sociale impressionnante a eu lieu dans la lutte contre des stéréotypes et celui des rôles du sexe, avec pour exemple les femmes américaines. La télévision annihile symboliquement les femmes selon Tuchman et la télévision montre que les femmes de la société ne sont pas très importantes en montrant une majorité écrasante d'hommes dans la quasi-totalité des productions de la télévision. Ce n'est que dans les feuilletons que les femmes dominent l'écran. Non seulement la télévision nous dit que les femmes importent peu à part dans les cas de ménagères et de mères, mais aussi elle les réduit symboliquement au minimum en les peignant comme incompetentes, inférieures et toujours subalternes aux hommes.

D'après Tuchman, les médias reflètent les valeurs sociales dominantes de la société et réduisent des femmes symboliquement au minimum. Les médias le font en ne montrant pas de femmes ou en les dépeignant dans des rôles stéréotypés. Les modèles des médias est restrictif et met en danger le développement des filles et des femmes. D'autres auteurs préconisent une dominance masculine dans le cadre journalistique en précisant que la socialisation du genre reproduit les valeurs dominantes de la société.¹⁰⁷

2.1.2. Réception Médiatique par Femmes et Impacts Médiatiques Possibles

L'œuvre de Tuchman revendique que le manque d'images féminines positives à la télévision mettrait en danger la participation des femmes dans la vie

¹⁰⁶ Gaye Tuchman, **Hearth and Home: Images of Women and the Media**; New York, Oxford University Press, 1978, p.3

¹⁰⁷ M. Butler & W. Paisley, **Women and Mass Media: Resourcebook for Research and Action**, New York, Hasting House, 1980

active.¹⁰⁸ Aussi dans la recherche d'Hobson parmi des femmes en poste, il s'avère que les femmes utilisent des feuilletons qui ont été inventées comme un mode référentiel pour penser et parler de leurs propres vies, par Katz et Liebes.¹⁰⁹ Par exemple, de tels commentaires que « Je ne me comporterais jamais comme Pamela » ou « Cet homme est comme mon propre patron » peuvent être observés. Ici il peut être assumé que ce mode référentiel peut être utilisé en parallèle avec l'influence des médias dans la formation des avis et des émotions de gens. Cela peut être suggéré qu'étant conscient de cet impact, les médias puissent utiliser leur pouvoir pour contribuer à une meilleure représentation des femmes en les dépeignant comme ayant des emplois de statut élevé avec ou sans familles et comme des participantes à chaque aspect de la vie (des aspects sociaux, économiques et politiques). Selon notre supposition et bonne volonté, la meilleure représentation des femmes dans l'arène politique peut aussi être réalisée par leur meilleure représentation dans les médias. Peut-être, à la fin une augmentation de la participation et la représentation politique des femmes peuvent être réalisées.

La réception médiatique est une des pratiques dans lesquelles la construction de l'identité (du genre) a lieu. L'essai d'Ien Ang sur des plaisirs « féminins » pour les feuilletons peut servir comme une illustration. Elle soutient que les caractères féminins fictifs des feuilletons et des autres séries fonctionnent comme « les constructions textuelles des modes possibles de la féminité : comme une version incarnant de la subjectivité dotée avec des formes spécifiques de la satisfaction psychique et émotionnelle d'une part et d'autre part l'inassouvissement et les façons spécifiques de traiter des conflits et les dilemmes ». ¹¹⁰ Ainsi par l'identification des caractères féminins dans les feuilletons, le potentiel pour la participation et la représentation politique, sociale et économique accrue des femmes peuvent être métamorphosés en un phénomène réel.

¹⁰⁸ Tuchman, *op.cit.*, p.3

¹⁰⁹ E. Katz & T. Liebes, *The Export of Meaning: Cross-Cultural Readings of Dallas*, Oxford, Oxford University Press, 1990, cité par Liesbet van Zoonen, *Feminist Media Studies*, London, Sage Publications, 1994, p. 118

¹¹⁰ Ien Ang, "Melodramatic Identifications: television and women's fantasy", M. E. Brown (ed.), *Television and Women's culture: The Politics of the Popular*, London, Sage, pp. 75-88

2.2. La représentation des femmes dans les médias

Certains chercheurs traitent les représentations stéréotypées des femmes en mentionnant des images déformées des femmes. « L'altération » est un concept clé dans beaucoup d'approches féministes à travers les médias. Il est souvent dit que les femmes sont insuffisamment représentées dans le contenu médiatique alors que la gente féminine représente 50 pour cent de la population. Il est discuté qu'en réalité beaucoup plus de femmes travaillent que nous voyons ou que nous pouvons lire dans le contenu médiatique. Un autre argument s'occupe avec la définition de la féminité qui nous est présenté dans le contenu médiatique : la soumission, la disponibilité et la conformité sont des caractéristiques tenues comme des idéaux et la consommation est présentée comme la route à l'auto-accomplissement.¹¹¹

Selon Linda Lazier-Smith nous semblons souffrir d'un état arriéré en termes de la culture. Les croyances, les attitudes et les avis de notre culture sur des femmes sont arriérées vis à vis de la réalité des femmes.¹¹² Il semble indiscutable que beaucoup d'aspects des vies et des expériences des femmes ne sont pas correctement reflétés par les médias. Plus de femmes travaillent que les médias le suggèrent. Très peu de femmes ressemblent aux « femmes fatales » des films et des séries télévisées. Les désirs des femmes vont au-delà de sa représentation au foyer et de sa représentation à la maison selon les magazines féminins traditionnels.¹¹³ Les appels féministes aux images plus réalistes peuvent donc sembler entièrement légitimes.

Gerbner et Signorielli suggèrent dans la structure de la sous-représentation et la surreprésentation que le plus important message que la télévision nous offre est le message du casting :¹¹⁴

¹¹¹ Liesbet Van Zoonen, **Feminist Media Studies**, London, Sage Publications, 1994, p. 30

¹¹² Linda Lazier-Smith, "A new "genderation" of images to women", P. Creedon (ed.), **Women in Mass Communication: Challenging Gender Values**, London, Sage, 1989, pp. 247-260

¹¹³ Van Zoonen, **op. cit.**, p.30

¹¹⁴ G. Gerbner & N. Signorielli, **Women and minorities in television drama 1969-1978**, Unpublished manuscript, University of Pennsylvania, Annenberg School of Communication, Philadelphia, 1979, pp. 4-5

« Le message de toutes les histoires apparaît des modèles globaux du casting, de la caractérisation et du destin... Les groupes sociaux dominants et riches ont tendance à être sur-représentés, ce qui n'est pas en relation avec le nombre de leur population réel...Sous-représentation signifie la limitation de l'action, des rôles stéréotypés, des chances de la vie qui sont diminuées et la sous-évaluation aux limites de la négligence relative à l'annihilation symbolique. »

C'est en grande partie par la surreprésentation et la sous-représentation des classes des gens que l'on dit que la télévision déforme la perception sociale de ses téléspectateurs en termes de classes. Dans la même façon, on dit que la télévision renforce le sexisme : la représentation réduite de femmes dans des rôles de statut plus hauts mène des téléspectateurs à croire que, dans le monde réel, peu de femmes occupent des emplois avec le statut élevé.¹¹⁵

2.2.1. Les femmes dans la production des contenus médiatiques : la structure genrée de la production médiatique

La nature des médias avec sa mixité du personnel à plein temps, à temps partiel et indépendant rend difficile de rassembler des faits comparables et vérifiables de la main-d'œuvre médiatique. Cependant, les recherches existantes suggèrent quelques tendances générales qui semblent s'appliquer dans le monde entier. Tout d'abord, les hommes dominent les industries médiatiques. Un rapport de l'Unesco comparant les résultats du Canada, de l'Equateur, de l'Égypte, de l'Inde et du Nigeria conclut que 'dans tous les cas les femmes ont une présence minoritaire dans le monde des médias qui est celui des hommes'.¹¹⁶

Récemment, dans des pays occidentaux comme les États-Unis, le Royaume-Uni et les Pays-Bas, le nombre des femmes fréquentant des écoles de journalisme ou recevant une formation sur de communication a augmenté de sorte que quelques auteurs parlent d'un échange du genre. On dit que certains domaines comme des relations publiques et la publicité sont dominés par des femmes. Cette tendance fait

¹¹⁵ Clark McCauley, Krishna Thangavelu & Paul Rozin, "Sex Stereotyping of Occupations in Relation to Television Representations and Census Facts", **Basic and Applied Social Psychology**, Lawrence Erlbaum Associates, Inc., 1988, 9(3), p. 199

¹¹⁶ UNESCO; **Women and Decision Making: The Invisible Barriers**, Paris, Unesco, 1987

penser que certains secteurs de la production médiatique sont plus facilement accessibles aux femmes que d'autres. Un des facteurs expliquant pourquoi certains secteurs de la communication fournissent plus de l'occasion pour des femmes que d'autres est le statut du moyen, qui peut différer d'un pays à un autre. Le radio est un bon exemple. Dans de nombreux pays occidentaux le radio national a perdu ses auditeurs de la télévision et comme un nouvel moyen la télévision l'a rattrapé aussi. La résultante perte du prestige peut diminuer la compétition entre homme et femme pour réduire les écarts.¹¹⁷

On peut aussi voir que des femmes au certain degré substantielles ont tendance à se prévaloir dans des secteurs que l'on peut voir comme une extension de leurs responsabilités domestiques: dans les médias, dans l'éducation des enfants, dans les programmes ou sections; dans les programmes du grand public; dans l'intérêt humain et les sections de l'article des journaux; dans programmation de divertissement, etc. Dans les domaines «réels», par exemple, des nouvelles politiques, étrangères et économiques et la programmation d'affaire actuelle, les femmes ont tendance à être une minorité.

Comme la plupart des autres secteurs d'emploi, la main-d'œuvre médiatique est aussi horizontalement divisée. Il est dur de trouver des femmes dans des postes de l'encadrement des seniors, même dans des secteurs dominés par des femmes. De plus, des directeurs féminins ont tendance à être payé moins que leurs contreparties masculines, c'est une inégalité dont souffre la plupart des femmes travaillant dans l'industrie médiatique. C'est visible en France, aussi. Virginie Barré, qui était présidente de l'Association des Femmes Journalistes (AFJ) explique qu'en France, en 1995, les femmes étaient payées en moyenne 2800 F de moins que les hommes (en moyenne, pas à poste égal. Mais dans certains médias, la différence peut aller, toujours en moyenne, jusqu'à 5500 F).¹¹⁸

En 1993 Margaret Gallagher a fait une étude pour l'UNESCO sur l'emploi dans les médias (240 entreprises médiatiques concernées dans 43 pays). Les résultats

¹¹⁷ Van Zoonen, *op.cit.*, p. 50

¹¹⁸ Evelyne Serdjénian, *Femmes et Médias*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 48

montrent que, en Afrique, Asie et Amérique Latine, les femmes travaillant dans les médias sont moins de 25%. En Europe, la part des femmes exerçant dans la presse est de 30% et de 36% à la radio et à la télévision. Elles représentent un pourcentage raisonnable des producteurs de programmes, des journalistes et reporters : 30% en Afrique, 34% en Amérique Latine, 37% en Europe. Mais, quand on en arrive aux dirigeants (chefs de départements, responsables de programmation, chefs d'agences), la part des femmes tombe à 14% en Europe et Amérique Latine, et à 11% en Afrique. Et seules 8 organisations (soit 3%) parmi celles qui ont participé à l'étude sont dirigées par une femme. Le pouvoir médiatique demeure un monopole masculin.¹¹⁹

Cependant, ces temps-ci dans beaucoup de pays, la discrimination sexuelle contre des femmes est interdit et dans de nombreux pays, les industries ont installé des politiques d'action en faveur de l'entrée des femmes et des minorités dans les industries médiatiques. De l'autre côté, dans des autres cas, des mœurs dominantes ont tendance à interdire la discrimination directe. Muramatsu, par exemple, soutient que le système d'emploi à vie prévalant dans les médias japonais empêche la croissance de la main-d'œuvre féminine parce que les ouvertures du travail sont très rares et ainsi la concurrence est dure.¹²⁰ Aussi les procédures informelles du recrutement des industries médiatiques basées sur des contacts personnels et ('les vieux garçons') des réseaux excluent des femmes comme des candidats potentiels.¹²¹

Un autre obstacle pour l'entrée et l'avancement de femmes dans des professions médiatiques a un rapport avec les responsabilités familiales. Les responsabilités domestiques et parentales de femmes en poste se sont avérées être un double fardeau dans toutes les professions. Dans les industries médiatiques, le problème semble être encore plus aigu, puisque l'on dit beaucoup de ses professions qu'elles exigent une disponibilité de vingt quatre-heures. Pour avoir un statut de

¹¹⁹ **Ibid.**, pp. 11-12

¹²⁰ Y. Muramatsu, "Of women, by women, for women? Toward new hopes for television in Japan", 17th Conference of the International Association of Mass Communication Research, Bled., 1990, cité par Liesbet Van Zoonen, **Feminist Media Studies**, London, Sage Publications, 1994, p. 51

¹²¹ M. Gallagher, **Unequal Opportunities: The Case of Women and the Media**, Paris, Unesco, 1980, cité par Liesbet Van Zoonen, **Feminist Media Studies**, London, Sage Publications, 1994, p. 52

journaliste féminin réputé, l'ont considéré impossible de combiner la carrière et la famille. D'après Virginie Barré, en France en 1995 les femmes journalistes étaient majoritairement célibataires (37% d'entre elles étaient mariées pour une moyenne nationale de 46%).¹²² Selon Diekerhof et d'autres, dans le journalisme hollandais, la majorité des journalistes féminines est plus jeune que 35 ans, est célibataire et n'a pas d'enfant.¹²³ Leurs collègues masculins sont plus âgés en moyenne, mariés et ont des enfants. Dans le sens où les industries médiatiques ne fournissent pas encore beaucoup de protection pour des enfants et de dispositions de congé parentales, les femmes sont forcées de faire un choix entre une carrière ou avoir des enfants. Le manque d'installations de garde d'enfants et les heures de travail irrégulières peuvent être des raisons pour lesquelles les femmes semblent préférer les relations publiques et la publicité au journalisme et la radiodiffusion. À part de telles barrières pratiques des normes sociales et des valeurs marchent aussi contre la combinaison d'une carrière avec la maternité.

Il est clair que : la presse et la radiodiffusion sont des industries médiatiques dominées par des hommes. Il est peu probable de trouver des femmes en haut des hiérarchies. Les femmes ont tendance à travailler dans les secteurs de communication que l'on peut considérer comme une extension de leurs responsabilités domestiques et leurs qualités socialement assignées de soin, et l'humanité. Indépendamment dans les années d'expérience, l'enseignement etc., les femmes sont payées moins pour le même travail que précédemment exposé par Barré. Ces inégalités proviennent de procédures de recrutement discriminatoires indirectes et d'attitudes discriminatoires parmi des décideurs. De plus, la plupart des femmes dans des professions médiatiques ont éprouvé le comportement sexiste de leurs collègues masculins. Finalement, le travail médiatique et la maternité sont notoirement difficiles à se combiner en raison d'un manque de dispositions au lieu de travail et aux valeurs sociales.

¹²² Serdjénian, *op.cit.*, p. 48

¹²³ E. Diekerhof, M. Elias, and M. Sax, *Voor zover Plaats aan de Perstafel*, Amsterdam, Meulenhoff Educatief, 1985, cité par Liesbet Van Zoonen, *Feminist Media Studies*, London, Sage Publications, 1994, p. 52

La situation existante en Turquie en termes de la production des contenus médiatiques par les femmes

Après avoir vu la situation des femmes en termes de la production des contenus médiatiques avec des exemples de différents pays, on peut spécifiquement continuer avec la situation existante en Turquie. Dans les limites d'une recherche effectuée par Tufan-Tanrıöver et Eyüboğlu, des feuilletons ont été examinés et des interviews de profondeur ont été conduites. Selon les découvertes de cette recherche, dans le secteur de la télévision/drame, il est saisissant que les femmes ont une éducation de haut niveau et les femmes qui exercent cette carrière ont en moyenne 30 ans.¹²⁴ Il est visible qu'il y a une certaine division du travail entre des femmes et des hommes, c'est-à-dire une sorte de division de terrain. Les travaux exigeant la force physique (comme ceux des électriciens, des ouvriers du set) sont effectués surtout par des hommes. Les femmes traitent avec des travaux exigeant des compétences organisationnelles ou créatives.¹²⁵

Quand nous regardons les découvertes de la recherche d'Uğur Tanrıöver et al. sur les formes de la représentation des femmes dans des médias, nous pouvons voir que le niveau de présence des femmes dans le personnel des administrations de journaux turcs pris comme un exemple est bas (21 %). De plus, quand le département du marketing et des relations publiques sont séparés du conseil de la rédaction, c'est-à-dire quand les personnels administratifs réels de la rédaction de journaux sont analysés, la situation est plus sérieuse. Un sur dix est une femme.¹²⁶ Aussi, le taux des femmes dans les médias représente en moyenne 18%. De façon assez intéressante, le taux des femmes parmi les chroniqueurs de journaux est le même que le taux de femmes dans des conseils de rédaction. Il est très bas (12 %). Quand la

¹²⁴ Hülya Tufan-Tanrıöver et Ayşe Eyüboğlu, **Popüler Kültür Ürünlerinde Kadın İstihdamını Etkileyebilecek Ögeler**, T.C. Başbakanlık Kadının Statüsü ve Sorunları Genel Müdürlüğü, Ankara, Avril 2000, p. 214

¹²⁵ **Ibid.** p. 223

¹²⁶ MEDİZ, Hülya Uğur Tanrıöver, Özlem Danacı Yüce et al., "Research on the Forms of Representation of Women in Media", **End to sexism in media**, İstanbul, Çağın Matbaacılık, 2008, p. 129

distribution en termes de sujets est prise en considération, nous voyons que presque la moitié des chroniqueurs de femmes (40 %) écrit sur le magazine.

Quant aux sites du web examinés dans la structure de la même recherche, le taux de la représentation des femmes dans des sites de nouvelles sur Internet est 36 %. De façon assez intéressante, la place des femmes, selon des sources, est inférieure (20 %) aux taux de conseils de rédaction. Selon Uğur Tanrıöver et al., si nous prenons en considération les sujets médiatiques produits par des femmes, nous faisons face à un résultat saisissant (60 %) qui nous mènent à penser que l'environnement Internet donne aux journalistes femmes une chance de travailler dans les domaines politiques qui leur est relativement fermée dans la presse traditionnelle.

Quand nous continuons avec les découvertes de cette vaste recherche, nous observons que le taux moyen de femmes représentées aux niveaux des administrations de chaînes de radio est 29 %. De plus, le taux de producteurs de femmes est dans en général 37 %. Cependant, quand la distribution des présentateurs du bulletin des informations à la radio est prise en considération, on peut voir que deux sur trois informations est présenté par des femmes. D'autre part, les participants de programmes de radio comme des experts, des invités ou des auditeurs sont surtout des hommes et seulement un sur quatre est une femme.

Quant à l'analyse des chaînes de télévision, il est notable que le nombre des femmes qui présente le bulletin des informations lors des heures de grandes écoutes à la télévision est seulement de 16 %. Par ailleurs, les femmes qui sont représentées à un bas niveau administratif sont représentées à un taux plus haut comme les journalistes (35 %). D'autre part, une majorité significative de sur-voix utilisée dans des bulletins d'informations de grande écoute (76 %) est masculine. On considère particulièrement que le taux de femmes représenté comme les journalistes sont plus hauts. Selon cette recherche, quand la distribution de tâches dans des bulletins d'informations de grande écoute de télévision et des programmes de débat politiques de nouvelles est analysée, on peut voir que quelques domaines sont totalement fermés aux femmes. Une majorité des employés qui produisent le matériel visuel de des programmes et caméramans sont des hommes. Quant aux présentateurs de

bulletins d'informations de grande écoute et concernant les programmes de débat politiques, la même image est valable.¹²⁷ (En plus, pour les résultats d'une recherche plus récente par Uğur Tanrıöver, Vitrinel et Sözeri sur le même sujet, qui est similaire et parallèle avec les résultats de MEDİZ, voyez le Tableau 3 ci-dessous.)

Tableau 3 : Taux / positions des femmes dans divers médias¹²⁸

	Journal %	Internet %	Radio %	TV %
Exécutive	12 (21*)	36	29	16
Commentateur	12	-**	-**	0***
D'autre ouvrier	18	20	37	35

* Le taux quand la publicité et des départements de relations publiques, qui sont perçus comme « le secteur de travail spécifiquement féminin », est inclus.

** Dans ces médias pendant la période d'analyse, le type "de commentaire" de texte n'a pas été trouvé.

*** Pendant la période d'observation, dans des bulletins de journal télévisé, tous les commentateurs sont des hommes.

2.2.2. La représentation des femmes dans le contenu des médias

En se concentrant sur la production médiatique seulement, la tâche principale pour des chercheurs féministes est de résoudre les significations tant dominantes qu'alternatives de genre codé dans des textes médiatiques et leur articulation avec d'autres discours comme par exemple, l'appartenance ethnique, la classe et la sexualité. Selon des féministes, la femme créée dans les médias est la femme, la mère et la gouvernante pour les hommes; un objet sexuel qui est utilisé pour vendre des

¹²⁷ Uğur Tanrıöver, **End to sexism in media...**, p. 154

¹²⁸ Hülya Uğur Tanrıöver, Ece Vitrinel et Ceren Sözeri, "Gözlemlerden Eylemlere: Türkiye'de Cinsiyetçi Olmayan Bir Medyaya Doğru...", **İleti-ş-im**, İstanbul, 2009 été, no.10, p. 43

produits aux hommes; une personne essayant d'être beau pour des hommes.¹²⁹ Franzwa explique qu'à travers les publicités télévisées « les images télévisées de femmes sont en grande mesure fausses. Les femmes dans les publicités télévisées ont environ de vingt ans... Elles sont montrées principalement comme des femmes au foyer... Elles sont limitées principalement aux positions stéréotypées comme des infirmières et secrétaires... Elles sont montrées comme faible, vulnérable, dépendant, docile et fréquemment, comme des objets sexuels. »¹³⁰

Davies et al. affirment que les médias et des magazines féminins fournissent en particulier les images qui disent aux femmes comment être « une mère parfaite, une maîtresse, une épouse, une femme d'intérieur, un accessoire fascinant, une secrétaire – tout ce qui répond le mieux aux besoins du système. »¹³¹

Selon Carey, les masses médias produisent les symboles de la réalité, exprimant en formulaire abrégée la nature de la réalité particulière. Cependant, les symboles ont une autre capacité aussi qui est souvent oubliée dans les modèles de la transmission de la communication. Ils fonctionnent comme des symboles de la réalité, le (re)construction de la réalité est une représentation simultanée.¹³²

D'autre part, la réclamation que la production médiatique sous-représente des femmes n'a jamais appliquée aux genres des femmes comme la fiction romantique masse-produit, des magazines féminins, des feuilletons et de telles expressions cinématographiques de mélodrame comme « le weepies des femmes ». ¹³³ De plus, il

¹²⁹ Hole, J. and Levine, E., **Rebirth of Feminism**. New York, Quadrangle, 1971, p. 249

¹³⁰ Franzwa, H., "The image of women in television: an annotated bibliography", G. Tuchman (ed.), **Hearth and Home: Images of Women in the Media**, New York, Oxford University Press, 1978, p. 273-274

¹³¹ K. Davies, J. Dickey & T. Stratford, (eds.), **Out of Focus: Writing on Women and the Media**, London, The Women's Press, 1987, p. 4

¹³² J. Carey, **Communication as Culture: Essays on Media and Society**, Boston, MA: Unwin Hyman, 1989, cité par Liesbet Van Zoonen, **Feminist Media Studies**, London, Sage Publications, 1994, p.68

¹³³ J. Byars, **All that Hollywood Allows. Re-reading Gender in 1950s Melodrama**, Chapel Hill, NC: University of North Carolina Press, 1991; cité par Liesbet Van Zoonen, **Feminist Media Studies**, London, Sage Publications, 1994, p. 66

semble que la télévision devient de plus en plus « féminisée » avec la popularité en croissance de feuilletons, la conversation et des jeux télévisés.¹³⁴

La représentation des femmes dans le contenu des médias en Turquie

Après avoir vu la situation des femmes en termes de la production du contenu médiatique en Turquie et après avoir parlé sur le biais de la représentation des femmes en général on peut spécifiquement continuer avec la représentation des femmes dans le contenu des médias en Turquie. D'après Uğur Tanrıöver et al. (dans la recherche de MEDİZ) on voit généralement que le taux de la représentation des femmes dans des pages des articles est bas (21 %). Sur une moyenne de 5 informations, seulement un auteur donne une place aux femmes. En termes de représentation dans des titres et des sous-titres, il y a des différences significatives parmi des journaux types. Les femmes sont montrées comme le conjoint, la mère, la femme « dévouée », comme les sujets d'action d'organisation, comme des êtres instrumentaux, comme des objets sexuels (les objets de désir), comme les objets de 3ème page du magazine et finalement comme des êtres naturels-égaux.¹³⁵ Leur présence est manifesté dans un cadre décoratif et accessoire est saisissante dans une recherche semblable conduite par Danacı Yüce.¹³⁶ Un de deux articles (52 %) écrit par une femme est publié dans le domaine sous le titre « la vie/magazine ». C'est suivi par la politique domestique avec un taux bas de représentation (18 %).

Les femmes sont représentées dans le site web comme dans chacune des informations (32 %). Le taux de représentation général des femmes parmi les nouvelles le plus lues sur des sites web est 33 %. D'autre part, les femmes ont représenté aussi « naturel-égal » au taux de 28 % et que « être instrumental » au taux

¹³⁴ John Fiske, **Television Culture**, London, Methuen, 1988, p.187

¹³⁵ MEDİZ, Hülya Uğur Tanrıöver, Özlem Danacı Yüce et al., “Research on the Forms of Representation of Women in Media”, **End to sexism in media**, İstanbul, Çağın Matbaacılık, 2008, p. 123

¹³⁶ Pour les résultats plus détaillés, voyez: Özlem Yüce Danacı, “Siyasal Kimlikli Gazetelerde Kadın Kimlikleri”, Hülya Uğur Tanrıöver, **Sen Benim Kim Olduğumu Biliyor Musun?: Toplumsal Yaşamda Kimlik İzdüşümleri**, İstanbul, Hil Yayın, 2008, p. 173

de 29 %. Le troisième forme de la représentation la plus employée des femmes est la catégorie « du conjoint, la mère, des femmes « dévouées » ».

Quant aux chaînes de radio, presque la moitié des formes des représentations donne la place aux femmes dans le contenu de programmes (43 %). C'est suivi par la représentation instrumentale avec un taux de 30 %. De façon assez intéressante, la catégorie de « l'objet sexuel » n'existe pas (presque 1 %) dans le contenu de radio.

Quand nous regardons les journaux télévisés des chaînes de télévision, nous voyons que les femmes sont présentées comme des êtres égaux dans presque chacune des deux représentations (45 %). C'est suivi par les catégories de « l'objet de 3ème page de magazine » et « le conjoint, la mère, des femmes « dévouées » » aux taux presque égaux. Aussi, les femmes ont été présentées comme « l'objet d'organisation d'action » seulement à un taux de 3%. Quant aux programmes de débat politiques, le taux des femmes participantes ou des experts invités aux programmes de débat politique est significatif en termes de droit de parole des femmes dans des environnements nommés comme « le nouvel espace public » que l'on considère d'avoir une fonction cruciale dans la construction de l'opinion publique. Selon les découvertes de recherche, un participant sur quatre est une femme.¹³⁷ (En plus, pour les résultats d'une recherche plus récente par Uğur Tanrıöver, Vitrinel et Sözeri sur le même sujet, qui est similaire et parallèle avec les résultats de MEDİZ, voyez le Tableau 4 ci-dessous).

Uğur Tanrıöver et al. et Danacı Yüce ont fait des recherches mentionné ci-dessus qui prouvent que des médias turcs n'ont pas mis en avant et de manière égale la représentation médiatique des femmes pendant la période de vingt années sur la réalisation d'anciennes recherches (en 1988 et 1989) sur des représentations des hommes et des femmes dans quatre journaux turcs - Hürriyet, Cumhuriyet, Zaman et Tercüman. Dans les années 1980, les femmes étaient insuffisamment représentées dans des journaux turcs, particulièrement dans les sections sportives et économiques,

¹³⁷ Uğur Tanrıöver, **End to sexism in media...**, p. 150

mais aussi dans des histoires de première page, à l'exception des pages de magazine.¹³⁸

« L'annihilation symbolique de femmes » dans des pages sportives est aussi confirmée par la recherche de Danacı Yüce et Kara. Dans leur étude en 2008, Danacı Yüce et Kara ont examiné dix journaux: *Akşam, Birgün, Cumhuriyet, Hürriyet, Posta, Radikal, Sabah, Vakit, Yeni Şafak, Zaman*. Les résultats ont montré que les femmes ne profitent pas beaucoup de la couverture assez généreuse des pages sportives : il y a 145 unités d'analyse sur 2351, ce qui revient à 6 %. Quand on évalue des indices concernant la représentation des femmes dans les pages sportive au niveau de différents journaux, on constate que *Birgün* (de tendance gauche) réserve plus de place aux femmes (14%) suivi juste après par *Sabah* (journal liberal) avec 8%. *Vakit* (journal islamique) semble totalement ignorer les femmes car il existe une seule représentation des femmes dans ses pages sportives.¹³⁹

Tableau 4 : Les catégories de la représentation de femmes dans les médias ¹⁴⁰

	Presse %	Internet %	Radio%	TV %
Etre Naturel / Égal	34	28	43	45
Épouse - Mère	9	16	9	18
Objet Sexuel	12	6	1	-
Objet du 3ème Page	33	29	5	18
Sujet d'Action d'organisation	1	6	12	3
Etre Instrumental	11	14	30	15
	100	100	100	100

¹³⁸ E Of İmamoğlu, Y Yasak-Gültekin, B Köseoğlu and A Çebi, "Representation of Women and Men in Turkish Newspapers", *Journal of Human Sciences*, 1990, no: 9(2), pp. 57-67

¹³⁹ Özlem Danacı Yüce et Barış Kara, " 'Belles de sport': représentation des femmes dans les pages sportives des quotidiens turcs", *İleti-ş-im*, İstanbul, Juillet 2009 Numéro Spécial, p. 385

¹⁴⁰ Hülya Uğur Tanrıöver, Ece Vitrinel et Ceren Sözeri, "Gözlemlerden Eylemlere: Türkiye'de Cinsiyetçi Olmayan Bir Medyaya Doğru...", *İleti-ş-im*, İstanbul, 2009 Eté, no: 10, p. 42

2.3. La représentation des politiciennes dans les médias

La visibilité des femmes dans la politique est une des questions principales qui attirent souvent l'attention des médias. Avec le dernier changement dans le nombre des représentants des femmes aux dernières élections générales en 2007, on peut suggérer que les politiciennes ont commencé à devenir beaucoup plus vaillantes pour les journaux. On peut expliquer l'augmentation de l'attention des médias vers des représentants femmes avec la proportion la plus grande des représentants femmes dans l'histoire de la République turque, qui est 9,09 %.

Malgré ce doublement du nombre des représentants femmes qui est une augmentation inspirante, un point devrait être gardé à l'esprit: notre classement dans des indices mondiaux en termes de l'égalité des sexes reste toujours inférieur par rapport à la plupart des autres pays mondiaux. L'indice globale du Forum Économique Mondial en 2009, qui mesure le décalage entre les hommes et les femmes représente une déception, avec la Turquie reculant de deux rang comparés à 2008. Selon cet indice, la Turquie est le 129ème pays hors de 134. On fait appel à ce résultat comme « Le manque des politiciennes démolissent la Turquie » dans l'article de Yeğinsu du *Hürriyet Daily News*.¹⁴¹ Yeğinsu suggère que pour diminuer cet écart hommes/femmes dans le Parlement en Turquie, les ONG (les organisations non gouvernementales), différents groupes de femmes et le gouvernement doivent prendre constamment plus d'initiatives afin de motiver les femmes dans ce domaine.

Le même journal accorde la place parmi ses pages aux mots du député d'AKP, Özlem Türköne : « J'apprécie que les chiffres sur l'indice apparaissent alarmant, mais nous devons oublier que le progrès est fait, » et elle continue comme « Comme une députée représentant l'AKP, j'ai été témoin du travail qui est fait en adressant aux femmes pour améliorer leur situation dans le domaine politique et je crois que la position de la Turquie sur de tels indices s'améliorera dans l'avenir. » Ici nous pouvons voir que quelques journaux cèdent la place aux politiciennes et font leur voix entendue seulement quand l'issue du genre obtient l'importance

¹⁴¹ Ceylan Yeğinsu, "Lack of female politicians pulls Turkey down", *Hürriyet Daily News*, 27 octobre 2009, <http://www.hurriyetdailynews.com/n.php?n=lack-of-female-politicians-pulls-turkey-down-2009-10-27>

mondialement. Et seulement dans les temps des résultats aiguisés des enquêtes et les indices qui ne s'échappent pas de l'attention des médias, nous pouvons voir que les politiciennes sont fait entendus, particulièrement celles du parti dirigeant.

Bien que les politiciennes soient symboliquement représentées pendant des jours importants comme Journée Internationale de la Femme, nous pouvons voir que la plupart des politiciennes sont représentées aux informations avec leur apparence physique ou avec leurs vêtements/maquillage dans des médias turcs. Par exemple, on a vu le Ministre de l'Education nationale Nimet Çubukçu aux informations grâce aux ses vêtements qui étaient même avec des autres participants de la réunion. La plupart des chaînes de la télévision et des journaux émettent et publient ces nouvelles d'une façon semblable : « le ministre de l'Education nationale Nimet Çubukçu éprouve de nouveau infortune. Elle portait la même veste avec Tokat parlementaire d'AKP à une des réunions où elle a participé. Il y avait une situation semblable deux ans auparavant. Elle portait le même manteau avec Emine Erdoğan. Mais les deux parlementaires (Nimet Çubukçu et Dilek Yüksel) étaient à l'aise. »¹⁴²

En parallèle avec notre l'exemple au-dessus, nous pouvons observer dans la recherche d'Uğur Tanrıöver et Danacı Yüce, considérant trois journaux turques (Yeni Şafak, Radikal et Vatan), que les activités politiques des femmes sont très peu représentées, comme on peut voir au tableau ci-dessous.¹⁴³ Et même si les politiciennes sont représentées, le biais de la représentation n'est pas suffisant en termes de la qualité. Selon cette recherche il y a seulement 4 articles sur ... au total qui se concentrent sur les problèmes de la représentation des femmes. Cela nous montre d'une certaine manière « l'importance » que les médias donnent au sujet de la représentation des femmes.

¹⁴² <http://www.vidivodo.com/395688/nimet-cubukcu-yine-pisti-oldu--haber-videosu>, 22.09.2010

¹⁴³ Hülya Uğur Tanrıöver et Özlem Danacı Yüce, "Genres et discours: représentation politique des femmes en Turquie", **Democratie participative en Europe**, LERASS, novembre 2006, p. 386

Tableau 5: Représentation des femmes dans les trois journaux par catégories (nombre)¹⁴⁴

	Radikal	Yeni Şafak	Vatan
Femmes politiques/fonction publique	4	8	3
Epouses de personnes politiques ou publiques	3	2	2
Femmes dans le monde économique	5	-	3
Problèmes spécifiques (discrimination, violence...)	8	7	5
Problèmes de représentation	2	2	-
Articles rédigés par des femmes traitant des politiques informations/ interviews commentaires/ chroniques	6 4 2	14 12 2	11 2 9

De plus, on peut donner la recherche de Cansun en 2008 sur la perception de question du genre par des chroniqueurs de presse, particulièrement ceux de Yeni Şafak aussi comme un exemple à l'importance attachée à la question des femmes et des politiciennes dans les médias.¹⁴⁵ Selon la recherche de Cansun, il peut être observé que le nombre des articles liés aux femmes n'excède pas totalement 24,6 %. Ce qui est aussi attirant est ces 19,8 % de ces articles sont écrit par des chroniqueurs féminins malgré leur nombre très bas (seulement trois) comparé à celui de

¹⁴⁴ **Ibid.**

¹⁴⁵ Şebnem Cansun, "Toplumsal cinsiyet sorunlarının Türk köşe yazarlarınca algılanışı: Yeni Şafak Gazetesi örneği", **Fe Dergi** 1/1 (2009), DOI: 10.1501/Fe0001_0000000002, pp. 1-10

chroniqueurs hommes (trente-six). De plus, la proportion des articles liés aux politiciennes et écrits par des chroniqueurs hommes est 0,1 % tandis que la proportion des articles liés aux politiciennes et écrits par des chroniqueurs femmes est 1,9 %. Cela reflète l'ignorance de médias vers des politiciennes.

En conséquence, nous pouvons suggérer qu'il semble y avoir toujours une longue façon d'atteindre des proportions agréables en termes de la représentation politique des femmes et des politiciennes dans les médias turcs. Cependant, il devrait être gardé à l'esprit que l'augmentation des proportions ne signifie pas que tout est fait pour l'amélioration de la représentation politique des femmes dans les médias. La qualité et le contenu de la représentation devraient aussi être améliorés pour atteindre une représentation aux niveaux égaux et mérités.

2.4. La représentation des femmes dans les œuvres de fiction télévisée

Après avoir vu les différents types de représentation des femmes dans les médias, nous allons maintenant nous intéresser à la représentation des femmes dans les fictions. On peut dire qu'un élément principal de la culture patriarcale occidentale est la présentation des femmes comme un spectacle à être regardé, soumis au regard fixe de l'audience (masculine). L'article de Laura Mulvey « Le plaisir visuel et le cinéma narratif » fournit un bon point de départ pour explorer la construction médiatique des femmes comme le spectacle, le genre du regard fixe et du plaisir frisant le voyeurisme.

Le cinéma est non seulement un monde de fantaisie et le désir est conditionné par la réalité sociale dont il provient. Mulvey affirme que la définition patriarcale du regard comme l'activité masculine et étant regardé comme « une passivité » féminine tient compte d'une réconciliation des deux plaisirs contradictoires, mais constitutifs de cinéma narratif.¹⁴⁶ Mais dans le cadre de notre recherche, nous n'allons pas nous concentrer sur le « plaisir visuel ». Ce sujet peut être discuté dans le cadre de différentes recherches au futur.

¹⁴⁶ Laura Mulvey, "Visual pleasure and narrative cinema" *Screen*, 1975, 16(3), pp. 6-18

La représentation des femmes dans les œuvres de fiction en Turquie

Dans cette partie on va continuer plus particulièrement avec la représentation des femmes dans les feuilletons. Notre intérêt principal étant la situation en Turquie, nous essayerons d'examiner des feuilletons turcs montrant quelques exemples illustrant les recherches précédentes sur le sujet. Ensuite, nous continuerons par une analyse en profondeur des dialogues de notre étude de cas : *Hatırla Sevgili* dans le troisième chapitre.

Pour commencer, nous ne pouvons nous empêcher de mentionner les recherches détaillées de Tufan-Tanrıöver et Eyüboğlu en 1997 sur six feuilletons : *Süper Baba*, *Mahallenin Muhtarları*, *Çılgın Bediş*, *Bir Demet Tiyatro*, *Şehnaz Tango* et *Kılıbıklar Mahallesi*. Si nous observons les personnages féminins de ces feuilletons, nous pouvons voir que les femmes sont essentiellement des personnages dominants. Même dans les feuilletons dans lesquels le personnage principal est un homme, comme c'est le cas dans *Süper Baba*, quelques personnages femmes sont sur le premier plan avec leurs qualités supérieures.

Cependant, lorsque nous regardons les qualités communes et les rôles sociaux de ces femmes, nous pouvons observer que leur supériorité est principalement dans la résolution de problèmes, dans la régulation des rapports familiaux ou des rapports dans la société et l'atténuation des tensions. Cela représente une extension de leurs rôles domestiques de bonne ménagère, de bon conjoint et de bonne mère dans la société turque.¹⁴⁷

Selon Tufan-Tanrıöver et Eyüboğlu, le rôle dominant des femmes dans les feuilletons est limité à leur « espace privé ». On peut voir qu'elles n'apparaissent pas beaucoup dans les lieux publics ou elles n'y apparaissent que indirectement. Dans les feuilletons centrés sur le voisinage, les femmes sortent pour un but spécifique et les hommes occupent l'espace public représenté par les rues.

¹⁴⁷ Hülya Tufan-Tanrıöver et Ayşe Eyüboğlu, **Popüler Kültür Ürünlerinde Kadın İstihdamını Etkileyebilecek Ögeler**, T.C. Başbakanlık Kadının Statüsü ve Sorunları Genel Müdürlüğü, Ankara, Avril 2000, p.48

Quand nous prenons en considération la vie professionnelle des femmes de cette recherche, il est établi que la participation des femmes dans le monde du travail est représentée de façon contradictoire. Le monde du travail n'est pas complètement représenté dans les feuilletons étudiés mais les femmes sont représentées comme étant des femmes au foyer ou pratiquant « des activités des femmes ». Leur métier n'est pas souvent mentionné dans ces feuilletons.¹⁴⁸

Comparé aux autres feuilletons étudiés, c'est dans *Şehnaz Tango* qu'on accorde le plus d'importance à la vie professionnelle des femmes. Cependant, d'après l'étude de Tufan-Tanrıöver et Eyüboğlu, il faut noter que les femmes de *Şehnaz Tango* ont besoin de travailler pour s'occuper de leurs enfants ou pour obtenir le garde de leurs enfants si elles sont divorcées. Concernant la participation des femmes à la vie professionnelle, une découverte semblable est exprimée dans les recherches de Kutlu sur l'analyse de *Yaprak Dökümü*, un des feuilletons les plus regardés. Selon Kutlu, les femmes sont représentées comme participant au monde du travail par nécessité ou par obligation.¹⁴⁹ Si nous continuons avec les exemples de *Süper Baba* et *Mahallenin Muhtarları*, on peut supposer que les femmes participent à la vie professionnelle dans les circonstances suivantes : quand leur conjoint a des problèmes financiers (dans *Süper Baba*, la belle-soeur de Fiko), quand elles se séparent de leurs fiancés et doivent quitter la ville où elles vivent et quand elles perdent leur mari.¹⁵⁰

Cependant, il y a aussi des exemples positifs de femmes participant à la vie professionnelle. Dans *Süper Baba*, la fille de Fiko, Zeynep est un exemple pour des femmes travaillant « malgré » les hommes. Elle travaille dans un secteur dominé par

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 51

¹⁴⁹ Asuman Kutlu, *Televizyon Dizilerinde Toplumsal Cinsiyet Açısından Kadının Sunumu: Kanal D'de Yayınlanan Yaprak Dökümü Dizisinde Kadın Karakterler*, DEA non publié, İstanbul, 2010, p. 98

¹⁵⁰ Hülya Tufan-Tanrıöver et Ayşe Eyüboğlu, *Popüler Kültür Ürünlerinde Kadın İstihdamını Etkileyebilecek Öğeler*, T.C. Başbakanlık Kadının Statüsü ve Sorunları Genel Müdürlüğü, Ankara, Avril 2000, p. 52

des hommes, le secteur des médias. Son entêtement contre les difficultés en fait un modèle de femme aimant son métier.¹⁵¹

Il est clair dans la recherche de Tufan-Tanrıöver et Eyüboğlu que même les femmes actives ou ayant une occupation sont sur le premier plan avec leurs qualités de « ménagère/mère » pas avec leurs qualités professionnelles. De plus, à quelques exceptions près, les occupations de femme sont les extensions de leur statut de femme dans des secteurs de travail plutôt féminin.¹⁵²

En outre, il est vrai que dans les feuilletons turcs modernes, le nombre des femmes représentées seulement comme des femmes au foyer a diminué mais le problème principal est que la majorité de ces femmes ne sont pas représentées comme exerçant leur métier. En d'autres termes, presque toutes les femmes sont « des femmes qui travaillent » mais l'importance donnée à leur travail ou occupation est moindre par rapport à leurs maisons, leurs familles ou leurs amours.¹⁵³

Dans notre étude de cas *Hatırla Sevgili*, les découvertes mentionnées ci-dessus peuvent également être observées. Le personnage principal du feuilleton, Yasemin, est beaucoup plus représentée comme « une femme au foyer/mère qui se sacrifie » bien qu'elle soit académicienne dans la Faculté des Beaux arts. Il y a plus d'épisodes dans lesquels Yasemin est représentée comme une bonne mère et une bonne épouse. Nous observons que le personnage principal exerce son métier jusqu'à ce qu'elle épouse l'amour de sa vie. Après son mariage, une autre identité, qui provient des rôles domestiques traditionnels des femmes, est formée consciemment ou inconsciemment.

Une autre découverte importante concernant la participation des femmes dans la vie professionnelle est la différence entre la génération d'âge mûr et la jeune génération. Selon Tufan Tanrıöver et Eyüboğlu, la jeune génération adopte une attitude beaucoup plus positive concernant la vie professionnelle. La jeune

¹⁵¹ **Ibid.**

¹⁵² **Ibid.**, p. 261

¹⁵³ Hülya Uğur-Tanrıöver, ““Modern” Türkiye ve Televizyon Dizileri”, **Sen Benim Kim Olduğumu Biliyor Musun? Toplumsal Yaşamda Kimlik İzdüşümleri**, İstanbul, Hil Yayın, 2008, p.227

génération voit la vie professionnelle comme une part de leur vie, comme faisant parti de leur identité et non comme un besoin « économique ». ¹⁵⁴ Cette découverte peut être affirmée dans le cas de Yasemin et sa mère dans *Hatırla Sevgili*. Bien que la mère de Yasemin, Nezahat pense qu'elle doit commencer à travailler pour des raisons économiques pendant l'absence de son mari, Yasemin voit son travail comme quelque chose qui complète sa vie, son identité et qui lui permet de s'exprimer.

En termes de participation politique des femmes, nous pouvons voir que la participation politique est beaucoup plus accentuée dans les cinq dernières années. Il y a eu une mode à travers les feuilletons concernant l'environnement de travail et la vie dans les villages avec les systèmes traditionnels « ağa » (chef de village). Selon Uğur-Tanrıöver, on peut montrer *Asmalı Konak*, *Zerda*, *Gurbet Kadını* et *Sev Kardeşim* comme des exemples dans lesquels les femmes ont une autorité ou une responsabilité politique comme un « hanımağa » (chefe de village), comme sous-préfet ou comme chef d'entreprise. Cependant, au lieu de refléter les responsabilités politiques et les tâches, ici le but principal est réunir la famille, représenter l'autorité pour porter l'héritage culturel et les traditions des ancêtres ou montrer les conflits entre l'exercice d'un métier et la vie de famille ou la vie amoureuse. ¹⁵⁵ Même dans les feuilletons avec beaucoup plus de préoccupations politiques, comme *Hatırla Sevgili* et *Bu Kalp Seni Unutur mu ?*, les scénaristes tombent dans le piège du peu d'importance donnée à la représentation politique des femmes. Ils ne peuvent s'empêcher de montrer des femmes qui se sacrifient pour leur amour ou leur famille. Ainsi, de temps en temps, des dialogues grotesques peuvent être observés même avec des personnages politiquement actifs.

Par conséquent, nous pouvons constater que même dans des feuilletons dont le thème est les femmes et leur participation dans la société tant économiquement que politiquement, restent en retrait par rapport à la réalisation « des femmes vraiment libres et qui réussissent ». Cela provient non seulement de « l'annihilation symbolique des femmes » et leur sous-représentation dans le monde fictif des

¹⁵⁴ Tufan-Tanrıöver et Eyüboğlu, **Popüler Kültür Ürünlerinde Kadın İstihdamını Etkileyebilecek Ögeler...**, p. 52

¹⁵⁵ Uğur-Tanrıöver, **Sen Benim Kim Olduğumu Biliyor Musun? ...**, p.228

feuilletons, mais aussi du manque de prise de conscience des problèmes de femmes tant des téléspectateurs que les producteurs.

CHAPITRE 3 : ETUDE SUR UN FEUILLETON HISTORIQUE

3.1. Description générale du feuilleton *Hatırla Sevgili*

Hatırla Sevgili (Rappelle Chéri) est un feuilleton turque diffusée sur la chaîne ATV avec 68 épisodes commençant du 27 octobre 2006 jusqu'au 6 juin 2008. La série a été principalement diffusée sur la chaîne de télévision turque ATV les vendredis soirs à 22:15 et a durée presque 2 heures, publicité comprise. Son genre peut être catégorisé comme historique, drame romantique. Son scénario a été écrit par Nilgün Öneş, Başak Serpan, Leyla Olça et Şebnem Çitak et son réalisateur est Tomris Giritlioğlu. La production a été effectuée tant par Sis Production que par ATV. Son directeur était tout d'abord Faruk Teber et ensuite Ümmü Burhan. Yılmaz Karakoyunlu, Mümtaz er Türköne, Mustafa Yalçınar, Can Dündar, Ferhat Kentel, Erkan Kayılı étaient les consultants du feuilleton. Son évaluation atteint 10 % et sa part de marché était autour de 25 %.

3.1.1. Résumé du feuilleton

Le sujet du feuilleton est l'histoire d'amour de Yasemin et Ahmet, deux jeunes affrontant leurs familles et les relations romantiques de leurs familles et amis dans une ère politique commençant à la fin des années 1950 en Turquie. En arrière-plan sont dépeints des événements historiques commençant par la survie du Premier ministre Adnan Menderes à un accident d'avion en 1959, suivi par le coup d'état militaire de 1960, le procès de Yassıada, les exécutions et d'autres incidents importants représentant la polarisation politique radicale de la société turque d'après.

Deux amis d'enfance et voisins, Rıza et Şevket, développent des points de vue politiques opposés à mesure qu'ils grandissent. Rıza devient un membre de l'aile droite du Parti Démocrate et entre au Parlement tandis que Şevket, procureur, est un disciple du Parti du peuple Républicain gauchiste. La fille aînée de Rıza, Yasemin, tombe amoureuse du fils de Şevket, Ahmet. Cependant leurs familles ne leur permettent pas de se marier et ils doivent se séparer. Les choses se compliquent lorsque Yasemin découvre qu'elle porte le bébé d'Ahmet. Leur ami commun Necdet propose de l'aider en l'épousant et en prétendant être le père du bébé. Yasemin et le soi-disant mariage de Necdet entraîne à une séparation de longue durée de Yasemin

et Ahmet. Des années plus tard, Yasemin et Ahmet se rencontrent à nouveau, dans le train sur leur chemin de retour à la maison. Ahmet rencontre Rüya, la fille de Yasemin et regrette qu'elle ne soit pas sa propre fille. Ahmet essaye de se reconcilier avec Yasemin quand il découvre que les deux familles ont essayé de les séparer mais Yasemin refuse sa proposition. Ahmet propose à Yasemin de partir avec lui mais elle ne peut pas trahir Necdet après son aide inconditionnelle. Du coup Ahmet continue sa vie à Bolu, Kıbrısçık en tant que gouverneur de quartier. Des mois plus tard il se fiance avec Ayla et commence à travailler comme enseignant dans la même université où Yasemin est professeur des arts. À la fin de la première saison Ahmet découvre qu'il est le vrai père de Rüya, il se sent trahi par Yasemin et est déçu et poursuit Yasemin et Necdet en justice pour obtenir la garde de sa fille. Dans la deuxième saison du feuilleton, ils vivent divers événements. Finalement, Ahmet et Yasemin se marient.

Le feuilleton continue alors à peindre l'histoire politique de la Turquie des événements menant au mémorandum militaire du 12 mars 1971 au coup d'État du 12 septembre 1980 et ses conséquences, du point de vue des deux familles qui finalement s'unissent. Après la première saison, l'histoire d'amour entre la sœur d'Ahmet, Defne, et le cousin de Yasemin, Deniz, est sur le premier plan. Cependant, on ne donne pas à leur amour la même importance puisqu'on insiste surtout sur l'atmosphère politique dans la deuxième saison. Pendant la deuxième saison, diverses manifestations et actions d'étudiants sont montrés. Parmi celles-ci, on se concentre beaucoup plus sur Deniz Gezmiş, le mouvement gauchiste et les actions de génération de 1968. Quand Deniz Gezmiş, Yusuf Aslan et Hüseyin İnan sont pendus en 1972, les nouveaux épisodes du feuilleton commencent par les actions d'étudiants de 1977. Dans cette troisième période du feuilleton, la troisième génération des familles de Yasemin et d'Ahmet est montrée. Maintenant, c'est le moment pour Rüya et Ali de devenir politiquement actifs. Avec tous les troubles politiques et les scènes de torture, le feuilleton montre le Coup d'État du 12 septembre 1980. Le feuilleton se termine avec l'exécution d'Erdal Eren et un message politique est donné aux nouvelles générations avec les chiffres saisissants du coup d'État.

Hatırla Sevgili a été une des feuilletons les plus populaires et les plus controversées en Turquie. Elle a été critiquée par beaucoup de monde à cause de son

approche non-objective et parce qu'elle ne couvrait certains événements historiques que de façon superficielle, cependant elle a conduit beaucoup de personnes à mettre en doute l'histoire moderne de leur pays. Les livres des périodes de l'histoire et des personnes mentionnées dans le feuilleton et aussi l'album audio ont été des best-sellers pendant longtemps.

3.1.2. Actrices et acteurs du feuilleton

Famille de Yasemin :

- Beren Saat : Yasemin Ünsal
- Engin Şenkan : Rıza Ünsal, père de Yasemin, politicien du parti Démocrate
- Lale Mansur : Nezahat Ünsal, mère de Yasemin
- Ayfer Dönmez : Işık Ünsal, sœur de Yasemin, se marie avec Yaşar
- Turgay Aydın : Mehmet Karayel, frère de Nezahat et oncle de Yasemin, ancien officier de l'armée turque pendant le coup d'état de 1960 et journaliste, s'est marié avec Sevim Gürsoy
- Berk Hakman : Deniz Karayel, fils de Mehmet
- Gülden Güney : Emine, la belle-sœur de Yasemin

Famille d'Ahmet :

- Cansel Elçin : Ahmet Gürsoy, amoureux de Yasemin
- Avni Yalçın : Şevket Gürsoy, père d'Ahmet, procureur, est décédé.
- Ayda Aksel : docteur Selma Gürsoy, mère d'Ahmet, médecin
- Belçim Erdoğan : Defne Gürsoy, sœur d'Ahmet
- Laçın Ceylan : Sevim Gürsoy, sœur de Şevket et tante d'Ahmet, le journaliste, s'est marié avec Mehmet Karayel
- Asena Taşkın : Rüya Gürsoy, fille d'Ahmet et de Yasemin

Famille de Necdet

- Okan Yalabık : Necdet Aygün, mari de Yasemin, propriétaire de pâtisserie
- Meltem Parlak : Lale Aygün, sœur de Necdet

Personnages historiques

- Hüseyin Avni Danyal : Adnan Menderes, ancien Premier ministre turc
- Barış Koçak : Deniz Gezmiş, militant gauchiste
- Oğuz Turgut Genç : Hüseyin İnan
- Murat Zubi : Yusuf Aslan
- Kanbolat Görkem Arslan : Mahir Çayan

Autres rôles

- Şahnaz Çakıralp : Keriman Kızıltan, maitresse de Rıza, chanteuse de boîte de nuit
- Nergis Öztürk : Ayla Gündüz, ex-fiancée d'Ahmet, docteur
- Kadir Özdal : Harun Karagöl, ami de lycée de Deniz
- Umut Kurt : Yaşar, ami de Harun, épouse Işık
- Emre Özcan : Teodolos, ami proche et associé de Necdet
- Feride Çetin : Güzide, pâtissier formé, femme de Necdet

3.1.3. Les points tournants

555K :

C'est l'action de protestation réalisée par des adversaires du Parti Démocrate le 5 mai 1960 à 5 heures à Ankara, Kızılay. C'est la première action de résistance civile de l'histoire républicaine.

27 Mai 1960 :

Le coup d'Etat militaire de 27 mai 1960 en Turquie a été organisé par un groupe d'officiers de l'armée turque, contre le gouvernement du Parti démocrate démocratiquement élu. Les investigateurs de ce coup d'Etat établirent le général Cemal Gürsel, qui, n'avait eu aucun rôle dans le coup d'Etat, comme chef de l'Etat, Premier Ministre et Ministre de la Défense. La junte militaire redonna le pouvoir aux civils 17 mois plus tard, en octobre 1961.

La Président Celal Bayar, le Premier Ministre Adnan Menderes et quelques autres membres du gouvernement ont été arrêtés et jugés par un tribunal irrégulier nommé par la junte, sur l'île de Yassıada dans la mer de Marmara. Les hommes politiques ont été accusés de haute trahison, mauvaise utilisation des fonds publics et abrogation de la constitution.

Les procès se finirent avec l'exécution de Menderes, du Ministre des Affaires Etrangères Fatin Rüştü Zorlu et le Ministre des Finances Hasan Polatkan sur l'île d'İmralı le 16 septembre 1961.

Protestations contre la Sixième Flotte :

L'attitude des Etats Unis sur la question de Chypre, la Guerre du Viêtnam et le support d'Etats Unis à Israël dans la guerre arabe-Israël au Moyen-Orient ont mené la jeunesse des années 1960 à développer une attitude contre l'Amérique. La 6ème Flotte, qui était le pouvoir de l'Amérique en Méditerranée, était une des cibles des actions des jeunes. Ces manifestations ont commencé à Istanbul en juin 1967 et se sont produits par intervalles jusqu'en février 1969 qui est connu sous le nom de dimanche Sanglant, pendant lequel environ 200 personnes ont été tuées.

Mouvements de 68 :

On dit que mouvements de 68 sont des mouvements Marxiste-socialiste formé sous la direction des révolutionnaires comme Doğu Perinçek, Deniz Gezmiş, Mahir Çayan, İbrahim Kaypakkaya, Hasan Yalçın, Cihan Alptekin, Hüseyin İnan, Yusuf Aslan, Harun Karadeniz et Sinan Cemgil. On les connaît comme des

mouvements gauchistes de la jeunesse des années 1960. Cette jeunesse a été affectée par le mouvement de liberté des années 1960 et était contre la guerre.

Le premier événement commençant les mouvements de 68 était la rébellion des étudiants à l'Université Sorbonne en France. La mort du révolutionnaire latino-américain Ernesto Che Guevara tué par l'Armée bolivienne le 9 octobre 1967 peut également être montrée comme le début de ces événements.

En Turquie l'extension de génération 68 a été formée par des étudiants révolutionnaires et activistes comme Deniz Gezmiş, Mahir Çayan, İbrahim Kaypakkaya, Hüseyin İnan et Yusuf Aslan qui ont divisé le gauche en différentes fractions.

Le THKPC mené par Mahir Çayan et THKO mené par Deniz Gezmiş étaient vu comme une cible pendant cette période. Après le mémorandum militaire du 12 mars 1971, des jeunes révolutionnaires ont été tués ou exécutés.

Opération Marteau :

Après le mémorandum militaire du 12 mars 1971, Mahir Çayan a enlevé le Consul général d'Israël, Ephraïm Elrom et des gauchistes ont été arrêtés. A l'occasion de cette opération, la loi martiale a été proclamée dans 6 villes, spécialement à Istanbul, Ankara et Izmir. Le TİP et le DİSK ont été fermés.

Événement Kızıldere :

Le 30 mars 1972 des forces spéciales ont fait un raid sur le village Kızıldere dans le quartier Niksar, dans la province de Tokat et ont tué les 10 jeunes hommes qui avaient enlevé trois otages étrangers et les avaient gardés à Kızıldere. Les victimes comprenaient Mahir Çayan (THKP-C), Hüdai Arıkan (Dev-Genç), Cihan Alptekin (THKO), le chauffeur de taxi Nihat Yılmaz, le professeur Ertan Saruhan, le fermier Ahmet Atasoy, Sinan Kazım Özüdoğru (Dev-Genç), l'étudiant Sabahattin Kurt, Ömer Ayna (THKO) et le lieutenant Saffet Alp. Pour empêcher l'exécution des trois leaders des étudiants (Deniz Gezmiş, Hüseyin İnan et Yusuf Aslan), trois

soldats (deux britanniques et un canadien) ont été enlevé mais ils ont été sauvé par le gendarme turc et les responsables de l'enlèvement ont été tué.

Le 1^{er} mai « Sanglant » :

Le 1^{er} mai 1976, la Confédération des Syndicats Révolutionnaires de Turquie (DİSK) a organisé un premier rassemblement sur la Place Taksim avec une participation massive.

Les rumeurs que la fête du travail en 1977 serait sanglante ont circulé dans la presse turque avant le rassemblement une fois encore organisé par le DİSK. La direction du DİSK connu pour soutenir le Parti des Ouvriers de Turquie, le Parti des Ouvriers Socialistes de Turquie et le Parti communiste de Turquie avait interdit la participation du soi-disant bloc Maoïste (agissant à l'époque sous des noms comme la Libération du Peuple, le Chemin du Peuple et de l'Union du Peuple). Il était attendu que ces groupes s'affrontent.

Le nombre de participants aux célébrations de la fête du travail sur la Place Taksim en 1977 est généralement évalué à 500,000 citoyens. Beaucoup de participants et en particulier le soi-disant bloc Maoïste n'étaient pas entrés sur la place quand on a entendu des tirs. La plupart des témoins ont déclaré que les tirs venaient du bâtiment de la société d'approvisionnement en eau et de l'Hôtel Intercontinental (maintenant appelé the Marmara). Par la suite les forces de sécurité sont intervenues avec des véhicules blindés faisant beaucoup de bruit avec leurs sirènes et leurs explosifs. Ils aussi arrosé la foule avec de l'eau pressurisée. La plupart des pertes humaines ont été causées par la panique que cette intervention a créée.

Le jour de l'incident, la Station de radio d'Istanbul a annoncé que 34 personnes avaient été tuées et 126 personnes avaient été blessées. Selon le rapport d'autopsie annonce que seules quatre victimes ont été tuées par balles. Dans trois cas la cause de mort pourrait ou être une balle ou des blessures à la tête et 27 victimes ont été écrasées par la foule.

Le Massacre du 16 mars :

Le Massacre du 16 mars est l'attaque organisée par des étudiants de droite contre des étudiants gauchistes dans l'Université İstanbul avec des bombes et des armes à feu, qui s'est soldée par la mort de 7 étudiants et par 41 étudiants blessés.

Le Massacre de Maraş :

Le massacre de Maraş s'est produit entre le 19 et le 26 décembre 1978 à Kahramanmaraş et est entré dans l'histoire comme l'un des massacres les plus importants de l'histoire républicaine. Les événements ont éclaté entre des citoyens Alewite et Sunnite et ces événements ont été montrés comme étant une des raisons du coup d'État du 12 septembre 1980. 530 personnes ont été tuées pendant ces événements.

Contexte politique :

La Turquie connut entre 1970 et 1980 onze gouvernements différents. Ceci peut être imputé au système proportionnel, un paysage politique très fragmenté couplé à une polarisation idéologique accrue entre les partis et donc il n'était pas envisageable pour les deux partis majeurs (Parti de la Justice à droite et Parti républicain du Peuple à gauche) de former des grandes coalitions ou du moins coopérer.¹

Contexte sociale :

La Turquie était au bord de la guerre civile : Les confrontations entre les groupes d'étudiants d'extrême-gauche et d'extrême-droite se multipliaient et devenaient de plus en plus violentes. Les syndicats se renforçaient considérablement et les grèves étaient de plus en plus nombreuses (à titre indicatif : 22 en 1973; 227 en 1980). Des groupes clandestins de gauche et de droite qui avaient précipité le coup d'État en 1971 ré-émergèrent et commencèrent à commettre des actes de violences, du sabotage, des assauts armés, du pillage et des meurtres.

Face à ce chaos et à ces actes terroristes les forces de sécurité, qui étaient sous-équipées et peu entraînées, et qui en plus étaient aussi divisées entre des

associations de droite ou de gauche, se trouvaient être inaptes à gérer la situation. Ajoutons à cela que les procédures judiciaires étaient extrêmement longues.

Tous ces éléments pris ensemble démontrent que l'autorité de l'État était sur le déclin car incapable de contrôler ni la crise économique, ni les mouvements sociaux, ni surtout le terrorisme.

La haute hiérarchie militaire percevant l'évolution du pays comme « explosive » décida d'extirper la subversion du corps social et de mettre fin à cette guerre civile dévastatrice par tous les moyens. Le coup d'État était déjà planifié depuis longtemps, en effet le 27 janvier 1980 une lettre d'avertissement fut envoyée au gouvernement pour les prévenir que si la situation ne rentrait pas rapidement dans l'ordre ils seraient obligés d'agir.

Et c'est ainsi que le 12 septembre 1980, l'armée s'empara du pouvoir en hiérarchie militaire. Le gouvernement fut déchu, l'Assemblée nationale dissoute et tous les partis politiques interdits.

Le bilan de trois ans de régime militaire: - 650.000 gardes à vues - plus de 500 condamnations à mort dont 50 exécutées - 1.683.000 personnes fichées - 30.000 exilés - près de 24.000 fondations suspendues, tous les partis politiques dissous, la plupart des grands journaux frappés par la censure (139 tonnes de journaux détruits) - près de 4.000 enseignants, 50 juges et 9400 fonctionnaires furent mis à la retraite forcée.

Ce bilan semble démontrer, mis à part les méthodes sans scrupules employées, qu'au-delà de la lutte contre l'anarchie, la junte essayait en même temps de transformer la société et l'État dans le but de créer une société plus disciplinée et hiérarchisée : cela passait de réglementations plus contraignantes sur l'habillement des fonctionnaires, à la refonte profonde de l'enseignement mais surtout par l'adoption de la nouvelle Constitution de 1982.

3.2. Méthode de Recherche - Analyse du Discours à Partir des Personnages

Bien que les feuillets soient des œuvres de fiction, nous pouvons quand-même admettre que les feuillets sont représentatifs de la vie quotidienne réelle du pays concerné. Et nous pouvons de même supposer que les médias ont le pouvoir de transformer et de façonner la « réalité » par le biais du monde fictif qu'ils créent. Dans ce processus de transformation et de formation, les médias doivent être conscients de leurs capacités puisqu'ils peuvent agir comme un moyen qui recadre la « réalité ». Dans notre étude de cas concernant *Hatırla Sevgili*, nous encadrons notre domaine d'analyse uniquement en termes des femmes. Nous nous concentrons sur la représentation au niveau de la fiction.

Nous essayons d'analyser *Hatırla Sevgili* par la méthode de l'analyse du discours. L'analyse du discours est une technique des méthodes qualitatives qui prend les commentaires comme base, questionne sur ce que le texte essaye de communiquer et comment cela devrait être compris. L'analyse du discours a pour but de rassembler des informations par l'exploration des textes en question. Par conséquent, l'objet de l'analyse contient des textes verbaux ou non-verbaux. Bien sûr, il n'y a aucune fin définie pour les commentaires et les explications; cela comprend la nature de l'analyse du discours.¹⁵⁶

Dans cette étude, toutes les approches pour analyse du discours ne seront pas traitées. Cette étude va concentrer sur les approches du discours médiatique, développé par linguiste hollandais Teun Van Dijk et par linguiste anglais Norman Fairclough. Les deux sont importants parce qu'ils tentent de former une connexion entre l'utilisation de langage et le pratique du pouvoir social. Pour cette raison leurs travaux sont marqués comme « l'analyse critique du discours ». Les producteurs et les consommateurs de médias ne peuvent percevoir et rendre le monde qu'en termes

¹⁵⁶ Orhan Gökçe, *İçerik Analizi: Kuramsal ve Pratik Bilgiler*, Ankara, Siyasal Kitabevi, 2006, pp.43-44

de systèmes de sens, en termes de préexistence des cadres. La langue n'est pas un miroir, mais un cadre.¹⁵⁷

Dans son livre intitulé *Le discours de Médias*, Norman Fairclough révèle que l'analyse linguistique des textes de médias est devenue inutile. D'après lui, une telle analyse peut répondre aux trois questions essentielles:

- Comment est *représenté* le monde ?
- Quelles *identités* sont mises en place pour ceux qui participent au programme ou à l'histoire ?
- Quelles *relations* sont mises en place entre ceux qui y participent ?¹⁵⁸

Donc, l'analyse du Fairclough est basée sur ces trois catégories : représentation, identité et relations. Il propose un cadre en trois dimensions pour la conception et l'analyse du discours : discours comme texte, discours comme pratique discursive et discours comme pratique social.

Dans la première dimension, le discours comme texte, se compose des caractéristiques linguistiques et d'une organisation des exemples concrets du discours. Pour cette dimension de l'analyse du discours, Fairclough présente les éléments qui doivent être analysés systématiquement : les choix des mots (ex. métaphores, formulation des mots), grammaire (ex. transitivité, modalité), et la structure du texte (ex. formulation des épisodes). Ainsi, l'utilisation des formes passives dans les textes de l'information, peut obscurcir la représentation d'un processus politique.

La deuxième dimension du discours pour Fairclough est le discours comme pratique discursive, en prenant le discours comme quelque chose qui est produit, circulé, distribué et enfin consommé dans la société. Il veut dire que, pour cette dimension de l'analyse du discours, l'attention doit être prêté particulièrement sur les actes de la parole, la cohérence et l'intertextualité alors qu'on analyse le vocabulaire, la grammaire, la cohésion et la structure du texte.

¹⁵⁷ J.V. Ginneken, **Understanding Global News - A Critical Introduction**, London, Sage Publications, 1998, pp.144

¹⁵⁸ Marie Gillespie & Jason Toynbee, **Analysing Media Texts**, New York, Open University Press, 2006, p. 122-123

La dernière dimension, discours comme pratique social, correspond aux effets idéologiques et aux processus hégémoniques dans lesquels le discours est un trait. L'hégémonie concerne le pouvoir qui est accomplie en construisant des alliances, en intégrant des classes ou des groupes à travers consentement.

En partant cette dimension Fairclough construit son approche. Selon lui, les hégémonies peuvent changer ; et l'angle intertextuel du discours change. L'émergence d'un nouveau discours est vue dans les représentations, les paroles etc.¹⁵⁹

La préférence des thèmes de l'analyse critique du discours se trouve à l'intersection de langage et la structure social. Les chercheurs ont tendance à travailler sur les thèmes applicables et les domaines sociaux, comme les discours politique, économique, institutionnel, la culture promotionnelle et la publicité, le langage de médias, racisme et l'idéologie.¹⁶⁰

Le discours est compris comme un moyen à travers lequel (dans lequel) les idéologies sont reproduites. C'est Teun Van Dijk qui a produit une théorie sociocognitive de l'idéologie en partant du discours.

Teun Van Dijk est l'un des chercheurs les plus mentionnés sur l'analyse du discours. Il applique sa méthode aux textes de médias depuis 1980. Il est distingué des autres chercheurs par ses analyses qui examinent les textes de médias non seulement sous l'angle textuel et structurels mais aussi aux niveaux de production et compréhension.¹⁶¹ Selon lui, le discours n'est pas indépendant de sa production et de son interprétation ; c'est pourquoi il doit être examiné dans le contexte social.

News As Discourse est le premier livre de Van Dijk dans lequel il applique la théorie du discours aux textes de médias. En examinant le discours idéologiquement, Van Dijk insiste particulièrement sur les cognitions sociales qui

¹⁵⁹ J. Blommaert, C. Bulcaen, "Critical Discourse Analysis", **Annual Review of Anthropology**, 2000, Vol.29, pp. 448-449

¹⁶⁰ **Ibid.** pp.451

¹⁶¹ G. Ülkü, "Söylem Çözümlemelerinde Yöntem Sorunu ve Van Dijk Yöntemi", **Haber, Hakikat, İktidar İlişkisi**, sous la dir. de Ç. Dursun, **Tv Haberlerinde İdeoloji**, Ankara, İmge Kitabevi, Mayıs 2001, pp. 374

sont la conscience, la production de sens et les termes d'intuition. Selon Van Dijk, la plupart des connaissances politiques et idéologiques viennent par les médias. Les textes médiatiques reproduisent le sens qui a des effets idéologiques. Donc, l'opinion des individus est formée par ces textes idéologiques.

Van Dijk est intéressé tout d'abord avec le sens de l'information. Il prend son travail en bloc, autrement dit ; il intègre les analyses qualitatives et quantitatives. Il met en lumière les effets idéologiques et sociaux de l'information en la transformant à un texte. L'information est évidemment une sorte très particulière du texte. Les articles sont généralement petits, isolés et autonomes. C'est la raison pour laquelle les articles sont sélectivement dé-contextualisés. Ils peuvent être ré-contextualisés par le lecteur, mais seulement avec l'aide des idées reçues.¹⁶²

Van Dijk distingue la macro structure en deux : l'analyse schématique et l'analyse thématique. Il observe dans la structure thématique le surtitre, le titre, le sous titre, le spot et les paragraphes d'introduction.

Le but fondamental de l'analyse du discours est de pouvoir commenter et pouvoir donner le sens aux textes de l'information. Quant à l'analyse critique du discours, le discours est une pratique sociale qui représente le monde. Il devient significatif dans le contexte social et idéologique.

Les textes de médias n'ont aucune différence des autres produits. Ils sont les produits de médias qui visent augmenter son profit. Donc, le processus de production des informations est un processus dans lequel le monde est reproduit d'après les intérêts de ceux qui ont le pouvoir. Les travaux sur les textes d'information essaie de reflète, donc, l'effet de cette production sur les masses. Cette analyse intéresse plutôt à production du pouvoir, y compris les idéologies, et sa reproduction par le discours.

Dans le cadre limité de cette étude, nous nous concentrons sur le genre et la représentation de la participation des femmes à la politique dans *Hatırla Sevgili*. Nous essayons de révéler nos modestes avis et commentaires dans ce contexte. Pour rendre le suivi beaucoup plus facile nous trouvons utile de diviser le feuilleton chronologiquement en parallèle avec la narration dans le feuilleton. Nous effectuons

¹⁶² **Ibid.**

l'analyse sous trois périodes : la période entre 1959-1962, entre 1966-1972 et finalement entre 1977-1980. Nous analysons seulement des personnages féminins mais nous ne pouvons nous empêcher de donner la place à certains des dialogues qui déroulent entre des femmes et des hommes puisqu'il aura dénué de sens de trier les dialogues avec des hommes. Nous essayons de refléter le changement d'opinions et d'attitudes de personnages féminins en fonction des trois périodes mentionnées ci-dessus et aussi en fonction des circonstances et des changements qu'elles ont vécus. Nous notons les personnages dans leur ordre d'apparition. Nous essayons d'être aussi objectifs que possible, ainsi la plupart du temps nous citons directement les dialogues des personnages. Ensuite, nous faisons nos propres commentaires car toute recherche porte une partie de subjectivité de celui ou celle qui la réalise.

Pour permettre au lecteur de comprendre les événements se produisant dans le feuilleton nous trouvons nécessaire de mentionner le contexte historique et politique en Turquie entre 1959 et 1980. Pour rendre les caractères du feuilleton plus clairs pour le lecteur, nous donnons une liste de leurs rôles et leur lien avec les autres.

3.3. Analyse des personnages

Nezahat Ünsal

1959-1962

Nezahat est la mère des personnages principaux Yasemin et Işık et la femme du parlementaire Rıza. Elle est décrite comme une femme au foyer au cœur tendre, loyale, fidèle, assidue et compatissante. Elle essaye de s'intégrer dans l'environnement social de son mari. Elle reste silencieuse chaque fois que son mari la dispute. Au cours d'une des visites du Premier ministre à Büyükada, son mari lui demande en montrant du doigt ses vêtements « Viens-tu comme cela ? Tu t'habilles toujours comme la femme du coiffeur » et elle répond à sa question ironique par « C'est le style de Jacqueline (Kennedy) » en essayant de montrer que pour ne pas faire honte à son mari pour son style et son comportement, elle s'efforce d'obéir aux normes sociales. Il lui arrive de dire « Je n'ai pas le courage de suivre ce groupe. Je ne serai jamais à leur hauteur ».

Même si elle est au courant de la liaison secrète entre son mari et la chanteuse Keriman Kızıltan, pour ne pas mettre son mari dans l'embarras et parce qu'elle pense que ce genre de discussion entre conjoints affecterait leur mariage, elle ne dit jamais rien qui montrerait qu'elle est au courant.

Lorsque les signes du Coup d'État du 27 mai 1960 se firent clairement sentir, le frère de Nezahat, le commandant Mehmet, avertit Rıza et lui suggère de disparaître pendant quelques temps. Nezahat, pas au courant de la situation politique du pays, dit « Mehmet, que se passe t-il ? Que veux-tu dire ? » Puis le coup d'État eu lieu. Rıza fut arrêté en raison de sa position de parlementaire du Parti Démocrate. Nezahat dit « J'aurais aimé que tu sois près de moi. Je suis prête à tout supporter pour toi. »

Pendant cette période difficile, elle essaye de contribuer au budget familial en tricotant et en vendant ses vieux vêtements. Comme elle pense que Yasemin ne sera pas heureuse avec Ahmet, elle cache la lettre d'Ahmet à Yasemin. Ayant bien développé son travail de tricotage avec sa fille adoptive Emine, elles commencent à travailler pour un atelier de tricotage. Elle justifie sa décision par « Nous serons un peu plus à l'aise. Nous ne sommes pas en position de décliner cette offre. » Par cette affirmation, nous comprenons que tout comme le travail de Kutlu, quelques femmes travaillent mais ce n'est pas un choix, c'est uniquement par obligation ou par nécessité.¹⁶³ Plus tard, Nezahat devient directeur de production dans l'atelier de tricotage.

1966-1972

En 1966, syndicalisation et grève sont les mots les plus prononcés dans l'environnement politique et social. Il est courant de voir une grève après l'autre pour obtenir les droits sociaux et légaux. Dans le feuilleton, les salariés se rassemblent pour discuter des moyens d'obtenir l'argent ou les droits qu'ils méritent. Un de salariés appelé Salim dit « Que se passera t-il lorsque de nouvelles machines à tricoter arriveront ? Comment serons-nous indemnisés pour nos heures supplémentaires ? Regardez notre situation? » Nezahat répond « Qu'est-ce qui ne va pas avec notre situation ? Remercions Dieu. Il y a des gens qui n'ont même pas de

¹⁶³ Kutlu, *op. cit.*, p. 98

travail. » A travers cette conversation Nezahat est montrée comme quelqu'un qui ne connaît pas ses droits et qui est toujours reconnaissante pour ce qu'elle a déjà. Elle ne désire pas plus et ne comprend pas la raison pour laquelle d'autres ouvriers envisagent une grève. Elle oublie immédiatement les revendications des ouvriers et commence à réfléchir à ce qu'elle peut préparer comme dessert pour le dîner pour fêter la sortie de prison de son mari. Au cours de sa conversation avec son mari Rıza, elle admet qu'elle est vraiment heureuse de travailler. Elle dit « Maintenant, il y a plus de femmes qui travaillent. »

Après la grève chez Şişecam (qui est populaire dans ces années-là) en 1966, dans l'atelier de tricotage dans lequel Nezahat et Emine travaillent, une grève est organisée par les salariés. La chose suivante se produit : Nezahat essaye d'entrer dans l'atelier mais le piquet de grève (Salim et ses amis) l'en empêche même si elle a un grade supérieur. Et Emine apporte du thé aux piquets, montrant ainsi son soutien à la grève. Cette scène est aussi une représentation de l'extension des rôles domestiques des femmes dans l'environnement professionnel. Nezahat avertit les piquets qu'elle a beaucoup de travail. Puis, elle commence à penser à toutes les commandes qu'elle ne va pas pouvoir honorer. Salim lui répond « Le patron devrait y penser, pas toi. » Un autre piquet dit « Les promesses qui nous ont été faites n'ont pas été tenues. » Nezahat réagit de façon taquine, « Voyez-vous la grève comme une solution ? » Elle se tourne vers Emine et lui suggère de rentrer à la maison. La réponse d'Emine montre le début de l'évolution de ses opinions : « Tu peux rentrer, mais moi je veux rester ici. » Salim ajoute « Même Emine soutient le grève. Essaie de comprendre. » Dans la soirée, Nezahat engage la conversation par « N'insiste pas Emine. Il est clair que tu es influencée... Je ne comprends vraiment pas pourquoi tu as changé... Est-ce que c'est Salim qui t'as fait changer d'avis? Il parle d'une façon impressionnante. » Et Emine l'observe perplexe. Plus tard, Rıza dit qu'il n'approuve pas qu'une femme se préoccupe de l'argent de son patron au lieu de préoccuper de sa maison.

Plus tard nous voyons que Nezahat est promue et émigre finalement en Allemagne pour son travail. Elle retourne en Turquie deux ou trois fois, mais s'installe finalement en Allemagne.

Emine

1959-1962

Emine est la fille adoptive de Nezahat et aide Nezahat pour faire le ménage. Elle a bon cœur et aime aider Yasemin pour sa liaison avec Ahmet. Elle commence à travailler dans un atelier de tricotage avec Nezahat pour contribuer au budget familial quand Rıza est arrêté. Elle n'a pas aucun lien avec la politique.

1966-1972

Emine est touchée par les grèves faites à l'usine où elle travaille. Elle prend conscience de droits politiques et sociaux grâce à Salim. Elle épouse Salim qui est actif dans les réunions de protestation et travaille pour le DİSK. Emine est heureuse quand elle apprend la fondation du DİSK. Elle exprime sa joie par « Finalement nous allons avoir un syndicat qui va défendre nos droits correctement. »

Pour protester contre les tentatives d'entraver les activités de DİSK, Salim, Emine, Deniz, Defne, Necmettin Giritlioğlu vont manifester. Emine, avec son air étonné et timide, demande aux autres « Vous mettrez-vous en colère si je vous dis que je ne comprends pas exactement la loi ? » Deniz K. explique la loi à Emine. Emine dit de façon affirmative « Nous manifesterons pour cela alors. » Mais nous ne verrons pas Emine à cette manifestation. Cela lui prend quelque temps avant qu'elle développe sa position politique.

1977-1980

Emine travaille pour le DİSK avec Salim. Elle est le seul membre femme du DİSK présentée dans le feuilleton. Après que le Coup d'État du 12 Septembre 1980, Salim est arrêté en tant que co-directeur du DİSK et Emine est présentée comme une femme loyale visitant son mari en prison. Dans le feuilleton, nous ne pouvons pas la voir comme vraiment active en termes de politique. Elle est représentée comme quelqu'un qui complète l'identité politique de son mari.

Yasemin Ünsal

1959-1962

Elle est la fille aînée de Rıza Ünsal, l'ex-député du Parti Démocrate. Yasemin est diplômée de Notre Dame de Sion. Elle est représentée comme une fille moderne, intelligente et participe à des concours de natation. Grâce à ses compétences artistiques en peinture, elle entre à l'Académie de Beaux Arts où elle devient enseignante quelques années plus tard. Son amour pour Ahmet, leur voisin dans Büyükdada, date de son enfance et le feuilleton est romancé autour de son amour avec Ahmet. Au premier abord, leur amour semble impossible à cause des opinions politiques différentes des deux familles.

Elle n'hésite pas à exprimer son avis même si elle sait que ses opinions offenseront son père ou d'autres. Quand la tension est à son comble en raison des reproches contre le Parti Démocrate, elle dit dans une réunion de famille « Mon magazine humoristique préféré est fermé en raison d'une caricature » et cette phrase reflète qu'elle n'approuve pas toujours les pratiques de Parti Démocrate. Elle critique et remet en question parfois.

D'autre part, elle n'hésite pas à demander à Ahmet « Sur quel journal as-tu jamais lu une invitation disant à l'Armée d'intervenir dans les affaires ? » Cette question montre son côté moderne et sophistiqué, laissant supposer qu'elle est au courant de la presse et de la politique internationale. Sa question est mise en doute par Ahmet: « Yasemin, as-tu vraiment compris ce qui est en train d'arriver ? » Et elle répond par « Ne me traite pas comme une enfant. Je ne suis pas stupide, je peux tout comprendre. » Ces citations reflètent que dans l'environnement social de la fin des années 50 et du début des années 60, même un avocat ayant étudié le droit et obtenu son Doctorat à Lausanne, a un point de vue partial et des préjugés envers les femmes. Ahmet voit Yasemin comme incapable de comprendre l'environnement politique.

Yasemin, affectée par sa dispute avec Ahmet, demande à son père « Penses-tu que toutes les décisions du Premier ministre sont justes ? Peut-être que le pays est dans un tel chaos à cause de ses décisions. Peut-être qu'il y a vraiment de l'injustice. » Rıza répond par « Comment peux-tu oser demander des comptes à ton

père ? » La réponse de Rıza reflète les normes sociales. Dans une famille turque traditionnelle des années 60, il n'est pas impossible, mais vraiment très difficile pour une fille de demander des comptes à son père. Exprimer des idées politiques est donc beaucoup plus difficile pour une fille qu'un fils.

Lors de l'événement 555K¹⁶⁴, Yasemin apprend les nouvelles de la manifestation par la radio et réagit par « Quand mon père va-t-il rentrer de Ankara? » Cela montre qu'elle n'est pas une activiste politique ou un défenseur dévoué tandis qu'une de ses amies de Büyükada, Ayla, participe à la manifestation et passe la nuit en prison. Le centre d'intérêt principal de Yasemin est sa famille et son amoureux Ahmet.

Sa quête de démocratie apparaît particulièrement quand sa famille essaye d'entraver sa relation. Sinon, ce n'est pas un grand défenseur. « Vous mettez en avant des interdictions et appelez cela la démocratie », elle prononce cette phrase quand son père menace de ne pas la laisser suivre ses cours à l'université à moins qu'elle ne se sépare de Ahmet.

Les choses deviennent plus complexes suite au Coup d'État du 27 mai qui fit tomber le gouvernement du Parti Démocrate. Les événements chaotiques après le coup d'État ne permettent pas à Yasemin et Ahmet d'être ensemble. Ils pensent alors que la meilleure chose à faire est de prendre des chemins séparés. Yasemin est profondément affectée par l'arrestation de son père en tant que parlementaire de Parti Démocrate. Elle commence à travailler à la pâtisserie de Necdet et poursuit ses études en parallèle.

Cependant, le destin a d'autres plans pour eux. Yasemin porte le bébé d'Ahmet. Ahmet n'est pas du tout au courant. Désespérée, elle raconte tout à Necdet. Necdet lui propose un mariage sur papier (mariage blanc) pour éviter une naissance illégitime.

¹⁶⁴ <http://www.cnnturk.com/2009/tarihte.bugun/05/05/tarihte.bugun.5.mayis/524886.0/index.html>

1966-1972

Pendant son mariage avec Necdet, aucun comportement d'activiste n'est observé chez Yasemin. Elle exprime ses opinions dans des réunions de famille mais n'est pas quelqu'un qui a de fortes convictions politiques. Cette situation est exprimée dans un des dialogues avec des membres de la famille quand elle est arrêtée avec Necdet pour complicité. Le père de Necdet dit « Aucun des deux n'a de lien avec les événements politiques. » Cependant, Yasemin et Necdet subissent des tortures sévères pendant leur garde à vue. Ils resteront en prison pendant deux mois. Quand ils sont libérés, Yasemin dit « Oui, c'était vraiment difficile. Mais c'était une expérience très étrange pour moi. Connaître ces personnes en prison, c'est comme connaître le pays. » Cette phrase reflète sa prise de conscience de la situation politique du pays.

Le temps passa et Ahmet fini par apprendre la vérité et donna son propre nom de famille à sa fille et épousa Yasemin.

Après le mémorandum militaire, nous voyons qu'Ahmet décide de défendre l'affaire Deniz Gezmiş et le cas de ses amis. Ahmet exprime son avis comme suit : « Je pense que nous ne devrions pas être indifférents à ce qui se passe dans le pays. Rester assis dans son coin et observer les événements est impensable. » Mehmet répond par « Je vous comprends vraiment. » Ahmet ajoute « En plus Deniz Gezmiş est mon étudiant. » Yasemin soutient la décision d'Ahmet par « C'est une très bonne décision Ahmet. » Nous voyons simplement ici une épouse affirmative.

Comme Rûya envie la relation de Yasemin et Ahmet, elle commence à vivre avec Necdet et Güzide. Pour s'occuper, Yasemin reprend la peinture. Autrement, nous ne pourrions pas la voir exercer son métier dans les années 1970.

Yasemin assiste à certains des procès pour être près d'Ahmet puisque quelqu'un poursuit Ahmet secrètement. En observant la situation actuelle du pays, Yasemin dit « Nous observons les événements de loin. Nous nous sentions désolés mais nous n'étions pas vraiment au courant. » Ces mots reflètent aussi le principal personnage féminin du feuilleton. Elle a été que spectateur éloigné, ne participant à aucune activité politique jusqu'à la décision de condamnation à mort.

Cependant, quand l'espoir de libération pour Deniz Gezmiş, Yusuf Aslan et Hüseyin İnan s'en va, Yasemin décide d'aider Necdet dans la campagne de pétition. Elle rassemble des signatures dans l'université où elle est enseignante. Une de ses meilleures amies, Zuhâl, qui est aussi une académicienne, refuse de signer la pétition. Yasemin exprime sa déception par « Si nous ne faisons rien pour eux, qui le fera ? » Zuhâl répond « Ce n'est pas la bonne voie. Pourquoi se mettre en avant et prendre autant de risque ? »

1977-1980

Yasemin se retrouve au milieu d'un attentat à la bombe à l'Université d'Istanbul en 1978 visant les groupes gauchistes. Elle est blessée lors de cet attentat et perd son bébé. Suite à cette attaque 2000 étudiants universitaires occupent l'université. L'Université est fermée pendant quelque temps.

Quand les événements de Kahramanmaraş surviennent, en entendant les nouvelles, Yasemin dit « Işık et Sevim sont à Kahramanmaraş. Qu'est-ce que nous allons faire ? » C'est sa seule réaction face à l'atmosphère chaotique à Kahramanmaraş. Sa préoccupation principale est encore sa famille.

Après le Coup d'État, nous voyons que Yasemin essaye d'aider Zeynep à se cacher de la police. Elle l'héberge pour lui permette de se cacher et pour lui éviter d'être arrêtée encore un fois bien qu'elle sache à quel point cela est dangereux de la cacher chez elle.

Ayla Gündüz

1959-1962

Elle vit dans Büyükada avec sa mère qui est couturière et son oncle. Elle est étudiante à la Faculté de Médecine. Elle est un membre du *Türkiye Milli Talebe Federasyonu*. Dans la cité universitaire, quand les activités d'étudiants sont au sommet, parmi un groupe d'étudiants, elle fait un discours demandant « Que faisons-nous en tant que jeunes de ce pays ? Ne devons-nous pas agir ? » Elle ne peut pas rester silencieuse dans l'environnement politique chaotique du pays. Pendant 555K en 1960, elle crie des slogans anti-gouvernementaux comme « Est-ce que tout cela est possible ? Un frère peut-il tirer sur un autre frère ? Maudit soit les dictateurs, le

monde ne vous appartiendra pas? » Elle est mise en garde à vue en raison de sa participation à 555K. Quand le commandant Mehmet, l'oncle de Yasemin l'aide à sortir, elle dit « Nous sommes d'accord sur la plupart des questions. » Mais ces questions sont seulement implicites, pas directement prononcées dans le feuilleton.

Quand la mère d'Ayla la met en garde contre les manifestations et activités d'étudiant, Ayla répond par « La Révolution est en route. Veux-tu vraiment que je reste silencieuse et spectatrice de ce qui se passe ? » Et continue « Nous sommes au milieu d'une période historique, des événements très importants vont se produire. Non, je ne peux rester silencieuse et spectatrice de ce qui se passe. » Ces phrases montrent son côté activiste et consciente des problèmes. Elle est décrite comme une femme moderne, intellectuelle et intelligente.

1966-1972

Pour soutenir les droits des ouvriers, Ayla accepte la demande de Necmettin Giritlioğlu et examine les ouvriers physiquement avant qu'ils n'aillent faire grève dans Ereğli Demir Çelik.

Son amour désespéré envers Ahmet devient ainsi presque réel quand Ahmet accepte sa proposition de mariage, mais Ahmet change d'avis. Ayla essaye de se suicider. Elle souffre de problèmes psychologiques pendant un certain temps. Pendant son séjour à l'hôpital, elle est informée de ce qui se passe dans le pays par sa mère. Malgré son état d'esprit et ses problèmes psychologiques, en entendant parlé du mémorandum militaire du 12 mars 1971, elle dit « Ce coup d'état n'est pas contre le parti au pouvoir mais contre l'opposition. »

Sevim Gürsoy

1959-1962

Elle est un journaliste d'adversaire. Elle est la sœur de Şevket Gürsoy et la tante d'Ahmet. A des périodes différentes, il y a deux mandats d'arrêt publiés contre elle. Elle soutient le Parti Républicain Populaire (CHP) comme le reste de sa famille. Elle ne s'en tient pas à une seule perspective ; elle met en doute ce qui est bon et mauvais et ce qui est entre-deux. Elle connaît la vraie signification de la démocratie

et soutient ses opinions sans aucune hésitation même quand les temps sont vraiment durs.

1966-1972

Quand les journaux pour lesquels elle travaille sont fermés un à un, elle commence à publier le Magazine de gauche *Yol* (le Chemin) dans les années 60. Elle est l'un des personnages les plus importants soutenant les jeunes activistes le plus souvent pendant les turbulences politiques et les émeutes universitaires des années 70. Elle épouse Mehmet Karayel avec qui elle publie le Magazine *Yol* (le Chemin).

Pendant la grève d'İzmir Aliğa, Mehmet va à İzmir pour observer la grève et écrire des informations concernant la grève. Sevim reste à la maison pour s'occuper d'Ali, qu'ils adoptent après la mort du père d'Ali. Pendant cette grève, Necmettin Giritlioğlu (le président du Syndicat Yapı-ış) est tué. Ici nous observons que parfois Sevim doit rester en arrière plan dans ses activités politiques et sociales en raison de sa nouvelle vie familiale et de son fils Ali. Maintenant, elle ne peut pas agir seule, elle doit prendre Ali en considération.

Après le mémorandum militaire du 12 mars 1971, Sevim et Mehmet vont en Ankara pour publier les nouvelles des derniers événements. Concernant son travail, elle essaye de faire son mieux dans la recherche de nouvelles. Elle a toujours des idées sur la situation politique existante.

Pendant l'Opération Marteau, des publications interdites sont trouvées dans sa maison et elle va en prison et subit des tortures. Elle apprend la mort de son mari pendant ces tortures.

Plus tard, Sevim comparaît devant un tribunal pour infraction des articles 141 et 146. Pour ne pas arrêter la publication du magazine *Yol*, Necdet commence à y publier des articles en l'absence de Sevim.

1977-1980

Necdet trouve son avis sur la politique si important qu'il ne peut pas s'empêcher de la consulter concernant sa candidature au Parlement par le Parti Républicain Populaire.

Nous voyons que Sevim n'arrête jamais d'exprimer ses propres croyances et avis. Elle est courageuse. Quand elle va à Kahramanmaraş en tant que journaliste pour observer le soi-disant conflit Alawi-sunnite, elle est assez courageuse pour dire au ministre de l'Intérieur « Vous ne pouvez pas observer les événements debout sur les escaliers de vos locaux en province. Allez dans la rue Monsieur le Ministre. » Işık soutient aussi Sevim en disant « Vous dites que les événements se sont calmés. Vous n'entendez pas les coups de feu ? Nous avons tout vu. Nous savons ce qui a été fait? » Sevim ajoute « Des événements sont en cours Monsieur le Ministre. Soyez prudent quand vous parlez parce que vos paroles risquent de faire de vous un menteur. »

Selma Gürsoy

1959-1962

C'est la mère d'Ahmet et la femme de Şevket Gürsoy. Elle soutient les opinions de son mari concernant le Parti Démocrate. Elle est contre le Parti Démocrate. Elle s'oppose fortement à la relation d'Ahmet et Yasemin pour des raisons politiques. Elle rend visite à Yasemin pour dire qu'elle n'approuve pas cette relation. Lorsque Yasemin vient à l'hôpital pour voir Ahmet, elle ne lui dit pas que Yasemin l'attend dehors.

1966-1972

Après la mort de son mari, elle continue de travailler à la policlinique. Elle est très inquiète pour Defne à cause de son implication dans beaucoup d'activités politiques. Elle essaie plusieurs fois de l'empêcher de participer à des actions politiques.

Pendant l'Opération Marteau, quand les membres du THKPC sont arrêtés dans sa résidence secondaire dans les îles, Selma est aussi arrêtée pour aide et incitation. Cependant, elle n'a aucune relation avec le THKPC.

A sa libération, elle dit « Je veux oublier tout ce que j'ai vu ici. On ne peut pas vivre en gardant en tête ce qu'on a vu en prison. Non, non. Ce n'est pas possible d'oublier. Au contraire, je devrais me souvenir de tout. »

1977-1980

Selma déclare qu'ils participeront aux célébrations du 1 mai comme c'était le cas l'année dernière. Elle y participe avec un grand enthousiasme. Elle ne veut pas de conflit à la maison et montre un état d'esprit calme. Elle essaye d'aider Zeynep quand elle se cache de la police et la dissimule chez elle pour quelque temps. Partout dans le feuilleton, nous voyons que Selma exprime ses opinions politiques d'une façon appropriée dans les réunions de famille. Cependant, comme d'autres personnages féminins du feuilleton, sa première préoccupation est sa famille et leur bien-être. Donc, parfois elle ne peut pas s'empêcher d'être inquiète pour sa famille et particulièrement pour Defne.

Defne Gürsoy

1966-1972

C'est la sœur d'Ahmet Gürsoy et l'amie d'enfance la plus proche d'Işık. Elle fait des études en droit à l'Université d'Istanbul avec Deniz Karayel.

Elle est un membre du *Türkiye Milli Talebe Federasyonu* (Fédération nationale des étudiants des Turquie). Par curiosité, Defne, Deniz et Harun assistent à une manifestation du *Milli Türk Talebe Birliği* (Groupement national des étudiants turcs). Ils se retrouvent dans une bagarre et Deniz est frappé sur la tête et saigne. Selma demande ce qu'ils faisaient à la manifestation. Defne explique « Nous avons juste voulu observer. » Selma précise qu'elle ne veut plus que cela se reproduise et ajoute « Je ne veux pas que vous participiez à ce genre de manifestation. Avez-vous compris? Je ne veux vraiment plus. » Le père de Defne, Şevket dit « Tu aurais pu être tués dans la confusion. Tu es une fille sensible...Bien sûr que tu peux avoir des opinions politiques. Et même, tu dois en avoir. Nous avons aussi des opinions politiques. Cependant, nous n'avons jamais manifesté comme ça dans la rue. » La réaction de Şevket et Selma face à ces événements rappelle les recherches de A. Güneş Ayata sur la tendance des familles contre la participation politique de leurs enfants.¹⁶⁵

¹⁶⁵ Ayşe Güneş Ayata, "Türkiye'de Kadının Siyasete Katılımı", Şirin Tekeli, **Kadın Bakış Açısından 1980'ler Türkiye'sinde Kadın**, İstanbul, İletişim Yayınları, 1995, p. 298

Defne, Harun et Deniz Karayel deviennent membres du Parti des Ouvriers de Turquie (Türkiye İşçi Partisi). Ils lisent régulièrement le magazine *Yol*. Au cours d'une manifestation elles crient les slogans « Travailleurs et jeunes main dans la main » et « Yankee, rentrez chez vous. » Pendant la manifestation du Parti des Ouvriers de Turquie (Türkiye İşçi Partisi), Deniz Gezmiş cris des slogans comme « La Turquie n'est pas une colonie. »

Elle participe à beaucoup de manifestations et d'actions gauchistes avec ses amis. Suite à la manifestation en soutien aux ouvriers de Çorum, sa famille propose à Defne de poursuivre ses études à Lausanne, pour la protéger de l'atmosphère chaotique de la Turquie. Elle refuse et dit à son père « Maman veut que je reste à la maison comme les filles sages. Elle n'est pas au courant de ce qui se passe à l'extérieur. La vie n'est la même que celle qu'elle était quand vous étiez jeunes. »

Elle distribue le magazine *Yol* devant l'université et se détache des autres en tant que seule fille. Etant la seule fille devant l'entrée universitaire, elle attire vraiment le regard. Cela amène à se poser la question « N'y a-t-il pas d'autres filles politiquement actives, qu'elles soient de gauche ou de droite ? »

Quand l'Université d'Istanbul est dans une situation chaotique et les étudiants veulent obtenir des droits, Defne est aussi active et explique les raisons de leurs actions à son père par « Nous voulons un peu de respect pour nos opinions et nos droits. Nous avons quelques objections contre l'administration universitaire. » La réponse de Sevim est « Les étudiants sentent les changements sociaux plus rapidement que nous. »

A l'arrivée de la 6ème Flotte à Dolmabahçe, Deniz K. va avec Deniz Gezmiş discuter de la manifestation. Gürkan appelle Defne et lui ordonne « Defne, tu rassembles les filles! » Ici on montre que la responsabilité de Defne aux yeux des activistes gauchistes est de rassembler les filles comme dans la branche féminine d'une organisation.¹⁶⁶

¹⁶⁶ Ça ressemble aux pratiques d'AKP en termes des branches féminines. Pour l'information plus détaillé voyez: Ayşe Güneş Ayata & Fatma Tütüncü, "Party Politics of the AKP (2002-2007) and Predicaments of Women at the Intersection of the Westernist, Islamist and Feminist Discourses in Turkey", *British Journal of Middle Eastern Studies*, Decembre 2008, 35 (3), p. 369

Pendant le temps des conflits entre les groupes gauchistes et de droite, le *Milli Türk Talebe Birliği* (Groupement national des étudiants turcs) attaque soudainement le dortoir de l'Université Technique d'Istanbul en 1967. Işık, en entendant parler des événements, dit « Je ne peux pas rester assise immobile à la maison et t'attendre, Deniz. » Defne, pensant la même chose, ajoute « Moi, non plus. » Leur préoccupation principale est Harun, qui est resté au dortoir au moment des attaques. Quand ils viennent au dortoir pour chercher Harun, nous voyons seulement deux filles, Defne et Işık, dans le jardin du dortoir. La question suivante vient à l'esprit : « N'y a-t-il pas d'autres filles inquiètes pour leurs amis et voulant être témoin des événements ? »

Une scène très triste se produit quand Vedat Demircioğlu (étudiant universitaire vivant dans le dortoir d'İTÜ) est jeté par une des fenêtres du dortoir. Deniz K. ordonne à d'autres étudiants de faire une marche à Taksim en signe de protestation. Pendant la manifestation Defne, qui jetait des pierres à la police avec Deniz K. et Harun, est arrêtée par la police et mise en garde à vue. En apprenant son arrestation, sa famille décide pour la deuxième fois de l'envoyer à Lausanne. Folle de rage, Defne dit « Peu importe ce que je pense, vous n'y prêtez pas attention. Ce qui est si saisissant c'est que cela arrive dans une maison où vivent deux avocats et une socialiste. » La réponse d'Ahmet est « Que serait-il arrivé si tu étais à la place de Vedat. » Le soutien final vient de Sevim « Nous traversons une période très importante. Ces événements lui en apprendront beaucoup plus que des études à Lausanne. » Defne répond « Je ne veux pas m'éloigner de la lutte menée ici. »

Son caractère têtu est encore une fois montré par sa résistance à aller à Lausanne. Elle décide finalement de quitter la maison et de louer une maison d'étudiant avec ses amis de TIMGIT. A partir de là, nous pouvons voir un personnage plus résistant et plus fort. Elle n'a plus besoin de demander l'avis d'un membre de sa famille pour participer aux manifestations. Elle suit la marche de Mustafa Kemal s'étendant de Samsun à Ankara. Deniz K. ne participe pas à cette marche. Cela nous montre qu'il n'est plus nécessaire que Deniz K. participe à une manifestation pour que Defne y participe aussi. Elle sait ce qu'elle veut et est stable dans ses décisions.

La 6ème flotte vient pour la deuxième fois en Istanbul et Defne participe à la Marche des Filles en criant des slogans comme « Yankee, rentrez chez vous. » Ce qui attire le regard d'un point de vue féministe, c'est que Defne brandi une pancarte disant « Les femmes turques protégeront leur dignité. »

Quand les revendications des étudiants universitaires ne sont pas entendues, Defne, Deniz K. et Deniz Gezmiş, débute le boycott et l'occupation de l'Université d'Istanbul. Ils crient des slogans comme « Occupation pour un enseignement pour le public. » Il y a seulement 4-5 filles pendant l'occupation. Defne occupe l'université pendant trois semaines jusqu'à ce que leurs revendications soient acceptées par l'administration universitaire. La petite amie de Necdet, Güzide réagit à cet événement « Leurs réactions sont-elles si belles qu'il faut le montrer en public. »

Les ouvriers et les socialistes participeront également à la manifestation organisée par *Fikir Kulüpleri Federasyonu* (fédération des clubs des idées), pour le 16 février. On sait que des groupes Islamistes menant les événements de Konya participeront aussi. Deniz Gezmiş dit « Les filles, vous feriez mieux de ne pas venir. » Defne se met en colère et demande « Pourquoi ? » Deniz Gezmiş répond « Tu n'as pas entendu Defne ? Ils appellent au jihad. » Deniz K. approuve aussi Deniz Gezmiş et dit « Oui, cette fois vous feriez mieux de ne pas venir. » Une réaction sévère et une approche de féministe sont montrées à ce moment par la colocataire de Defne, Aysun: « On essaie de nous donner les tâches les moins importantes. » Defne réagit aussi « Comment osez-vous nous interdire de participer à la manifestation. Vous n'avez pas le droit de faire cela. » Deniz Gezmiş dit « Vous avez été mises en garde à vue lors de la dernière manifestation. Avez-vous oublié ? » Ici, leur arrestation est montrée comme la principale raison de leur non-participation à la future manifestation par le *Fikir Kulüpleri Federasyonu*.

Dans un des événements les plus sensationnels de la période, İsmet İnönü qualifie les événements ayant lieu aux obsèques du premier président de la cour de cassation, İmran Öktem, comme semblable à l'événement du 31 mars. Au cours de ces obsèques, les juristes décident de manifester à Ankara. Defne et Deniz K. en tant que juristes potentiels, participent à la manifestation. Ahmet et Şevket participent également.

Pour soutenir la Constitution de 1961 contre l'opération « Sortir un homme du puit »¹⁶⁷, Defne, Deniz K., Harun et Deniz Gezmiş participent à une réunion à Ankara. Elle attire vraiment le regard en tant que seule femme de la branche Istanbul de l'organisation. Ils crient des slogans comme « Non à l'Amendement de la Constitution. » Deniz K. et Harun sont arrêtés.

Deniz K. décide d'aller en Palestine pour apprendre et pratiquer la guérilla. Defne apprend cette nouvelle par hasard. Ici les hommes sont montrés comme leaders d'actions gauchistes. Les femmes sont en arrière-plan dans ces actions. La seule personne qui puisse empêcher Deniz d'aller en Palestine semble être Mehmet. Donc Defne parle avec Mehmet pour qu'il persuade Deniz K. de ne pas aller en Palestine. Mehmet n'arrive pas à persuader Deniz K. qui part finalement pour la Palestine.

Pour participer aux obsèques de Taylan Özgür, Defne va à ODTÜ. Ils crient des slogans « Vive la victoire de la lutte du peuple, à bas les meurtriers d'étudiants. » Defne et d'autres filles montent la garde autour du cercueil de Taylan. Elles crient « Que les eaux continuent de couler, nous allons maîtriser le soleil, la maîtrise du soleil est proche » (Phrase reprise d'un poème. Cela signifie qu'il ne faut pas avoir peur des obstacles, que la victoire est proche).

Des groupes communistes enlèvent un fasciste et au cours de cet enlèvement, des groupes fascistes enlèvent Harun. Ayant entendu parler de cela, Defne dit à Deniz K. « Je veux venir avec vous. » Deniz K. répond « Tu ferais mieux de ne pas venir aujourd'hui. »

D'autre part, depuis Yaşar est membre d'un groupe de droite, Defne s'oppose fermement au mariage d'Işık et Yaşar. Defne dit « Ouvre les yeux Işık. Est-ce tu n'es pas au courant de ce que subit notre pays ? En épousant Yaşar, tu choisis ton camp ... Ces deux camps se tirent les uns sur les autres. Ils ont commencé à s'entretuer. »

En juin 1970 pour protester contre l'arrivée de la 6ème Flotte à İzmir, Deniz K. et Defne vont à İzmir.

¹⁶⁷ «Sortir un homme du puit» veut dire «donner des droits politiques aux anciens membres du Parti Démocrate.»

Deniz K., Deniz Gezmiş, Harun, Sinan et Yusuf Aslan sont impliqués dans un cambriolage de banque à Ankara pour financer leurs actions. Defne n'est pas au courant. Ici, il est clair que pour quelque raison que ce soit, les femmes ne sont pas considérées comme dignes de confiance et elles ne sont pas au courant de certaines des activités de THKO. Quand la police recherche Deniz K. partout, Defne décide de s'enfuir avec Deniz K. Ici, Defne est représentée une femme turque typique : elle partage les souffrances de son amoureux et se sacrifie pour lui. Même s'ils s'enfuient ensemble à Ankara, Deniz K. veut que Defne retourne à Istanbul pour la protéger de l'atmosphère chaotique. Cependant, avant qu'elle ne quitte ODTÜ, la police et les soldats assiègent le premier dortoir. Deniz et Harun sont impliqués dans un conflit armé. Defne est reçue un coup de feu sur le bras. 2000 étudiants sont interrogés.

Pendant un des dialogues entre Necdet et Defne, Necdet demande « Qui représentez-vous ? La classe ouvrière? » Defne répond par « Nous produisons une étincelle et ils nous suivront. La jeunesse a toujours eu un rôle de leader dans la société. » Necdet reste perplexe face à cette réponse et dit « Quel genre de personne va suivre vos ordres ? » Ce dialogue reflète la croyance forte de Defne en la révolution.

Après le mémorandum militaire du 12 mars 1971, Defne reste avec sa famille pendant sa période de convalescence. Au cours d'une réunion de famille, Mehmet K. dit « Pour la première fois il y a une femme ministre dans le conseil des ministres formé par Erim. Le saviez-vous? » Cependant, ce sujet n'est pas discuté en profondeur. Cette conversation se fait entre hommes puisque les femmes sont en train de débarrasser la table.

D'autre part, Rüyâ trouve bizarre que les hommes n'aident à débarrasser la table. Rüyâ demande pourquoi son père n'aide pas à débarrasser alors qu'Ahmet aide Yasemin chez eux. Defne répond à la question de Rüyâ « Parce que nous vivons dans une société où les hommes dominent. Mais dans le futur, dans un futur très proche quand nous réussirons à transformer notre société en une société où tout le monde est égal, ils ne pourront plus rester assis comme cela. » Sevim ajoute « En fait, les femmes sont aussi fautives » et elle ordonne à Ali à les aider.

Après que l'Opération du Marteau qui a suivi le mémorandum militaire du 12 mars 1971, Defne, Deniz K. et Mehmet essaye d'échapper à la police. Cependant, Mehmet est tué par la police. Defne et Deniz K. sont arrêté et subissent des tortures atroces bien que Defne soit enceinte. Bientôt Defne est envoyée à la Prison Maltepe. Deniz K. et Defne se marient en prison.

Deniz K. s'échappe de prison avec d'autres membres du THKO et du THKPC. Rıza se met en colère et dit « Ils rêvent. » Defne répond par « Toutes les révolutions sont d'abord des rêves. Tu n'avais pas de rêves quand tu étais au pouvoir? »

Pendant une réunion de famille chez Selma, nous observons que les femmes et les hommes sont séparés. Ils discutent tous deux de différentes questions. Les femmes discutent du bébé de Defne. Les hommes discutent de sujets plus importants. Ils parlent de condamnations à mort. Les condamnations à mort sont passées de 9 à 3.

Necdet, Sevim et Işık vont essayer de résister aux condamnations à mort par la publication d'articles dans le magazine *Yol*. Yasemin est triste de voir Ahmet ne pas dormir les nuits à cause des procès. Yasemin et Ahmet, vont à l'endroit où le magazine *Yol* est publié. Necdet pense à mettre des affiches à côté de la campagne de pétition.

Les derniers mots de Deniz Karayel à Defne sont: « Tu vivras pour notre fils. Tu vivras pour notre lutte. »

1977-1980

Nous voyons que la tension entre les groupes gauchistes et les groupes de droite augmente. Après la mort de Deniz Karayel, elle a vraiment restreint ses occupations. Yasemin décrit la situation de Defne par « Je pense que Defne a tellement restreint sa vie. Pour elle, il y a seulement son travail, son fils et ses croyances. »

Le DİSK interdit *Halkın Sesi* (la voix du peuple), *Halkın Yolu* (la route du peuple), *Halkın Kurtuluşu* (la libération du peuple), *Halkın Birliği* (l'union du peuple) d'entrer à Taksim le 1^{er} mai. Defne s'oppose fortement à cette interdiction en disant « Il (Kemal Türkler) semble si démocratique mais il nous interdit dès le début.

Harun sais-tu que nous ne pouvons pas entrer sur la place de Taksim ? Nous sommes l'un des 4 groupes interdits par le DİSK. » Harun répond « Je sais, mais qui nous en empêchera ? Qui peut nous empêcher de participer à la célébration de la fête du travail? » Emine ajoute « Ils essayent de prendre leurs précautions pour empêcher tout événement négatif. » Defne, de façon sévère, dit « Quel genre d'événement négatif ? Y avait-il des événements négatifs l'année dernière ? Ce n'est pas le moment d'être sensible à la Presse. » Salim, en tant que membre du Comité de direction du DİSK, répond « Ce n'est pas pour l'influence de la presse. Il y a des gens qui appellent les cadres du DİSK le syndicat jaune. Maintenant, comment le DİSK peut-il leur autoriser ces groupes qui se moquent d'eux? » Harun répond à Salim « Personne ne peut nous empêcher de célébrer le 1^{er} mai avec nos propres croyances et drapeaux. C'est notre droit. S'ils nous empêchent d'entrer, ce sera le début des vrais affrontements. » Defne dit « Qui peut oser interdire à d'autres la célébration du 1^{er} mai ? » Yasemin dit « Je suppose que c'est l'attitude du DİSK qui a augmenté la tension. » Defne dit son dernier mot « Harun nous entrerons à Taksim. Tu le sais, n'est-ce pas ? »

Dans le bâtiment de *Halkın Kurtuluşu*, un des membres dit « Cette fille (Defne) a vécu des événements insupportables. Malgré tout, elle s'accroche à la vie. Elle s'occupe de son fils et fait son travail. » Cette observation sur Defne est importante car elle reflète son personnage fort. C'est une des femmes qui peut supporter tous ces événements durs, insupportables en même temps.

Après un 1^{er} mai sanglant, Defne, en colère contre les déclarations de Kemal Türkler sur le 1^{er} mai, dit « La fête du travail ne peut pas être sous le monopole de DİSK. » Defne aussi travaille pour le journal *Halkın Kurtuluşu* (Libération du peuple).

Defne décide de participer à la commémoration de Deniz Gezmiş, Yusuf Aslan et Hüseyin İnan, mais Ahmet l'avertit qu'elle ne devrait pas emmener son fils, Mehmet Sinan. Ici nous voyons le profil d'une mère dévouée qui ne peut pas s'empêcher de participer aux activités en relation avec ses croyances politiques. En même temps elle ne veut pas laisser son fils seul et elle trouve normal que son fils participe aux activités avec elle comme il l'a fait pour le 1^{er} mai sanglant.

Elle se décide de défendre Erdal Eren devant la cour.

Quand l'intervention militaire éclate à Fatsa dans le cadre de l'Opération du point (Nokta), Defne est aussi à Fatsa pour célébrer les fiançailles de Harun et Işık. Quand elle apprend que les chars de combat sont dans le quartier, pour voir ce qui se passe, elle dit à Selma « Maman, j'y vais aussi. » Selma s'y oppose en montrant Mehmet Sinan et Defne qui doit rester pour son enfant.

Işık Ünsal

1966-1972

C'est la fille de Rıza Ünsal et Nezahat Ünsal. Elle est la sœur de Yasemin. Elle est témoin de l'amour de Yasemin et Ahmet. Elle est la confidente de Yasemin et l'amie d'enfance de Defne. Elle a eu une enfance très difficile, ayant été témoin de la condamnation à mort de son père par la justice. Elle étudie le journalisme à l'université. Suite aux traumatismes politiques vécus dans son enfance, elle est une jeune apolitique de la génération 68.

Elle n'assiste pas à la réunion du *Milli Türk Talebe Birliği* (Groupement national des étudiants turcs) à laquelle Deniz, Defne et Harun participent. Elle demande « De quoi discutez-vous de si important lors de ces réunions? » Elle n'est pas consciente de l'importance des événements qui se produisent. Elle n'est pas au courant non plus des points de vues gauchistes et de droite ; ceci est clairement mis en évidence au cours des discussions entre Defne, Işık, Deniz Karayel et Harun dans *Köhne* (nom du lieu où ils se rencontrent régulièrement pendant leur temps libre). Les autres, excepté Işık, comprennent tout de suite que Yaşar est partisan des idées droite. Işık demande « Comment comprenez-vous immédiatement qu'il est de droite? »

Plus tard elle décide de participer aux manifestations, mais seulement dans le but de prendre des photos pour son plaisir. Par exemple, elle participe à la manifestation de TİP et prend juste des photos sans crier de slogans tandis que les autres participent à la manifestation activement. Par exemple, même si Sevim participe à la manifestation à cause de son travail, elle crie les slogans. Quand la manifestation est terminée, des groupes de droite enlèvent Mehmet, le père de Deniz

Karayel. Suite à l'enlèvement de Mehmet (l'oncle d'Işık), nous voyons Işık et Deniz Karayel distribuant le magazine *Yol* devant l'Université d'Istanbul. Mais son action de distribuer un magazine gauchiste est uniquement dû à l'enlèvement de son oncle. Alors elle prend des photos pour le magazine *Yol*, mais c'est juste pour s'entraîner pour son futur travail.

À la manifestation du *Fikir Kulüpleri Federasyonu* (fédération des clubs des idées) à Taksim, en soutien aux ouvriers marchant de Çorum à Ankara puis à Istanbul, Işık prend aussi des photos. Quand la tension est élevée, Işık, Defne, Deniz K. et Harun s'échappent de justesse et se cachent dans la pâtisserie de Necdet. Yasemin avertit Işık que « Si vous aviez été arrêtés, que serait-il arrivé ? Je parie que ma mère aurait eu une crise cardiaque. Cela n'arrivera plus, ok ? » Comme Selma et Şevket, Yasemin est aussi contre leur participation à ce genre de manifestations dans lesquelles il y a toujours le chaos.

D'autre part, son petit ami Yaşar, ne dit pas à Işık qu'il va participer à des camps de commando. Il lui dit qu'il va participer à des cours de développement personnels dans des cours d'été. Cela montre que Yaşar profite qu'Işık ne soit pas au courant de la situation politique du pays. Il ne trouve pas nécessaire de l'informer de chacun de ses pas.

Işık fait face à une forte opposition à sa relation avec Yaşar puisque ses croyances politiques sont de droite. Son père, sa mère et plus particulièrement Deniz sont opposés à cette relation. Elle continue sa relation avec Yaşar sans prêter attention à sa famille. Elle l'épouse.

Sa prise de conscience au niveau politique augmente quand elle commence à travailler comme journaliste dans un journal. Après le mémorandum militaire du 12 mars 1971, Deniz Gezmiş et Yusuf Arslan sont impliqués dans un conflit armé à Şarkışla. Yusuf Arslan est touché et est arrêté. Deniz Gezmiş s'échappe à Gemerek et est arrêté à Gemerek. Pour avoir un entretien avec Yusuf Arslan, Işık décide d'aller à Sivas. Yaşar s'y oppose fortement : « Comment peuvent-ils envoyer une femme pour une mission aussi dangereuse ? Je ne veux pas que tu y ailles, Işık. » Işık, conscient du trouble politique, répond « N'es-tu pas au courant de ce qui se passe avec Yaşar ? » et se rend finalement à Sivas.

Pendant une des manifestations de Mahir Çayan et Hüseyin Cevahir (où ils revendiquent le droit d'asile), ils prennent la fille d'un commandant en otage. Işık doit informer le journal des dernières nouvelles. Rıza dit « Ce journal est vraiment inconscient. Pourquoi envoient-ils Işık là-bas ? Ils pourraient envoyer à un homme. » Yasemin répond comme « Bravo Papa! Tu n'es pas différent de Yaşar. »

Voici un autre dialogue entre Yaşar et Işık. Işık dit « Yaşar, c'est notre pays; des choses importantes se produisent. Vaut-il mieux être indifférent ? Des gens meurent ces derniers jours. Il y a beaucoup de points d'interrogations. Vaut-il mieux les ignorer ? J'essaye d'être objective mais cet Etat énorme se comporte comme un fou pour éliminer un certain nombre de jeunes hommes. Comment pouvons-nous être objectifs dans cette situation ? N'oublie pas que la moitié de ma famille est arrêtée ? Comment puis-je être ignoré cela ? »

Pendant le procès des membres du THKO nous voyons que Yusuf Arslan, Hüseyin İnan, Deniz Gezmiş, Mustafa Yalçınar, Sinan Cemgil et Sevim Onursal sont jugés selon l'article 146-1 et la condamnation à mort est requise pour eux. Pour la première fois dans le feuilleton nous voyons Sevim Onursal parmi d'autres membres du THKO. Jusqu'à maintenant, il n'y avait aucune référence à ses actions politiques. Cela rappelle que puisqu'elle est une femme, on attache moins d'importance à elle.

Işık expose son changement d'opinion par « J'ai choisi d'être loin de ce genre de point de vue après les événements que mon père a vécu. Maintenant, nous ne sommes pas dans une période dans laquelle nous pouvons être neutres, nous devons choisir notre camp. »

Lors d'une dispute avec Yaşar, Işık dit « Me définies-tu comme communiste? Comment te sens-tu puisque tu penses que tu es marié avec une communiste ? »

Depuis qu'Işık commence à tenir des propos de gauchistes, ce genre de dispute et les divergences d'opinions entre Işık et Yaşar augmentent. Ils décident de divorcer. Işık émigre en Allemagne.

1977-1980

Après son retour d'Allemagne, elle commence à travailler pour le journal Milliyet. Quand l'Université d'Istanbul subit un attentat à la bombe en 1978, elle reste là pour publier l'information comme un journaliste dévoué.

Sous l'ordre d'Abdi İpekçi, Sevim et Işık vont à Kahramanmaraş pour observer les événements et publier les informations du conflit d'Alawi-sunnite. Tout à coup elle se trouve au milieu du conflit. Un des quartiers qui s'appelle Yörük Selim font de la résistance face aux groupes extrêmes qui ont commencé les événements. En tant que leader, Harun essaye d'organiser la résistance. Harun dit à Işık « Ce sera très rapidement le chaos ici. Je pense que Sevim est inquiète pour toi. Retourne à l'hôpital. » Işık insiste en disant « Puis-je rester ici ? » Harun répond « Non. » Ici, Işık est montrée comme incapable de se protéger dans une situation chaotique. Elle doit obéir à Harun et ne peut pas participer à la rébellion.

Pendant l'Opération Marteau après le Coup d'État du 12 Septembre 1980, Işık est arrêtée et subit des tortures très dures puisqu'elle ne dit pas ce qu'elle sait au sujet de Harun Karagöl. Elle est libérée et part en Allemagne avec Harun avec de faux passeports. Elle est décrite comme une compagne loyale qui ne laisse pas Harun seul et sacrifie sa vie en Turquie pour être en sécurité avec son amant en Allemagne.

Şule

1966-1972

Şule est une étudiante universitaire et une colocataire de Defne. D'abord, Şule est montrée dans le groupe de Defne. Quand Deniz Gezmiş, Deniz K. et d'autres rendent visite à Defne, une conversation a lieu sur l'égalité entre les femmes et les hommes : Şule dit « Nous ne faisons qu'augmenter le nombre de participants aux manifestations. C'est tout. Que faisons-nous d'autre? Ce sont toujours les hommes qui prennent les décisions importantes. » Deniz Gezmiş répond « C'est normal. Si interférez dans nos actions, vous nous empêcheriez de faire faire une lutte révolutionnaire. Parce que vous êtes la sixième branche de l'impérialisme. »

Avec le temps, elles prennent des chemins séparés avec Defne (qui est dans le groupe de Deniz Gezmiş, le groupe - THKO. Elle participe au groupe de Mahir

Çayan et devient un membre de THKPC. Ils planifient des actions pour faire la révolution. Defne dit à Şule « Notre groupe sera fâché contre toi, » puisqu'elle les quitte.

Şule, Ulaş, Mahir Çayan enlèvent Mete Has et demande une rançon. Ils décident d'effectuer des actions de guérillero dans la ville. Ils obtiennent la rançon de 400.000 liras.

Pendant l'Opération Marteau, elle est arrêtée et elle subit des tortures très dures.

Güzide

1966-1972

Elle étudie la pâtisserie chez Cordon bleu. Elle est cultivée. Elle vient d'abord chez Asude Patisserie comme cliente et postule pour un travail en tant qu'experte en pâtisserie. Teo et Necdet la trouve étrange mais l'acceptent au bout de quelque temps. Elle devient une amie proche de Lale. Elle a une liaison avec Necdet et tombe enceinte. Après le divorce de Necdet et Yasemin, ils se marient.

Comme Güzide est instruite en France, elle est bien au courant d'actions des étudiants. Elle trouve que la situation du pays est alarmante. Après que la sentence de condamnation à mort soit tombée pour Deniz Gezmiş, Yusuf Aslan et Hüseyin İnan, Güzide demande « Pourquoi personne ne fait de la résistance ? Pourquoi nous ne prononçons-nous pas un mot seul. » Lale répond « Que pouvons-nous faire Güzide ? Tout le monde a peur. » Necdet dit « Il doit y avoir un moyen de nous faire entendre. Un moyen qui ne serait pas un crime, mais en même temps qui aiderait notre rébellion à être entendu. Il doit y avoir d'autres personnes qui pensent comme nous. Que pensez-vous d'une pétition ? »

Comme les gens ne veulent pas d'une pétition, Güzide dit « Peut-être y a-t-il d'autres moyens d'empêcher les condamnations à mort. Par exemple, des moyens politiques. Entrer au Parlement et lutter là-bas. » Necdet dit « J'espérais que tu cites un moyen qui aurait un impact à plus long terme. Ce moyen me semble trop direct pour moi, un moyen trop ponctuel. » Et Güzide réagit « Mais nous devons

commencer quelque part. Il est clair que la situation dans ce pays ne changera pas. Nous allons vivre des temps encore plus durs. »

Comme la pétition se heurta à l'opposition de plusieurs personnes, Güzide dit « J'aurais voulu aussi participer. » Cependant, elle doit s'occuper de son bébé nouveau-né et, tout en se montrant du doigt, elle ajoute « Mais maintenant nous avons un travail plus important, n'est-ce pas ? »

Necdet pense faire de la politique comme un membre de CHP. Cette situation rend Lale anxieuse. Teo dit à Lale « Pendant un certain temps, il a fait de la politique. Dorénavant il ne peut pas rester assis dans son coin. » Güzide encourage Necdet comme « Tu ne peux pas rester silencieux face à ce qui se passe dans le pays. » Elle montre des articles de presse de Necdet, des campagnes de pétition comme des exemples pour son attitude politique.

1977-1980

Necdet consulte Sevim pour sa nomination au Parlement de CHP. Sevim approuve sa nomination. Necdet demande à Güzide « J'espère que tu es consciente que notre vie va changer. » Güzide répond « Il n'y rien de tel qu'un déjeuner gratuit. »

Güzide et Yasemin discutent des affrontements entre des groupes gauchistes et des groupes de droite. Yasemin dit « Regarde la situation. Alors qu'on s'attend à ce que tout soit terminé, les affrontements augmentent incroyablement. »

Necdet est élu comme parlementaire du Parti Républicain Populaire. Necdet dit à Güzide « J'aurais aimé que tu sois candidate. » Güzide répond « J'aime observer les événements de loin. C'est mieux comme ça. » Ici, nous pouvons déduire que la tendance générale des femmes turques concernant la politique est exposée par Güzide. Les femmes turques préfèrent observer les événements de loin malgré leur capacité d'être des parlementaires actifs.

Après l'attentat à la bombe dans l'Université d'Istanbul le 16 mars 1978, Necdet et Güzide participent à une manifestation de protestation. Quand Necdet commence son enquête sur la contre-guérilla, Güzide dit « Necdet, sois prudent. Ce qui est arrivé récemment dans le pays m'inquiète beaucoup. »

Quand le Coup d'État éclate, Güzide dit en colère qu'il est indispensable que quelqu'un montre sa batte de baseball aux gens. Elle ajoute « Personne n'est intéressé par les résultats. Si aujourd'hui la situation s'est calmée, alors c'est ok. Il n'y a plus de problèmes. » Lale répond « En fait, le Coup d'État montrera ses impacts dorénavant. Nous verrons ce qui arrivera ensuite. »

Lale Aygün

1966-1972

Lale est la meilleure amie de Yasemin et sa confidente. C'est aussi la sœur de Necdet. Quand Necdet ouvre une branche d'Asude Pâtisserie à İstanbul, elle commence à travailler ensemble avec son frère. Elle apprend le mariage sur papier (mariage blanc) de Yasemin et Necdet et son amitié avec Yasemin est brisée. Elle devient une amie proche de Güzide, qui commence à travailler à la pâtisserie. Elle épouse Teo.

1977-1980

Lale est décrite comme une personne inquiète. Elle aime vraiment sa famille. Quand son frère Necdet est élu comme parlementaire et quand il commence ses recherches sur la contre-guérilla, Lale dit à Necdet « Mon Frère, tu ferais mieux de ne pas te mêler de ces problèmes. » Necdet répond « C'est impossible. Comment pouvons-nous continuer sans nous mêler de ces problèmes? » A aucun moment dans le feuilleton nous ne voyons des remarques nettes et précises de Lale. Elle ne participe à aucune manifestation en dehors de la célébration du 1^{er} mai. Elle préfère exprimer ses opinions dans des réunions de famille mais nous ne voyons pas de remarques extrêmes de sa part. Elle est toujours inquiète pour sa famille, particulièrement pour son frère.

Zeynep Koral

1977-1980

Zeynep est décrite comme une étudiante universitaire tenant des propos politiques gauchistes dans la faculté de droit de l'Université d'İstanbul. Elle est très

active dans l'environnement politique avant le coup d'État du 12 Septembre 1980. Elle est une amie proche d'Ali et Ali l'aime secrètement.

Elle écrit des slogans sur les murs avec Ali. Un de ses amis gauchiste est tué par des groupes de droite alors qu'il écrivait des slogans sur des murs. Zeynep et Ali vont aux obsèques et crient des slogans comme « Il y a une incursion, il y a une incursion, nous allons nous emparer du soleil, la prise du soleil est proche. » (Phrase reprise d'un poème. Cela signifie que la révolution est en marche).

Zeynep et Ali décident ensemble des slogans à écrire sur des banderoles pour la fête du travail. Nous pouvons voir seulement 3 filles dans les locaux de l'organisation. Le 1 mai 1977, Zeynep, Ali et son camarade de chambre du dortoir, mènent le cortège DEV-GENÇ. 1977 a été témoin d'un 1^{er} mai sanglant et ce grand rassemblement fut finalement un rassemblement de vie et de mort. Parce qu'ils doivent attendre longtemps avant de marcher, Zeynep demande à Fruko (la police), « Quand allons-nous marcher ? La manifestation est sur le point de se terminer. » De l'autre côté, Defne et Harun, en tant que leaders de *Halkın Kurtuluşu* (la Libération du peuple), dit à la police « Vous ne pouvez pas nous empêcher d'entrer sur la place de Taksim. » Son caractère décisif et têtu est encore une fois affiché. Nous pouvons voir que Zeynep est très semblable à Defne puisqu'elle est aussi intrépide et têtue comme Defne. Zeynep soutient ses opinions politiques avec un grand enthousiasme.

D'autres membres de la famille sont tous sur la Place de Taksim. Même ceux qui préfèrent rester loin des activités politiques célèbrent le 1^{er} mai avec enthousiasme.

Ce qui attire aussi l'attention c'est le scénariste de *Hatırla Sevgili* qui participe aussi aux célébrations du 1^{er} mai en criant des slogans. Ici l'esprit d'activiste du scénariste est aussi montré en arrière-plan. Nilgün Öneş, la scénariste, admet dans son reportage sur le journal Zaman qu'elle ne pouvait pas s'empêcher d'être influencée en écrivant le scénario.¹⁶⁸ Ici dans le feuilleton, ses opinions gauchistes sont confirmées pendant le cortège du 1^{er} mai.

¹⁶⁸ <http://www.zaman.com.tr/haber.do?haberno=690878>, l'accès en 13.08.2010

Dans les épisodes suivants après le 1^{er} mai sanglant, pour aider le public à devenir autonome, Zeynep, Ali, Defne et Harun, construisent des maisons dans la zone de rébellion. Ils appellent ce quartier « 1^{er} mai ».

Dans des locaux de DEV-GENÇ, les hommes sont montrés comme les leaders de l'organisation et les femmes comme des forces auxiliaires. Zeynep suivra Metin Kurtuluş, un des leaders de groupes fascistes et rassemblera des informations à son sujet. Après avoir récolté des informations, l'organisation confie une autre mission secrète à Zeynep. Elle portera un sac plein d'armes à feu et le donnera au tireur chargé de tuer Metin Kurtuluş. Mais cette fois elle ne sait pas ce qui est à l'intérieur du sac et elle agit juste comme un pion. Elle ne pose pas la moindre question et cela montre son obéissance à l'organisation. En même temps nous sommes témoin de son rôle de un pion pour l'organisation. Elle apprend par les journaux que Metin Kurtuluş a été tué.

DEV-GENÇ donne une autre mission similaire à Zeynep. Cette fois Zeynep doit rassembler des informations avec Ali. Ali sera l'acteur principal dans cette mission et Zeynep sera une assistante. Elle change ses vêtements et porte des vêtements chics. Cette situation est très inhabituelle pour Zeynep ; elle admet qu'elle n'est pas habituée à s'habiller élégamment. Malheureusement, cette fois la police l'a met en garde à vue et elle subit de sévères tortures. Ces tortures la poussent à commettre une tentative de suicide. Elle doit se faire aider psychologiquement pendant des mois.

Quand elle se rétablit, elle veut retourner chez DEV-GENÇ (la Jeunesse Révolutionnaire) et demande à Ali « Je suppose qu'ils ne me confieront plus de mission désormais, n'est-ce pas ? » Ali répond « Je ne sais pas, Zeynep. » Zeynep « Je pense qu'ils ne m'en confieront plus. La police me connaît maintenant. Et après je n'étais pas en forme psychologiquement...Maintenant je ne veux pas être loin de la lutte. »

Suite à ce dialogue Ali demande chez DEV-GENÇ si Zeynep peut prendre une mission ou pas. Ses amis disent que « Elle n'est pas prête pour prendre une mission. » Ali demande si elle peut travailler dans la distribution des livres pour l'organisation.

Après un certain temps Zeynep dit « Dorénavant, je veux une mission plus active. Je suis prête pour cela. Je sais qu'ici la police me connaît. Je ne veux mettre personne en danger à Istanbul en prenant une mission. Mais en Anatolie je peux prendre une mission. » Alors les autres membres décident de l'envoyer à Fatsa pour aider Terzi Fikret (Sönmez) dans l'organisation de comités publics.

Quand l'intervention militaire éclate à Fatsa dans le cadre de l'Opération du point (Nokta), les soldats arrêtent Zeynep. Quand elle est libérée, elle décide d'émigrer au Danemark en tant que demander d'asile.

Rüya Gürsoy

1977-1980

Rüya est la fille d'Ahmet et de Yasemin. Elle est lycéenne en 1977. Elle voit Ali comme un modèle et le suit chaque fois qu'il sort la nuit pour écrire des slogans sur des murs. Quand l'ami d'Ali est tué dans l'émeute entre des groupes gauchistes et des groupes de droite, Rüya est aussi parmi l'émeute et elle est arrêtée avec Ali. Yasemin et Ahmet sont vraiment inquiets à son sujet puisqu'elle ne pourra pas s'empêcher d'être proche de l'environnement politique avant le Coup d'État.

Elle est impatiente et veut participer aux activités politiques avec Ali. Ali l'avertit que ce n'est pas le bon moment pour elle pour être active. D'abord, elle doit apprendre les différentes idéologies et les différents types de groupe de gauche.

Rüya est mise en garde à vue au cours d'une des réunions pirates à Ankara. Erdal Eren est aussi arrêté lors de cette réunion et jugé pour avoir tué un soldat. Lorsque Yasemin apprend la situation de Rüya, elle dit « C'est vraiment difficile d'être parents de nos jours. Et s'ils gardent Rüya en détention préventive comme Zeynep? » Dorénavant, elle ne participe à aucune activité politique. Elle tombe amoureuse d'Emin et apprend les différences entre les différents types de groupe de gauche.

3.3.1. Récapitulation de l'analyse des personnages

Après notre analyse des personnages un à un, nous avons abouti à quelques conclusions générales. Notre point de départ pour cette recherche était de se poser la question suivante : les femmes sont-elles représentées comme ayant suffisamment conscience de leurs droits politiques et sociaux et comme étant actives en termes de participation politique. Gardant à l'esprit le contexte social et politique de trois périodes (également ceux de trois générations) représentées dans le feuilleton, nous pouvons suggérer que les personnages femmes de la première période (1959-1962) n'étaient en général pas conscients de la première vague de féminisme et n'étaient pas vraiment actives en termes de participation politique. Nous pouvons dire que Sevim, Selma, Yasemin et Ayla étaient les personnages qui exploitaient leurs droits politiques. Cependant, tandis que Sevim et Ayla ont activement participé aux manifestations contre le gouvernement, Selma et Yasemin ont seulement exprimé leurs opinions politiques dans « l'espace public » formé dans leur maison. Selma et Yasemin étaient un peu timides quand il était question de participation active (Voyez le tableau 6 ci-dessous pour plus détaillé classement des personnages). C'est vrai qu'exprimer ses idées est une base pour la participation politique. Cependant, un pas de plus pourrait également être fait. Comme Yasemin est la fille d'un parlementaire et qu'elle grandit dans un environnement politique dans lequel le Premier ministre en personne s'adresse directement à elle pour la féliciter dans les tous premiers épisodes du feuilleton, on s'attend à beaucoup plus d'engagement de sa part. Mais nous faisons face aux barrières sociales traditionnelles entre elle et son père qui l'empêche d'être entièrement active. Les filles doivent baisser leur voix lorsqu'elles parlent avec leur père même lorsque le sujet est l'environnement politique du pays. Quant à Selma, le fait qu'elle soit femme de procureur n'a pas beaucoup d'impact sur sa participation politique. Contrairement à nos attentes, elle n'est pas montrée très active malgré l'environnement démocratique et intellectuel dans leur foyer. Elle expose juste son avis et se fait beaucoup de soucis par rapport aux agitations politiques avant et après le coup d'État. À la différence de son mari et de Sevim, elle n'écrit pas un seul article politique contre le gouvernement et ne participe à aucune manifestation. D'autre part, Sevim et Ayla sont montrées comme des activistes intrépides participant à divers manifestations. Elles n'ont pas peur d'être arrêtées à

cause de leurs idées politiques. Cependant, malgré ces personnages à demi actifs et actifs de la première période du feuilleton, nous observons aussi des personnages passifs, comme Nezahat, Lale et Emine, inconscientes de l'environnement politique et des troubles et agitations à venir. Bien que Nezahat soit le personnage le plus proche des événements politiques en raison de la position de son mari, elle ne reconnaît pas les signes du coup d'état. C'est à cause de son obsession des tâches ménagères. Comme une mère dévouée qui se sacrifie pour sa famille et comme une bonne épouse, elle pense seulement à ce qu'elle va cuisiner pour le dîner. Emine est aussi décrite comme occupée avec les tâches ménagères et inconsciente du monde extérieur à sa maison. Lale représente l'image de «la bonne fille» en étant apolitique et en se faisant du souci pour n'importe quelle sorte de trouble ou d'agitation.

Tableau 6: Représentation des femmes à *Hatırla Sevgili* entre 1959-1962 en termes de la relation avec la politique

Personnages	Age	Profession	Relation avec la politique
Nezahat	D'âge moyen	Femme au foyer; après elle travaille dans un atelier	Epouse d'un parlementaire du Parti Démocrate; aucun intérêt dans la politique
Emine	Début de la vingtaine	Sans profession; après elle travaille dans un atelier	Fille adoptée d'un parlementaire du Parti Démocrate; aucun intérêt dans la politique
Yasemin	Début de la vingtaine	Elève du secondaire & L'étudiante de l'Université	Fille d'un parlementaire du Parti Démocrate; moyennement intéressé par la politique
Ayla	Début de la vingtaine	L'étudiante de l'Université	Membre de L'Union Des Etudiants Turcs Nationaux, militante étudiante
Sevim	D'âge moyen	Journaliste	Sœur d'un procureur de Yassıada; journaliste dans un journal de gauche
Selma	D'âge moyen	Docteur	Epouse d'un procureur de Yassıada; intéressé par la politique
Defne	Enfant	Elève	Fille d'un procureur de Yassıada
Işık	Enfant	Elève	Fille d'un parlementaire du Parti Démocrate
Şule	X	X	X
Güzide	X	X	X
Lale	Début de la vingtaine	Elève du secondaire & L'étudiante de l'Université	Ayant relation avec la famille d'un parlementaire du Parti Démocrate
Zeynep	X	X	X
Rüya	Enfant	X	Petite-fille d'un procureur de Yassıada

Dans la seconde période du feuilleton (1966-1972), nous constatons une large augmentation de la participation politique due à la tendance de ces années vers l'activisme politique (Voyez le tableau 7 ci-dessous pour plus détaillé classement des personnages). Nous observons les impacts directs de la génération 68 et des activités

d'étudiant. Pour la première fois dans le feuilleton, les impacts des féministes et la recherche des droits des femmes sont exprimées. Les droits politiques des femmes et l'obtention de l'égalité entre les femmes et les hommes sont décrits comme des promesses à réaliser une fois que l'égalité sociale sera réalisée par le socialisme qui prendra sa place réelle dans la société de la fin des années 60. Nous observons la forme la plus forte de la participation politique et la croyance dans la future démocratie malgré les tortures les plus sévères et les emprisonnements de longue durée. L'esprit de la génération 68 est dans l'air. Il y a toujours la passivité de personnages comme Nezahat, Lale et Işık. Cependant, le reste des personnages féminins sont montrées comme actives dans une certaine mesure. La participation de femme à la vie active est beaucoup plus soulignée et quelques personnages changent suite à leur prise de conscience de leurs droits sociaux et politiques à travers le monde du travail. Emine est un exemple représentant ces femmes. Cependant, ce qui attire l'attention c'est que ces femmes politiquement actives ont tous des points de vue gauchistes sans aucune exception. Dans les organisations politiques il n'y a aucune femme de droite. Ici, comprendre la politique et participer activement à la politique signifie avoir des points de vues gauchistes. Et en termes de nombre de femmes gauchistes, l'énorme écart entre les hommes et les femmes est vraiment saisissant. Les hommes ont une majorité écrasante. Ces femmes participant activement agissent comme des branches supplémentaires pas comme des personnes qui prennent des décisions. Même si Defne est le membre la plus active et apparaît comme la seule fille parmi les hommes dans quelques épisodes nous ne la voyant jamais qui donne des ordres dans l'organisation. Il est vrai qu'elle n'est pas satisfaite de la condition des femmes et elle espère un changement après la révolution; cependant, cela ne l'empêche pas d'obéir aux ordres des hommes. De plus, aucune femme n'est montrée comme souhaitant faire partie du Parlement bien qu'elles aient l'éducation et les capacités nécessaires. Dans un des épisodes, des hommes parlent de la première femme ministre dans le gouvernement d'Erim. Cette scène ne dure que quelques secondes et le sujet change rapidement. Il est frappant de voir que même la nouvelle de la première femme ministre est annoncée par des hommes. Cela montre que les discours sont à dominance masculins dans le scénario. Bien que le scénariste et le réalisateur du feuilleton soient les deux des femmes, elles manquent de conscience féministe et préfèrent annoncer ces nouvelles historiques avec des

mots d'homme. Aussi, dans certaines scènes, les femmes sont encore obligées de faire un choix entre leur amour/famille et leurs activités politiques. Sans aucune surprise, même pour les personnages les plus actifs et démocratiques, l'amour/famille l'emporte toujours et les activités politiques restent en arrière-plan. Malgré l'esprit de 68, l'attention portée par les femmes à leur famille et amours et les soucis qu'elle se fait pour eux sont toujours au premier plan. Les femmes sont représentées beaucoup plus avec leurs côtés émotionnels que leurs côtés raisonnables et politiques.

Tableau 7: Représentation des femmes à *Hatırla Sevgili* entre 1966-1972 en termes de la relation avec la politique

Personnages	Age	Profession	Relation avec la politique
Nezahat	D'âge moyen	Ouvrière à l'usine	Aucun intérêt dans la politique
Emine	Fin de la vingtaine	Ouvrière à l'usine	Membre de l'union
Yasemin	Fin de la vingtaine	Académicienne	Moyennement intéressé par la politique; aucun affiliation avec des syndicats ou partis
Ayla	Fin de la vingtaine	Docteur	Moyennement intéressé par la politique; partisan de syndicalistes
Sevim	D'âge moyen	Journaliste	Journaliste dans gauchiste <i>Yol</i> magazine
Selma	D'âge moyen	Docteur	Moyennement intéressé par la politique
Defne	Début de la vingtaine	L'étudiante de l'Université	Membre de <i>Türkiye Milli Talebe Federasyonu</i> , <i>Türkiye İşçi Partisi</i> , <i>Fikir Kulüpleri Federasyonu</i> et après THKO
Işık	Début de la vingtaine	L'étudiante de l'Université	Aucun intérêt dans la politique
Şule	Début de la vingtaine	L'étudiante de l'Université	Membre de <i>Fikir Kulüpleri Federasyonu</i> et après THKPC
Güzide	Fin de la vingtaine	Pâtissière	Moyennement intéressé par la politique
Lale	Fin de la vingtaine	Exploitante	Moyennement intéressé par la politique
Zeynep	X	X	X
Rüya	Enfant	Elève	Petite-fille d'un procureur de Yassıada; fille de l'avocat gauchiste

Quand on arrive à la troisième période du feuilleton (1977-1980), nous pouvons voir que la conscience politique est au sommet. À part Emine, Güzide et Lale, tous les personnages féminins ont été arrêtés et ils comprennent tous l'environnement politique du pays et les difficultés sur la route de la démocratie. Il est vrai que tous les personnages féminins ont participé aux activités politiques d'une certaine façon (Voyez le tableau 8 ci-dessous pour plus détaillé classement des personnages et après pour un classement générale selon trois périodes voyez le tableau 9). Elles célèbrent le 1^{er} mai avec un grand enthousiasme. Même Lale, malgré son personnage timide et protecteur, participe aux célébrations. A travers Rüya, la troisième génération des familles Gürsoy et Ünsal est également représentée comme politiquement active. Ces femmes sont instruites et la plupart d'entre elles sont des diplômés d'universités à part Emine. Leur statut économique est bon. Elles sont en quelque sorte un groupe aristocratique malgré leur lutte pour l'égalité entre les différentes couches de la société, donc elles ne peuvent pas être un exemple pour toute la société. Elles ne sont vraiment pas représentatives de la société entière et des femmes. Par exemple, dans le feuilleton Yasemin, Defne et Güzide tombent d'abord enceinte et se marient ensuite. À cet égard, gardant à l'esprit la société turque traditionnelle, « patriarcale », le feuilleton ne représente pas les tendances générales et les normes sociales de ces périodes. Cependant, il essaye de représenter ces périodes autant qu'il le peut. Ainsi, une question vient à l'esprit : si le feuilleton peut être assez courageux pour montrer des naissances illégitimes et des tendances non-conformistes semblables, pourquoi n'essaye t-il pas de faire de même pour la participation politique des femmes ? Il est vrai que les femmes peuvent être encouragées à devenir plus actives en politique partout dans le feuilleton. Cependant, même avec les personnages les plus actifs, nous voyons que les femmes doivent toujours faire un choix entre leur famille/amour et la politique. Bien que des femmes vraiment actives soient montrées, elles sont vraiment en minorité. Ce sont toujours les hommes qui forment la majorité. En prenant en considération l'environnement politique et social de ces années, nous ne nous attendons pas à voir les femmes comme une majorité. Cependant, on aurait pu accorder beaucoup plus d'importance à leurs côtés politiques et leur nombre aurait pu être plus élevé dans le feuilleton. Les médias ont ce pouvoir entre leurs mains dans une certaine mesure. Ils peuvent former la réalité et mettre la lumière sur de meilleures pratiques. Malheureusement, suite à

notre recherche nous voyons que notre hypothèse est vraie : les femmes sont sous-représentées même dans le monde fictif. Bien que les médias aient la possibilité de changer cela, ils n'en prennent pas l'initiative. C'est encore plus pathétique quand nous nous rappelons que le scénariste, le directeur et le réalisateur du feuilleton sont toutes des femmes. Ainsi, pour atteindre des niveaux plus élevés dans la représentation politique des femmes, nous devrions commencer par essayer d'augmenter leur représentation dans les médias tant qualitativement que quantitativement. Cela peut être réalisé par l'augmentation de la prise de conscience de la question des femmes. Même au vingt et unième siècle, pendant lequel des innovations technologiques, de nouvelles perspectives, des améliorations politiques et sociales, une nouvelle tendance mondiale vers les multi-voix et les multi-vues augmentent jour après jour, nous pouvons observer que les médias avec leur structure à dominance masculine en Turquie ne peuvent toujours pas se détacher d'habitudes, de clichés et de perspectives dépassées. Les médias servent toujours à répéter les stéréotypes de genre tant par la sous-représentation de femmes que par l'accentuation des rôles traditionnels des genres. Nous ne pouvons pas nous empêcher d'être frappés par la sous-représentation des femmes et par leurs représentations banales comme décoration ou ornement. Cependant, nous espérons toujours une représentation médiatique plus égalitaire entre femmes et hommes en tant qu'humains méritant d'être égaux.

Tableau 8: Représentation des femmes à *Hatırla Sevgili* entre 1977-1980 en termes de la relation avec la politique

Personnages	Age	Profession	Relation avec la politique
Nezahat	X	X	X
Emine	D'âge moyen	Ouvrière	Membre de DİSK
Yasemin	D'âge moyen	Académicienne	Moyennement intéressé par la politique
Ayla	X	X	X
Sevim	Soixantaine	Journaliste	Journaliste au quotidien <i>Milliyet</i>
Selma	Soixantaine	Docteur	Moyennement intéressé par la politique
Defne	Fin de la vingtaine	Avocate	Membre de <i>Halkın Kurtuluşu</i>
Işık	Fin de la vingtaine	Journaliste	Journaliste au quotidien <i>Milliyet</i>
Şule	X	X	X
Güzide	D'âge moyen	Femme au foyer	Epouse d'un parlementaire du Parti Républicain du Peuple; intéressé par la politique
Lale	D'âge moyen	Exploitante	Sœur d'un parlementaire du Parti Républicain du Peuple; moyennement intéressé par la politique
Zeynep	Début de la vingtaine	L'étudiante de l'Université	Membre de DEV-GENÇ
Rüya	Adolescent	Elève du secondaire & L'étudiante de l'Université	Observateur participant dans quelques démonstrations et activités des étudiants

Tableau 9 : Evaluation générale en termes de la participation politique*

Personnages	Participation politique entre 1959-1962	Participation politique entre 1966-1972	Participation politique entre 1977-1980
Nezahat	Passive	Passive	X
Emine	Passive	Mi-Active	Mi-Active
Yasemin	Mi-Active	Mi-Active	Mi-Active
Ayla	Active	Mi-Active	X
Sevim	Active	Active	Active
Selma	Mi-Active	Mi-Active	Mi-Active
Defne	X	Active	Active
Işık	X	Passive	Mi-Active
Şule	X	Active	X
Güzide	X	Mi-Active	Mi-Active
Lale	Passive	Passive	Passive
Zeynep	X	X	Active
Rüya	X	X	Mi-Active

* On fait un classement comme passive, active et mi-active selon le niveau de la participation politique. Dans notre classement, on dit « active » quand un caractère participe aux manifestations, prend une part active dans le parti ou organisation politique, défend les droits politiques avec une enthousiasme, n'hésite pas d'exprimer son opinion. On dit « mi-active » quand un caractère hésite de faire un pas politiquement de temps en temps, a un peur d'exprimer ses opinions parfois et ne risque pas soi-même pour défendre un parti ou organisation politique. Finalement, on

dit « passive » quand un caractère n'exprime pas une idée politique ou ne s'intéresse pas en la situation politique du pays et ne se force pas pour contribuer au changement politique.

CONCLUSION

C'est une tendance générale en Turquie que quand la participation politique est mentionnée, la première chose qui vient à l'esprit va à l'urne électorale pendant les périodes de l'élection et faire ensuite rien jusqu'à la période d'élection suivante. Une fois que la période de l'élection passe, il n'y a aucune auto-évaluation observée en termes de la situation actuelle du pays. C'est le même quand les femmes sont aussi en question. Il n'y a pas beaucoup de préoccupation en termes de la participation politique des femmes et leur représentation au niveau parlementaire ou local. Cela contribue au niveau bas de la représentation des femmes dans l'Assemblée nationale comme une parlementaire (9,09 %) et dans la municipalité (0,9 %) comme une maire quand comparé aux pays particulièrement scandinaves.

Il peut être suggéré que la structure conservatrice traditionaliste dans la politique est toujours gardée sur aller. En raison de la structure genrée et masculine-dominante de la politique, les femmes ne sont pas représentées suffisamment et comme ils méritent. Dans la structure enracinée de partis politiques, la question des femmes n'attire pas beaucoup de l'attention. Bien que les femmes en Turquie aient gagné leurs droits politiques aussi tôt que 1934, qui est précédent que certains de pays européens, suite aux demandes ils font face, ils ne peuvent pas être les sujets actives de la politique. Toujours aujourd'hui au 21eme siècle, elles agissent comme principalement les observateurs de la politique. En parallèle avec les avis de Yaraman, elles perçoivent la politique dans des rôles masculins et pratiquent des manières politiques à l'aspect masculin.

Quand les femmes essayent de gagner une place dans l'arène politique ils doivent surmonter beaucoup d'obstacles. Donc, leur nombre est bas en comparaison des hommes. Il peut être suggéré que ce niveau bas de la représentation provient de la division du travail traditionnel. La division du travail traditionnel équipe des femmes des rôles comme « le bon conjoint, la bonne ménagère et la bonne mère »; donc, cela devient beaucoup plus difficile pour des femmes à montrer une présence dans l'espace public. La division du travail sociale limite des femmes avec l'espace privé et limite des hommes avec l'espace public. Par cette voie, des femmes restent à la position passive et des hommes portent le rôle du décideur. Étant des hommes et

des femmes signifie non seulement avoir deux sexes différents, mais avoir aussi deux rôles sociaux différents et deux positions.

Quant aux partis politiques, qui devraient être les jalons de la démocratie en fait, nous pouvons soutenir qu'il n'y a pas ou il y a peu de places pour des membres femmes des partis dans des mécanismes de la prise des décisions. Selon ce que Minibaş suggère, on donne des tâches aux femmes dans des partis politiques pour fournir des sources du parti en question ou pour atteindre des électeurs féminins beaucoup plus facilement.¹⁶⁹ Bref, les femmes doivent agir dans les frontières dessinées par des politiciens avec des positions supérieures. Les femmes sont passives dans la politique masculine-dominante et elles ne peuvent pas prendre des rôles actifs. La structure patriarcale de la société turque, qui suppose que les hommes sont actifs, objectifs et capables pour prendre des décisions importantes et que les femmes sont passives et émotionnelles, situe des femmes dans des positions secondaires auxquelles les émotions et la subjectivité sont attribués. Les femmes restent toujours comme vitrine de l'arène politique.

Tandis que quelques actions affirmatives comme le quota, la parité ou le réseau des femmes peuvent être pratiquées, il y a toujours des doutes quant à si c'est approprié ou ne pas de prendre ces actions. Comme beaucoup d'autres pratiques politiques, la pratique du quota est critiquée par exemple. Il est constaté que les quotas sont contre le principe de l'égalité des chances pour tous, puisque les femmes sont favorisées par rapport aux hommes. Et il est aussi constaté que les quotas impliquent que les politiciens soient élus en raison de leur sexe, et non pas en raison de leurs qualifications ce qui implique que certains candidats qualifiés soient écartés. D'autre part, il est observé que grâce aux quotas, des améliorations importantes peuvent être réalisées. Par exemple, des femmes en Angleterre ont gagné leurs droits politiques en 1918. Cependant, ils ont atteint aux nombres importants seulement aux élections en 1997 avec l'aide de pratique de quota.

Quand il vient à la représentation des femmes dans des médias, considérant tous les types de la représentation, nous pouvons dire que les femmes ont une place minuscule dans les branches diverses des médias. C'est aussi observé même dans des

¹⁶⁹ T. Minibaş, **Siyasi partiler yelpazesinde kadının konumu**, İstanbul, Say Yayınları, 1996, p. 180

quotidiens politiquement engagés en Turquie. On voit généralement que le taux de la représentation des femmes dans des pages des articles est bas (21 %). Selon la recherche de MEDİZ, sur une moyenne de 5 informations, seulement un auteur donne une place aux femmes. En termes de représentation dans des titres et des sous-titres, il y a des différences significatives parmi des journaux types. Les femmes sont montrées comme le conjoint, la mère, la femme « dévouée », comme les sujets d'action d'organisation, comme des êtres instrumentaux, comme des objets sexuels (les objets de désir), comme les objets de 3ème page du magazine et finalement comme des êtres naturels-égaux.

Selon la recherche d'Uğur Tanrıöver et Danacı Yüce avec deux journaux « Islamistes » et deux « socialistes » respectivement *Vakit*, *Milli Gazete*, *Birgün* et *Evrensel*, l'utilisation des personnages femmes plus aux photographies que dans des autres contextes comme des nouvelles, des commentaires, des sources, etc. dans la presse socialiste peut être appelées l'utilisation « décorative » des femmes ou leur utilisation comme « accessoires » en termes de Virginie Barré.¹⁷⁰ C'est visible selon les résultats de cette étude qu'il n'y a pas de nombre important de journalistes femmes, particulièrement dans des journaux Islamistes. Cette réalité indique leur vision d'égalité dans la profession. Avec les mots d'Uğur Tanrıöver et Danacı Yüce « Même quand il y a plus de journalistes femmes, ça ne signifie pas que les femmes sont plus « existante » dans le discours des journaux, à cause des caractéristiques générales du journalisme comme une profession « masculine » et dominante et à cause des structures médiatiques en grande partie dominées par des hommes; » et elles ajoutent que « cette annihilation symbolique des femmes dans des journaux turc politiquement engagés révèle un autre problème: l'exclusion des femmes du sphère publique et de la représentation politique. »

Cela peut être nouveau suggéré que les périodes différentes de l'histoire politique répètent la position secondaire des femmes et leur représentation symbolique dans l'arène politique avec quelques petits changements. Les reflets d'une exclusion de femmes de la sphère publique et de la représentation politique peuvent dans une certaine mesure être observés dans notre étude de cas de *Hatırla*

¹⁷⁰ Hülya Uğur Tanrıöver & Özlem Danacı Yüce, "Symbolic Annihilation of Women in Turkish Daily Press", International Media Conference, ATINER, Athens, January 2007, p. 9

Sevgili (Rappele Chéri). Selon notre étude de cas dans le niveau fictif, nous ne prétendons pas que les femmes sont totalement exclues; cependant, il est visible que même dans le niveau fictif, les femmes restent en arrière et n'obtiennent pas même et égale niveau de la représentation.

On admet que les caractéristiques et les attitudes et les tendances des femmes changent dans les différents périodes de la Turquie et en même temps les années emmènent les changements. Les rôles sociaux des femmes deviennent différents et inégal en comparaison d'hommes dans l'ombre de variables conditions politiques de l'histoire de la Turquie. Dans le cadre de notre recherche, notre effort de voir s'il y a une inégalité dans la représentation de la participation politique des femmes et hommes même si en cas d'un feuilleton fictionnelle abouti avec une découverte des signes d'une sorte de l'inégalité. Parce que les femmes ont des rôles sociaux comme des mères et des femmes, elles agissent en parallèle avec leurs rôles domestiques. Donc, elles ne sont pas représentées comme sur le premier rang comme des hommes. Elles sont reflétées dans les barrières des positions secondaires qui sont les extensions des rôles domestiques traditionnels des femmes.

Quant à l'effet des médias dans la participation et la représentation politique des femmes, ça peut être suggéré que les médias ont le pouvoir pour un changement dans ses mains dans une certaine mesure. On peut suggérer que les médias peuvent former la réalité et se débarrasser d'une lumière pour de meilleures pratiques. Beaucoup plus d'importance peut être attachée aux cotés politiques des femmes et leur nombre pourrait être montré comme plus au niveau fictionnel. Suite à notre recherche nous voyons que les femmes sont sous-représentées même dans le niveau fictif. Bien que, les médias puissent agir plus attentivement pour le changement de la situation stricte et déséquilibrée des femmes formée par la culture traditionnelle, ils prennent l'initiative insuffisamment. Il semble qu'il y a une longue voie pour des femmes pour être représenté aux niveaux égales et meilleures. Cela peut être réalisé par l'augmentation de la conscience de la société entière et de femmes et particulièrement de producteurs du contenu médiatique. Etre conscient du fait qu'il serait injuste de s'attendre tout le changement par médias, il peut être suggéré que les normes sociales pourrait être modifié dans une certaine mesure. Il serait insuffisant de changer les perspectives des médias - en termes d'une meilleure représentation

des femmes - sans toucher ou changer les normes et perspectives sociales qui sont enracinés dans la société.

BIBLIOGRAPHIE

1. LIVRES:

Bari Farzana, **Women's Political Participation: Issues and Challenges**, United Nations, 3 November 2005

Butler M. & W. Paisley, **Women and Mass Media: Resourcebook for Research and Action**, New York, Hasting House, 1980

Davies K., J. Dickey & T. Stratford, (eds.), **Out of Focus: Writing on Women and the Media**, London, The Women's Press, 1987

De Fleur M. & S. Ball-Rokeach, **Theories of Mass Communication**, New York, McKay, 1975

Del Re Alisa, **Les femmes et l'Etat-providence. Les politiques sociales en France dans les années trente**, Paris, L'Harmattan, 1994

Derville Gregory, **Le Pouvoir des Media**, Grenoble, PUG, 1997

Fairclough Norman, **Media Discourse**, London, Edward Arnold, 1995

Fiske John and John Hartley, **Reading Television**, England, Routledge, 1994

Fiske John, **Television Culture**, London, Methuen, 1988

Gerbner G. & N. Signorielli, **Women and minorities in television drama 1969-1978**, Unpublished manuscript, University of Pennsylvania, Annenberg School of Communication, Philadelphia, 1979

Gillespie Marie & Jason Toynbee, **Analysing Media Texts**, New York, Open University Press, 2006

Ginneken J.V., **Understanding Global News - A Critical Introduction**, London, Sage Publications, 1998

Gökçe Orhan, **İçerik Analizi: Kuramsal ve Pratik Bilgiler**, Ankara, Siyasal Kitabevi, 2006

Hall Stuart (editor), **Representation: Cultural Representations and Signifying Practices**, London, Sage Publications, 1997

Hernes Helga Maria, **Welfare State and Women Power**, Oslo, Norwegian University Press, 1987

Hole, J. & Levine, E., **Rebirth of Feminism**. New York, Quadrangle, 1971

KA-DER, **Eril Siyasetle Kadınlık Halleri Arasında: Türkiye’de 23. Dönem Kadın Milletvekilleri**, Haziran 2009

Karvonen Lauri & Per Selle, **Women in Nordic Politics. Closing the Gap**. Dartmouth, Aldershot, 1995

Landes Joan, **Women and the Public Sphere in the Age of the French Revolution**, Cornell: Cornell University Press, 1988

Lazar Judith, **Sociologie de la Communication de Masse**, Armand Colin, 1991

Lippman W., **Public Opinion**. Toronto, Collier-Macmillan, 1922

Lovenduski Joni, **Feminizing Politics**, UK, Polity Press, 2005

Minibaş T., **Siyasi partiler yelpazesinde kadının konumu**, İstanbul, Say Yayınları, 1996

Morlino Leonardo, **Democracy between Consolidation and Crisis: Parties, Groups, and Citizens in Southern Europe**, Oxford: Oxford University Press, 1998

Norris Pippa, **Passages to Power: Legislative Recruitment in Advanced Democracies**, Cambridge University Press, 1997

Ozouf Mona, **Les mots des femmes: Essai sur la singularité française**, Paris: Fayard, 1995

Rule Wilma and Joseph F. Zimmerman, **Electoral Systems in Comparative Perspective: Their Impact on Women and Minorities**, Greenwood Press, 1994

Sayın Aysun, **Kota El Kitabı “Geçici Özel Önlem Politikası: Kota”**, KA-DER Ankara, Ağustos 2007

Serdjénian Evelyne, **Femmes et Médias**, Paris, L'Harmattan, 1997

Siim Birte, **Gender and Citizenship: Politics and Agency in France, Britain and Denmark**, Cambridge University Press, 2000

Tekeli Şirin, **Kadınlar ve Siyasal Toplumsal Hayat**, İstanbul, Birikim Yayınları, 1982

Tuchman Gaye, **Hearth and Home: Images of Women and the Media**, New York, Oxford University Press, 1978

Tufan-Tanrıöver Hülya & Ayşe Eyüboğlu, **Popüler Kültür Ürünlerinde Kadın İstihdamını Etkileyebilecek Ögeler**, T.C. Başbakanlık Kadının Statüsü ve Sorunları Genel Müdürlüğü, Ankara, Avril 2000

UNDP, Konsensus Araştırma Danışmanlık, **Türkiye'de Siyaset ve Kadın Kamuoyu Araştırması Raporu**, İstanbul, Eylül 2006

UNESCO, **Women and Decision Making: The Invisible Barriers**, Paris, Unesco, 1987

United Nations Development Program, **The Women's Indicators and Statistics Database Version 4**, United Nations Publications, 2000

Van Zoonen Liesbet, **Feminist Media Studies**, London, Sage Publications, 1994

Waithe Mary Ellen, **The History of Women Philosophers, Volume 3/1600-1900**, The Netherlands, Kluwer Academic Publishers, 1991

Yaraman Ayşegül, **Kadın Yaşantıları**, İstanbul, Bağlam Yayıncılık, Ekim 2003

Yaraman Ayşegül, **Türkiye'de Kadınların Siyasal Temsili (1935-1999)**, İstanbul, Bağlam Yayınları, 1999

2. ARTICLES:

Ang Ien, "Melodramatic Identifications: television and women's fantasy", M. E. Brown (ed.), **Television and Women's culture: The Politics of the Popular**, London, Sage, 75-88

Ayata Ayşe Güneş & Fatma Tütüncü, “Party Politics of the AKP (2002-2007) and the Predicaments of Women at the Intersection of the Westernist, Islamist and Feminist Discourses in Turkey”, **British Journal of Middle Eastern Studies**, December 2008, 35(3), 363-384

Ayata Ayşe Güneş, “Türkiye’de Kadının Siyasete Katılımı”, Şirin Tekeli, **Kadın Bakış Açısından 1980’ler Türkiye’sinde Kadın**, İstanbul, İletişim Yayınları, 1995, 293-312

Bacchi Carol, “Arguing for and against quotas: theoretical issues”, Drude Dahlerup, **Women, Quotas and Politics**, Routledge 2006, 32-49

Bergman Dorine, « La Fonction d’Agenda: Une problématique en devenir », **Hermès** 4, Paris, Editions du CNRS, mai 1989, 191-202

Blommaert J. & C. Bulcaen, “Critical Discourse Analysis”, **Annual Review of Anthropology**, 2000, Vol.29, 448–449

Campbell Rosie, Sarah Childs and Joni Lovenduski, “Do Women Need Women Representatives?”, **B.J.Pol.S.**, Cambridge University Press, 2009, No:40, 171-194

Cansun Şebnem, “Toplumsal cinsiyet sorunlarının Türk köşe yazarlarınca algılanışı: Yeni Şafak Gazetesi örneği”, **Fe Dergi** 1/1 (2009), DOI: 10.1501/Fe0001_0000000002; 1-11

Champagne Patrick, « La Double Dépendance: Quelques remarques sur les rapports entre les champs politique, économique et journalistique », **Hermès**, 1995, no. 17-18

Dahlerup Drude, “From a Small to a Large Minority: women in Scandinavian politics”, **Scandinavian Political Studies**, 1988, vol. 11, no. 4, 275-298

Danacı Yüce Özlem et Barış Kara, “ ‘Belles de sport’: representation des femmes dans les pages sportives des quotidiens turcs”, **İleti-ş-im**, İstanbul, Juillet 2009 Numéro Spécial, 377-391

Danacı Yüce Özlem, “Siyasal Kimlikli Gazetelerde Kadın Kimlikleri”, Hülya Uğur Tanrıöver, **Sen Benim Kim Olduğumu Biliyor Musun?: Toplumsal Yaşamda Kimlik İzdüşümleri**, İstanbul, Hil Yayın, 2008, 155-177

Dovi Susan, "Theorizing Women's Representation in the United States", **Politics and Gender**, Cambridge University Press, 2007, 297-319

Franzwa, H., "The image of women in television: an annotated bibliography", G. Tuchman (ed.), **Hearth and Home: Images of Women in the Media**, New York, Oxford University Press, 1978, 273-274

Henig Simon, "The Labour Party and Women's Quotas", EPOP conference, 1999

Hirdman Yvonne, "The Gender System", T. Andreasen et al., **Moving On. New Perspectives on the Women's Movement**, Århus, Århus University Press, 1991, 187-207

Katz E., M. Gurevitch & E. Hass, "On the uses of mass media for important things", **American Sociological Review**, 1973, Vol. 38, 164-81

Küçükkurt Mehmet, Nurettin Güz & Cengiz Anık, "The Role of Gender in Political News and Commentary in Turkish Newspapers: the Case of Tansu Çiller", Nevena Daković, Deniz Derman & Karen Ross, **Gender and Media**, Ankara, Med-Campus Project # A126 Publications, MEDIATION, 1996, 200-208

Lazier-Smith Linda, "A new "genderation" of images to women", P. Creedon (ed.), **Women in Mass Communication: Challenging Gender Values**, London, Sage, 1989, pp. 247-260

Lewis Jane, "Gender and the Development of Welfare Regimes", **Journal of European Social Policy**, 1992, vol. 2, no.3, 159-73

Lister Ruth, "Tracing the Contours of Women's Citizenship", **Policy and Politics**, 1993, vol. 21, no. 1, 3-16

Lister Ruth, "Vocabularies of Citizenship and Gender: The UK", **Critical Social Policy**, 1998, vol. 18, no. 3, 309-31

McCauley Clark, Krishna Thangavelu & Paul Rozin, "Sex Stereotyping of Occupations in Relation to Television Representations and Census Facts", **Basic and Applied Social Psychology**, Lawrence Erlbaum Associates, Inc., 1988, 9(3), 197-212

MEDİZ, Hülya Uğur Tanrıöver, Özlem Danacı Yüce et al., “Research on the Forms of Representation of Women in Media”, **End to sexism in media**, İstanbul, Çağın Matbaacılık, 2008, 115-166

Morlino Leonardo, “What is a ‘Good’ Democracy?”, **Democratization**, December 2004, Vol.11, No:5, 10-32

Mulvey Laura, “Visual pleasure and narrative cinema” **Screen**, 1975, 16(3): 6-18

Of İmamoğlu E., Y Yasak-Gültekin, B Köseoğlu & A Çebi, “Representation of Women and Men in Turkish Newspapers”, **Journal of Human Sciences**, 1990, no: 9(2), 57-67

Pateman Carole, “Three Questions about Womanhood Suffrage”, Carol Daley & Melanie Nolan, **Suffrage and Beyond. International Feminist Perspectives**, New York, New York University Press, 1994, 331-52

Paxton Pamela and Sheri Kunovich, “Women’s Political Representation: The Importance of Ideology”, **Social Forces**, The University of North Carolina Press, September 2003, 82(1), 87-114

Paxton Pamela, “Women in National Legislatures: A Cross-National Analysis”, **Social Science Research**, 1997, No:26, 442-464

Rosanvallon Pierre, “Histoire du vote des femmes. Reflection sur le specificité française”, Duby&Perrot, **Femmes et histoire**, 1993, 81-6

Sassoon Donald, “Fin-de Siècle Socialism: The united, modest Left”, **New Left Review**, 1998, no. 227, Jan./Feb., 88-124

Tekeli Şirin, “Les femmes républicaines et la place de la femme turque dans la société d’aujourd’hui: statut juridique et politique”, <http://cemoti.revues.org>

Trat Josette, “1970-1990: Les nouveaux rendez-vous marqués du féminisme et du mouvement ouvrier”, **Les Cahiers d’encrages**, deuxième trimestre 1992, 14-27

Uğur Tanrıöver Hülya & Özlem Danacı Yüce, “Symbolic Annihilation of Women in Turkish Daily Press”, International Media Conference, ATINER, Athens, January 2007, 1-10

Uğur Tanrıöver Hülya, « « Notre vie est un feuilleton », en Turquie », **Médiamorposes**, http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/23581/2007_HS_64.pdf?sequence=1, 64-67

Uğur Tanrıöver Hülya et Özlem Danacı Yüce; “Genres et discours: representation politique des femmes en Turquie”, **Democratie participative en Europe**, LERASS, novembre 2006, 378-387

Uğur Tanrıöver Hülya, Ece Vitrinel et Ceren Sözeri, “Gözlemlerden Eylemlere: Türkiye’de Cinsiyetçi Olmayan Bir Medyaya Doğru...”, **İleti-ş-im**, İstanbul, 2009 Eté, no: 10, 33-51

Uğur Tanrıöver Hülya, ““Modern” Türkiye ve Televizyon Dizileri”, **Sen Benim Kim Olduğumu Biliyor Musun? Toplumsal Yaşamda Kimlik İzdüşümleri**, İstanbul, Hil Yayın, 2008, 205-236

Ülkü G., “Söylem Çözümlemelerinde Yöntem Sorunu ve Van Dijk Yöntemi”, **Haber, Hakikat, İktidar İlişkisi**, sous la dir. de Ç. Dursun, **Tv Haberlerinde İdeoloji**, Ankara, İmge Kitabevi, Mayıs 2001

Varikas Eleni, “Une représentation en tant que femme? Réflexions critiques sur la demande de la parité des sexes”, **Nouvelle questions féministes: La Parité ‘contre’**, 1995, vol. 16, no. 2, 81-127

Yeğinsu Ceylan, “Lack of female politicians pulls Turkey down”, **Hürriyet Daily News**, 27 octobre 2009, <http://www.hurriyetdailynews.com/n.php?n=lack-of-female-politicians-pulls-turkey-down-2009-10-27>

3. THESES:

Kutlu Asuman, **Televizyon Dizilerinde Toplumsal Cinsiyet Açısından Kadının Sunumu: Kanal D’de Yayınlanan Yaprak Dökümü Dizisinde Kadın Karakterler**, DEA non publié, İstanbul, 2010

4. SITES INTERNET:

<http://www.cnnturk.com/2009/tarihte.bugun/05/05/tarihte.bugun.5.mayis/524886.0/index.html>

<http://www.ipu.org/wmn-e/classif.htm>

<http://www.ipu.org/wmn-e/world.htm>

<http://www.un.org/womenwatch/daw/cedaw>

<http://www.vidivodo.com/395688/nimet-cubukcu-yine-pisti-oldu--haber-videosu>,
22.09.2010

<http://www.zaman.com.tr/haber.do?haberno=690878>, l'accès en 13.08.2010

http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/23581/2007_HS_64.pdf?sequence=1

Inter-Parliamentary Union (IPU), **Politics: Women's Insight**

http://www.ipu.org/pdf/publications/womeninsight_en.pdf

www.tuik.gov.tr

RÉSUMÉ

Betül Görgülü est née en 25.10.1983 à Nazilli, Aydın. En 2001, elle a reçu un diplôme du lycée anatolien de Nazilli. Elle a accompli son degré à l'université de Boğaziçi sur les études de la traduction et interprétation en 2006. Elle a traduit les histoires littéraires d'Özen Yula comme son thèse de la licence. Elle déjà travaille comme la traductrice et maintenant elle est professeur d'anglais au lycée français de Sainte Pulchérie.